



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

# **Universitätsbibliothek Paderborn**

## **De L'Vsage Des Passions**

**Senault, Jean-François**

**Paris, 1643**

Premiere Partie. Des Passions en General.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-48661](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-48661)





DE L'USAGE  
DES  
PASSIONS.

PREMIERE PARTIE.

Des Passions en general.

PREMIER TRAITE'.

*De la Nature des Passions.*

PREMIER DISCOURS.

*Apologie pour les Passions contre  
les Stoïques.*

**C**omme il n'y a point d'homme si moderé qui n'esprouue quelquefois la violence des Passions, & comme leur desordre est vn malheur dont peu de personnes se peuuent deffendre: c'est aussi le subject qui a le plus exercé l'esprit des Philosophes, & de toutes les parties de la Morale, c'est celle

A qu'on



qu'on a le plus souvent examinée. Mais si j'ose dire mes sentimens avec liberté, & s'il m'est permis de iuger de mes maistres, il me semble qu'il n'y a point de matiere en toute la Philosophie qu'on ait traitée avec plus de pompe & avec moins de profit. Car les vns se sont contentez de nous decrire les Passions, & de nous en decouvrir les causes & les effets sans nous en apprendre la conduite; de sorte qu'on les peut accuser d'auoir eu plus de soin de nous faire connoistre nos maladies que de nous en donner les remedes: Les autres plus aveugles mais plus zelez, les ont confonduës avec les vices, & n'ont point mis de difference entre les mouuemens de l'appetit sensitif, & les desreglemens de la volonté, si bien qu'à les entendre parler, on ne peut estre passionné qu'on ne soit criminel; Leurs discours qui deuoient estre des instructions à la Vertu, ont esté des inuectiues contre les Passions; Ils ont fait le mal plus grand qu'il n'estoit, & le desir qu'ils ont eu de le guerir n'a seruy qu'à le rendre incurable. Les autres peu differents de ces derniers ont tasché d'estoufer les Passions, & sans conside-

rer,

rer, que la ma cond dern qu'a qu'il pour escon destr la ve Il l'org secte l'hon Dieu Sage Iupit Fort que sa se mod si ini de s' nité ces paru qu'il com la pa



ter, que l'homme auoit vn corps, & que son ame n'estoit pas desgagée de la matiere, ils ont voulu l'esleuer à la condition des Anges. Comme ces derniers sont les plus illustres Ennemis qu'ayent iamais eu les Passions, & qu'ils ont employé plus de raisons pour les combattre, il est iuste de les escouter pour leur respondre, & de détruire l'erreur auant que d'establi la verité.

Il n'y a personne qui ne sçache que l'orgueil a tousiours accompagné la secte des Stoïciens, que pour esleuer l'homme ils ont essayé d'abbaisser Dieu, & que souuent ils ont fait leur Sage vn peu plus heureux que leur Iupiter; Ils l'ont mis au dessus de la Fortune & du Destin, & ont voulu que son bonheur ne dépendît que de sa seule volonté. La Vertu est trop modeste pour accepter des loüanges si iniustes, & la Pieté ne luy permet pas de s'aggrandir au preiudice de la Diuinité qu'elle adore: Mais la vanité de ces Philosophes insolens n'a iamais paru dauantage que dans la guerre qu'ils ont declarée à nos Passions, car comme elles sont les mouuemens de la partie la plus basse de nostre ame,



*Quatid-  
tur necesse  
est flu-  
et uetur-  
que qui  
suis malis  
tutus est,  
qui sortis  
esse, nisi  
irascitur,  
non po-  
test, indu-  
strius nisi  
cupit,  
qui etus  
nisi ti-  
met: In  
tyrannide  
illi uiuen-  
dum est in  
alicuius  
affectus  
venienti  
seruitu-  
tem. Se-  
nec. lib. I.  
de Ira,  
cap. 10.*

l'orgueil les a rendus eloquens dans leurs inuectiues, & l'ambition leur à fourny des raisons qui sont bien receuës de tous les hommes, qui se fascient d'auoir vn corps, & qui s'affligent de n'estre pas Anges. Ils disent que le repos ne peut loger avec les Passions, qu'il est plus aisé de les destruire que de les regler, qu'il ne se faut iamais servir de soldats qui méprisent les ordres de leurs Chefs, & qui sont plus disposez à choquer la raison qu'à combattre pour son autorité; Que les Passions sont les maladies de nos ames, que les plus foibles sont dangereuses, & que la santé n'est pas entiere, quand on ressent encore les émotions de la fièvre; Qu'un homme est bien miserable qui ne peut trouuer son salut que dans sa perte, qui ne sçauroit estre courageux s'il ne se met en cholere, qui ne peut estre prudent, s'il n'est saisi de crainte; & qui n'ose rien entreprendre, s'il n'y est sollicité par ses desirs: Enfin ils concluent que c'est viure dans la Tyrannie que d'estre esclau de ses passions, & qu'il faut renoncer à la liberté pour obeir à des Maistres si insolens.

Ces raisons qui sont exprimées avec

tant



tant de belles paroles dans les escrits des Stoïciens, n'ont pû faire encore un Sage qu'en idée: Leurs admirateurs n'en ont remporté que de la confusion; apres auoir fait la cour à vne vertu si glorieuse & si austere ils sont deuenus la moquerie de tous les siècles; & les plus sages d'entr'eux ont bien reconnu, qu'en voulant faire des Dieux ils ne faisoient que des Idoles. Senèque mesme que ie regarde comme le plus eloquent & le plus superbe disciple de cette orgueilleuse Secte, pressé par la foiblesse de la Nature & par la force de la Raison, a trahy son party, & ne se souuenant plus de ses maximes, a confessé que le Sage ressentoit quelquesfois des émotions, & que bien qu'il n'eut pas de veritables passions, il en auoit neantmoins des ombres & des apparences. Qui cognoistra bien l'humeur de ce Philosophe se contentera de cét adieu, & qui examinera bien le sens de ses paroles, trouuera que saint Augustin auoit raison de dire que les Stoïciens n'estoient differens des autres Philosophes qu'en leur façon de parler, & que pour auoir des termes plus orgueilleux ils n'auoient pas des sentimens

*Sentiet  
itaque  
Sapiens  
suspicio-  
nes quas-  
dam &  
umbras  
affectuum,  
ipsi qui-  
dem care-  
bit. Se-  
nec. lib. 1.  
de Ira.  
cap. 16.*



plus esleuez : car ils ne blasment pas toutes les Passions mais leur excez seulement, & s'ils ont eu le desir de les estoufer, ils n'en ont iamais eu l'esperance.

Aussi faudroit-il ruiner la constitution de l'homme, & separer l'ame du corps pour l'exempter de ces mouuemens : Tandis que cette illustre prisonniere sera obligée de faire les memes fonctions que les ames des bestes, elle sera contrainte de conceuoir des passions, & tandis que dans ses operations elle employera ses sens, dedans la pratique des vertus elle vsera de l'esperance & de la crainte. Il n'est pas plus honteux à l'ame de craindre vn danger, d'esperer vn bon-heur, ou de s'animer contre vn mal, que de voir par les yeux, ou d'escouter par les oreilles : L'un & l'autre est vne seruitude, mais tous les deux sont necessaires. Encore est il bien plus aisé de gouverner les passions que les sens, & la crainte, la cholere & l'amour sont bien plus capables de raison, que la faim, la soif & le dormir ; C'est pourquoy si nous assujettissons les sens à l'empire de la Raison, nous pouuons bien lui soubmettre nos Passions, & rendre



rendre nostre crainte & nostre esperance vertueuse, comme nous rendons tous les iours nos ieunes & nos veilles meritoires.

La Raison est le propre bien de l'homme, tous les autres ne luy sont qu'estrangers, il les peut perdre sans s'appauvrir, & pourueu qu'il soit raisonnable il se pourra vanter d'estre tousiours homme: Puis que ce bien est le plus grand de tous les autres il faut le respendre dans toutes les parties de l'homme & en rendre capables les plus basses facultez de nostre ame. Il n'y a point de crainte qui ne serue à nostre assurance si elle est bien menagée, il n'y a point d'esperance qui estant bien réglée ne nous anime aux actions genereuses & difficiles, il n'y a point d'hardiesse qui estant bien conduite ne rende les soldats invincibles, enfin les Passions les plus insolentes peuuent seruir à la Raison, & ne les pas employer dans le cours de nostre vie, c'est laisser inutile vne des plus belles parties de nostre ame. La Vertu mesme seroit oyseuse si elle n'auoit point de passions à vaincre ou à regler, & qui en considerera les principaux employs, trouuera qu'ils regardent



dent la conduite de nos mouuemens. La Force est occupée à donter la crainte, & cette courageuse Vertu cesseroit d'agir si l'homme cessoit de craindre. la modestie nous fait mesurer nos desirs & nos esperances, & s'il n'y auoit point de passions ambitieuses, il n'y auroit point d'hommes modestes dans leur bonne fortune. La Temperence & la Contenance repriment les voluptez, & si la nature n'auoit meslé du plaisir dans toutes les actions de nostre vie, ces deux vertus qui font les chastes & les continens demeureroient esgalement inutiles. La Clemence addoucit la cholere, & si cette passion n'animoit les Princes à la vengeance, la vertu qui la modere ne meriteroit point de loüanges.

Mais si les Passions reçoient tant de bons offices des vertus elles n'en sont pas mesconnoissantes, car quand elles sont instruites dans leur Escole, elles les payent avec vsure & les seruent avec fidelité. La Crainte fait la meilleure partie de la Prudence: quoy qu'on l'accuse d'aller chercher le mal auant qu'il soit arriué, elle nous prepare à le souffrir doucement ou à l'euitier heureusement. L'Esperance sert à la

Force

For  
acti  
cou  
die  
vale  
rans  
de c  
la lu  
men  
poir  
la v  
par  
des  
ont

S  
Que

L  
gno  
si fi  
sans  
doi  
exp  
l'ap  
ture  
fire  
Die



Force & pour entreprendre les belles actions il faut qu'elle nous enfle le courage par ses promesses. La Hardiesse est la fidelle compagne de la valeur, & tous ces grands Conquerans doiuent leur gloire à la generosité de cette passion. La Cholere maintient la iustice & anime les Iuges au chastiment des Criminels. En fin il n'y a point de passions qui ne soient vtilles à la vertu quand elles sont mesnagées par la raison, & ceux qui les ont tant descriées nous ont fait voir qu'ils n'en ont iamais cogneu l'usage ny le merite.

## SECOND DISCOURS.

*Quelle est la nature des Passions, & en quelle puissance de l'ame elles resident.*

**L**A grandeur de Dieu est si esleuée que les hommes ne l'ont pû cognoistre sans l'abaisser, & son vnité est si simple qu'ils ne l'ont pû concevoir sans la diuiser. Les Philosophes luy donnerent des noms differens pour exprimer ses diuerses perfections, & l'appellant tantost Destin, tantost Nature, tantost Prouidence; ils introduisirent dans le monde la pluralité des Dieux & rendirent tous les peuples

*Vnum  
est inef-  
fabile.  
Dionys.*

A 5 idola.



idolastres. Comme l'ame est l'Image de Dieu ces mesmes Philosophes la diuiserent aussi, & ne pouuant comprendre la simplicité de son Essence, ils creurent qu'elle estoit corporelle. Ils s'imaginerent qu'elle auoit de parties comme le corps, & que pour estre plus subtiles elles n'en estoient pas moins veritables. Ils multiplierent la cause avec ses effets, & prenant ses diuerses facultez pour des natures differentes, ils donnerent contre les loys de la raison plusieurs formes à vn mesme composé. Mais la Verité qui descendit sur la terre avec la Foy nous enseigna que l'ame est vne en son essence, & qu'on ne luy impose des noms differens que pour exprimer la varieté de ses operations. Car quand elle donne la vie au corps, & que par la chaleur naturelle, qui part du cœur comme de son centre, elle conserue toutes ses parties, on l'appelle Forme; quand elle voit les couleurs par les yeux ou discerne les sons par les oreilles, on l'appelle Sentiment; quand elle s'esleue plus haut & que discourant elle infere vne verité d'une autre, on la nomme Entendement; quand elle garde ses pensées pour les employer dans ses besoins, ou qu'elle

*Anima  
secundum  
operis sui  
officium  
diuersis  
nuncupa-  
turnomi-  
nibus,  
dicitur  
namque  
anima  
dum ve-  
getat, spi-  
ritus dum*



qu'elle tire de ses trefors les richesses  
 qu'elle y auoit enfermées, on l'appelle  
 Memoire; quand en fin elle ayme ce  
 qui luy est agreable, ou qu'elle hait ce  
 qui luy est contraire on l'appelle Vo-  
 lonté, mais toutes ces facultez qui  
 different en leurs employs conuien-  
 nent en leur substance; elles ne font  
 toutes ensemble qu'une seule ame, &  
 elles sont des ruisseaux qui deriuent  
 d'une mesme source.

La Philosophie prophane recognois-  
 sant enfin cette verité se seruit de plu-  
 sieurs comparaisons pour l'exprimer;  
 Tantost elle nous representa l'ame  
 dans son corps comme vne Intelli-  
 gence dans le Ciel dont la vertu se res-  
 pand par tous ses globes; tantost elle  
 nous la figura comme vn Pilote qui  
 conduit son vaisseau; tantost comme  
 vn Souuerain qui gouuerne son Estat:  
 Mais la Philosophie Chrestienne a  
 bien mieux rencontré, quand remon-  
 tant iusqu'au Principe de l'Ame elle  
 nous a fait cognoistre les affects qu'elle  
 produit dans le corps par ceux-là  
 mesme que Dieu produit dans le mon-  
 de: Car encore que cét Esprit infiny  
 ne dépende pas de l'Vniuers qu'il a  
 créé, & que sans interesser sa grandeur  
 il

*contem-  
platur,  
sensus  
dum sen-  
ti, ratio  
dum di-  
scernit,  
memoria  
dum re-  
cordatur,  
voluntas  
dum con-  
sentit. ista  
non disse-  
runt in  
substan-  
tia quem-  
admodum  
in nomi-  
nibus:  
quoniam  
omnia  
ista, una  
anima est,  
proprietates  
quidem di-  
uersae, sed  
essentia  
una. Au-  
gust. lib.  
de spiritu  
& anima.*



il puisse ruiner son ouurage, neant-  
moins il est respandu en toutes ses  
parties, il ne laisse point d'espace qu'il  
ne remplisse, il s'accommode à toutes  
les Creatures en leurs operations, &  
sans diuiser son Vnité ou affoiblir sa  
Vertu, il esclaire avec le Soleil, il brus-  
le avec le feu, il rafraichit avec l'eau,  
& il produit des fruits avec les arbres:  
Il est aussi grand sur la terre que dans  
les Cieux, quoy que ses effects soient  
differens, sa Puissance est tousiours  
esgale, & les Astres qui brillent sur nos  
testes, ne luy coustent pas dauantage  
quë les fleurs que nous foulons sous  
nos pieds: Ainsi l'ame est respanduë  
dans le corps & penetre toutes ses par-  
ties, elle est aussi noble dans la main  
que dans le cœur, & bien que s'ac-  
commodant à la disposition des orga-  
nes, elle parle par la bouche, elle voye  
par les yeux & elle escoute par les  
oreilles, neantmoins elle est vn pur  
Esprit en son essence, & dans ses fon-  
ctions differentes son Vnité n'est point  
diuisée ny sa Puissance affoiblie. Il est  
vray que ne trouuant pas les mesmes  
dispositions en chasque partie du  
corps, elle ne produit pas aussi les mes-  
mes effects: Et cette illustre Captiue  
est



est en ce poinct infiniment rauallée au  
 dessous de Dieu ; car comme il est in-  
 finy, & que du rien il a pû faire le tout,  
 il peut encore de chasque Creature fai-  
 re toutes choses, & sans auoir esgard à  
 leurs inclinations les faire seruir à ses  
 volonte. Ainsi voyons nous qu'il a  
 employé le feu pour adoucir les peines  
 de ses sujets, qu'il a vû de la lumiere  
 pour auengler ses Ennemis, qu'il a fait  
 remonter les fleuves vers leur source  
 pour donner passage à ses Amis, &  
 qu'il a fait fendre la terre pour enseue-  
 lir les rebelles de son estat ; mais l'ame  
 dont le pouuoir est limité ne peut agir  
 independamment des organes, &  
 quoy qu'elle soit spirituelle en sa natu-  
 re, elle est corporelle en ses operations.

C'est ce qui à obligé les Philosophes  
 à la considerer en trois estats qui sont si  
 differents les vns des autres, que si  
 dans le premier elle approche de la  
 dignité des Anges, dans le second elle  
 n'est pas de meilleure condition que  
 les bestes, & dans le dernier, elle ne  
 s'esloigne pas beaucoup de la nature  
 des Plantes, car en celuy-cy elle n'a  
 point d'autres employs que de nourrir  
 son corps, de digerer les alimens, de  
 les conuertir en sang, de les distribuer  
 par

*Voluntas  
 tanti uti-  
 que Con-  
 ditoris rei  
 cuiusque  
 natura  
 est. Au-  
 gust. l. 21.  
 de Ciuit.  
 Dei c. 8.*



par les veines, & de faire cette estrange metamorphose, où vne mesme matiere s'espaissit en chair, se roidit en nerfs, s'endurcit en os, s'estend en rameaux, & s'allonge en cartilages : Elle augmente ses parties en les nourrissant, elle acheue son ouurage avec le temps, & le conduit par ces trauaux iusqu'à sa legitime grandeur ; sollicitée par la Prouidence, elle prend le soin d'entretenir l'Vniuers, elle songe à rendre ce qu'elle a receu, & elle produit son semblable pour conseruer son espee. En cét estat elle n'agit pas plus noblement que les plantes qui se nourrissent des influences du Ciel, qui s'esleuent par la chaleur du Soleil, & qui se prouignent par leurs oignons ou leurs larmes.

*Alba lilia  
iisdem  
omnibus  
modis  
seruntur  
quibus  
rosa, &  
hoc am-  
plius la-  
crymâ  
suâ. Plin.  
cap. 5.  
lib. 21.  
hist. natu-  
ralis.*

Dans le second estat elle deuient sensible, & commence d'auoir des inclinations & des connoissances ; elle void les obiets par les sens qui en font leurs rapports à l'imagination ; celle-cy les confie à la memoire qui s'oblige de les garder soigneusement, & de les représenter fidèlement : De ses lumieres naissent ses desirs, & de sa connoissance procede son amour ou sa haine ; elle s'attache à ce qui luy est agreable, elle s'esloigne



s'esloigne de ce qui luy déplaist, & selon les diuerses qualitez du bien & du mal qui se presente, elle excite des mouuemens differens que l'on appelle Passions. En ce degré elle n'a rien de plus esleué que les bestes qui descouurent les objets par les sens, qui en reçoient les especes dans leur imagination, & qui les conseruent en leur memoire.

Dans le troisieme estat elle se détache du corps, & se recueillant en soy-mesme, elle s'entretient des plus hautes veritez; elle traite avec les Anges, & montant par degrez iusqu'à la Diuinité elle connoist ses perfections, & admire ses grandeurs; elle raisonne sur les sujets qui se presentent, elle examine leurs qualitez pour concevoir leurs essences, elle confere le present avec le passé, & tire de l'un & de l'autre des coniectures pour l'aduenir. La faculté qui fait toutes ces merueilles s'appelle Esprit, l'Imagination & les sens la reconnoissent pour leur Maistresse, mais elle n'est pas si libre qu'elle ne dépende d'une souueraine, & qu'elle ne prenne la loy d'une aueugle à qui elle sert de guide: Celle-cy qui s'appelle Volonté, & qui n'a point d'autre  
objet



object que le bien pour le suiure, & le mal pour s'en esloigner, est si absoluë que le Ciel mesme respecte sa liberté; car il n'vse iamais de violence quand il agit avec elle, il mesnage son consentement avec adresse, & ces graces efficaces qui produisent tousiours leurs effects, entreprennent bien de la conuertir, mais non pas de la forcer: Ses ordres sont tousiours gardez dans son Empire, ses sujets, quoy que farouches ne luy sont iamais rebelles, & quand elle commande absolument elle est tousiours obeïe.

Il est vray qu'il se forme des mouuemens dans le second estat de l'ame qui exercent son pouuoir; car encore qu'ils en releuent, ils ne laissent pas neantmoins de pretendre quelque sorte de liberté, ils sont plustost ses Citoyens que sens Esclaues, & elle est plustost leur Iuge que leur Souueraine: Comme ces Passions naissent des sens, elles prennent tousiours leur party, l'Imagination ne les represente iamais à l'Esprit qu'elle ne parle en leur faueur; Avec vn si bon Aduocat elles corrompent leur Maistre, & gagnent toutes leurs causes. L'Esprit les escoute, il examine leurs raisons, il considere leurs



leurs inclinations, & pour ne les pas attrister, il prononce bien souuent à leur aduantage, il trahit la volonté dont il est le premier Ministre, il trompe cette Reine auetugle, & lui desguisant la verité, luy fait d'infidelles rapports pour tirer d'elle d'iniustes commandemens. Quand elle s'est déclarée, les Passions deuiennent des crimes, leur sedition se forme en party, & l'homme qui n'estoit encore que desreglé, deuient entierement criminel; Car comme les mouuemens de cette partie inferieure de l'ame ne sont pas libres, ils ne commencent d'estre vitieux que quand ils commencent d'estre volontaires: Tandis que les objets les resueillent, que les sens les sollicitent, & que l'imagination mesme les protege, elles n'ont point d'autre malice que celle qu'elles tirent de la nature corrompuë: Mais deslors que l'entendement obscurcy par leurs tenebres, ou gaigné par leurs sollicitations, peruerit la volonté, & oblige cette Souueraine à prendre les interests de ses esclaués, elle les rend coupables de son peché, elle change leurs mouuemens en rebellion, & du sousleuement d'yne beste elle en fait le crime d'un

d'un



d'un homme. Il est vray que quand l'Esprit s'acquie de son deuoir, & que ce Ministre demeure fidelle à la volonté, il reprime leurs seditions, il range à l'obeissance ces mutines, & il mesnage si bien leurs humeurs, que leur ostant tout ce qu'elles ont de farouche, il en fait de rares & d'excellentes vertus: en cet estat elles seruent à la raison, & elles deffendent le party qu'elles auoient resolu de combattre. Le bien ou le mal qui s'en peut tirer nous oblige à considerer leur nature, à remarquer leurs proprietiez, & à descouurir leur origine, afin que les connoissant exactement nous en puissions vser dans nos besoins.

La Passion n'est donc autre chose qu'un mouuement de l'appetit sensitif causé par l'imagination d'un bien ou d'un mal apparent ou veritable, qui change le corps contre les loix de la nature. Je l'appelle mouuement, parce qu'elle regarde le bien & le mal comme ses objects, & qu'elle se laisse enleuer aux qualitez qu'elle y remarque. Ce mouuement est causé par l'imagination, qui estant remplie des especes qu'elle a receuës de tous les sens, solli-

cite



cite la passion & luy descouvre les  
 beautez ou les laideurs des objets  
 qui la peuuent esmouuoir, car c'est  
 elle qui cause tout le ravage: L'appe-  
 tit sensitif a tant de deference pour  
 elle, qu'il suit toutes ses inclinations;  
 Pour peu qu'elle soit agitée elle entraî-  
 ne toutes les passions, elle excite les  
 tempestes comme les vents esleuent  
 les flots, & l'ame seroit paisible en sa  
 partie inferieure si elle n'estoit esmeuë  
 par cette Puissance; mais elle a tant  
 d'autorité dans cet empire qu'elle y  
 fait tout ce qu'elle veut: Il n'est pas  
 mesme necessaire que le bien ou le mal  
 qu'elle represente à l'appetit soit veri-  
 table, il se repose sur sa fidelité, il croit  
 ses aduis sans les examiner; n'ayant  
 point de lumiere qu'il n'emprunte  
 d'elle, il suit aveuglément tous les  
 objets qu'elle luy propose, & pourueu  
 qu'ils soient reuestus de quelque ap-  
 arence de bien ou de mal, il les reiette  
 ou les embrasse avec impetuosité: Il  
 s'y porte avec tant d'effort qu'il pro-  
 duit tousiours du changement dans le  
 corps; car outre que ses mouuemens  
 sont violens, & qu'ils ne meritent  
 presque pas le nom de Passions quand  
 ils sont moderez, ils ont tant d'accès  
 avec

avec



avec les sens, & les sens ont tant de communication avec le corps, qu'il est impossible que leurs desordres ne luy causent de l'alteration: Enfin la Passion est contre les loix de la Nature, parce qu'elle attaque le cœur qui ne peut estre blessé que toutes les parties du corps n'en témoignent de l'effmotion; car elles sont des miroirs dans lesquels on remarque tous les mouvemens de celuy qui les anime, & comme les Medecins jugent de sa constitution par le batement des veines & des arteres, on peut juger des Passions qui le transportent par la couleur du visage, par les flammes qui brillent dans les yeux, par les horreurs & les frissons qui se respendent dans les membres, & par tous ces autres signes qui paroissent sur le corps quand le cœur est agité.

Or ce sont ces Passions que nous entreprenons de ranger sous l'empire de la Raison, & de changer en vertus par le secours de la Grace. Les vns se sont contentez de les descrire sans les regler, & n'ont employé leur eloquence que pour nous descouvrir nos miseres; Ils ont creu peut-estre qu'il suffisoit de connoistre vn mal pour le guerir,



guerir, & que le desir de la santé, nous obligeroit à en chercher les remedes; mais ils deuoient se souuenir qu'il y a des maux agreables dont les malades apprehendent la guerison: Les autres ont combattu les Passions comme des monstres, ils nous ont donné des armes pour les destruire, & n'ont pas considéré que pour executer ce dessein il se faudroit deffaire soy mesme: Les autres ont bien reconnu que les Passions faisant vne partie de nostre ame, ne pouuoient estre ruinées que par la mort, mais ils n'ont pas creu qu'on s'en pût seruir, & blasmant tacitement celuy qui nous les a données, ils ont employé leurs raisons pour les adoucir, sans chercher les moyens de pour les ménager; Ils ont pensé qu'elles n'estoient nécessaires à la vertu que pour exercer son courage; ils ont estimé qu'elles n'estoient vtilles à l'homme que pour l'esprouuer, & qu'il n'en pouuoit tirer autre aduantage que de les souffrir avec patience, ou de les combattre avec resolution: Mais ie pretens deffendre leur cause en deffendant celle de Dieu, & faire voir dans la suite de cet ouurage, que la mesme Prouidence qui a tiré nostre salut de nostre

nostre



nostre perte, veut que nous tirions nostre repos du desordre de nos Passions; que par sa faueur nous appriuoisions ces monstres farouches, que nous rangions ces rebelles sous l'obeissance, & que nous fassions marcher sous les enseignes de la Vertu, des soldats qui combattent le plus souuent pour le vice.

### TROISIEME DISCOURS.

*Du nombre des Passions de l'Homme.*

C'Est vne chose estrange que l'ame cognoisse toutes choses, & qu'elle s'ignore elle mesme; car il n'y a rien de si caché dans la Nature qu'elle ne descouure, ses secrets luy sont connus, & tout ce qui se passe dans les entrailles de cette Mere commune luy est manifeste: Elle sçait comme se forment les metaux, comme les Elemens se font l'amour & la guerre, comme les vapeurs s'esleuent en l'air, comme elles s'espaississent en nuages, se fondent en pluyes & s'esclatent en foudres; Elle sçait enfin de quelles parties son corps est composé, & par vn cruel artifice elle en fait la dissection pour en apprendre les proprietéz, cependant elle



elle ignore ce qui se passe en elle mesme: Parce qu'elle puise toutes ses lumieres des sens, & que dans ses plus nobles operations elle dépend des especes que l'imagination luy represente, elle ne peut cognoistre son essence qui est toute spirituelle, & elle n'a que de foibles coniectures de ses plus excellentes qualitez; elle doute de son immortalité, pours'en assurer elle est obligée d'appeller la Foy au secours de la raison, & de croire avec vne aveugle pieté, ce qu'elle ne peut comprendre avec vne certitude euidente: Mais de toutes les choses qui sont en elle, il n'y en a point qui luy soit plus cachée que ses passions, car encore qu'elles facent impression sur les sens par leur violence, neantmoins les Philosophes ne tombent pas d'accord de leur sujet ny de leur nombre.

Les vns croient qu'elles se forment dans le corps; les vns tiennent qu'elles resident en la plus basse partie de l'ame; les autres diuisent celle-cy en deux puissances qu'ils appellent Concupiscible & Irascible, & logent en la premiere les passions les plus douces, & en la secunde les plus farouches; Car ils veulent que l'amour & la hayne,

hayne,



hayne, le desir & la fuite, la ioye & la tristesse, soient renfermées dans l'appetit concupiscible; & que la crainte & la hardiesse, l'esperance & le desespoir, la cholere & la lascheté resident en l'appetit irascible. Pour establir cette difference ils disent que les passions du concupiscible regardent le bien & le mal comme absent ou comme present, & que celles de l'irascible le considerent comme difficile; que les vnes ne font que des courses & des retraites, que les autres donnent des combats, & gagnent ou perdent des victoires; que les vnes prennent le party du corps, & que les autres prennent celuy de l'esprit; que les vnes sont lasches, que les autres sont genereuses, & que dans l'opposition de tant de qualitez contraires, il faut conclure qu'elles ne peuuent resider en vne mesme partie de nostre ame.

Si ce n'estoit point vne heresie en Morale de douter de cette maxime, & s'il n'y auoit point de temerité à combattre vne opinion receüe depuis tant de siecles, j'aurois grande inclination à croire que toutes ces Passions logent dans vn mesme appetit qui est diuisé par ses mouuemens comme  
l'esprit

l'espr  
con  
mou  
sain  
men  
cult  
hom  
& q  
dans  
ua l  
vou  
par  
ston  
elle  
train  
vne  
qu'o  
pen  
vict  
mon  
deff  
sujec  
leray  
ce q  
L  
n'y  
desi  
se; \*  
cap.  
Virg



l'esprit est partagé par ses opinions, ou comme la volonté est divisée par l'amour & par la hayne. Et ie dirois avec saint Augustin, que ces diuers sentimens ne presupposent pas diuerses facultez, puis que souuent vn mesme homme desire des choses contraires, & qu'il conserue l'vnité de sa personne dans la varieté de ses desirs: il esprouua luy-mesme ce combat quand il se voulut conuertir, il vit son ame diuisée par des sentimens differens, & il s'estonna que n'ayant qu'une volonté, elle pût former des resolutions si contraires. Mais sans m'engager dans une guerre où l'on fait plus d'ennemis qu'on n'en défait, & où les deux partys pensent tousiours auoir remporté la victoire, je me contente d'insinuer mon opinion au lieu de m'arrester à la deffendre, & ne concluant rien du sujet où resident les Passions, je parleray de leur nombre, & rapporteray ce que les Philosophes en ont escrit.

Les Academiciens ont creu, qu'il n'y en auoit que quatre principales, le desir & la crainte, la joye & la tristesse; \* Et Virgile, qui paroist en tous ses

B

ouura-

*Ego enim delibera-  
bam ut  
seruirem  
Domino  
meo, Ego  
eram qui  
volebam,  
Ego eram  
qui nole-  
bam: Ego  
ego eram,  
nec plene  
volebam,  
nec plene  
nolebam.  
Ideo con-  
tendebam  
& dissi-  
pabar à  
me ipso,  
& ipsa  
dissipatio  
me inuito  
quidem  
fiebat, nec  
tamen  
ostendebat  
naturam  
mentis  
alienae,  
sed pœ-  
nam mea.  
August.  
Confes-  
sion. lib. 8.*

cap. 10. \* Hinc metuunt cupiunt, gaudent que dolent que.  
Virgil.



ouurages disciple de cette ancienne secte, descriuant les mouuemens de nostre ame n'a fait mention que de ceuxlà; En effect, il semble qu'ils comprennent tous les autres, que sous la crainte se rangent le desespoir & l'aersion, & que sous le desir prennent place l'esperance, la hardiesse & la cholere, qui toutes ensemble se terminent à la joye ou à la tristesse. Mais de quelques raisons que l'on tasche de colorer cette diuision elle est toujours defectueuse, puis qu'elle n'enferme pas l'amour & la hayne qui sont les deux premieres sources de nos Passions. C'est pourquoy les Peripateticiens les multiplierent, & en fonderent le nombre sur les diuers mouuemens de nostre ame, Car elle a, disoient-ils, ou de l'inclination ou de l'aersion pour les objets qui luy plaisent ou qui luy desplaisent, & c'est l'amour & la hayne; ou elle s'en esloigne, & c'est la fuite; ou elle s'en approche, & c'est le desir; ou elle se promet la possession de ce qu'elle souhaite, & c'est l'esperance; ou elle ne se peut defendre du mal qu'elle apprehende, & c'est le desespoir; ou elle tente de le combattre, & c'est la hardiesse; ou elle s'eschauffe



s'eschauffe & s'anime pour le vaincre, & c'est la cholere; ou enfin elle possede le bien, & c'est la joye, ou elle souffre le mal, & c'est la douleur: Quelques autres qui sont de mesme opinion prouuent la diuersité des Passions par vne autre voye, & disent que le bien & le mal peuuent estre considerer en eux-mesmes, sans aucune circonstance, & qu'ils font naistre l'amour & la hayne; ou qu'on les peut regarder comme absens, & qu'ils produisent la crainte & le desir; ou comme difficiles, & qu'ils causent l'esperance, la hardiesse & la cholere; ou comme impossibles, & qu'ils font esleuer le desespoir; ou enfin comme presens, & qu'ils versent dans l'ame le plaisir ou la douleur.

Bien que ces raisons contentent l'esprit elles ne le conuainquent pas pourtant, & sans offenser la Philosophie, on peut se departir des sentimens de Platon & d'Aristote: Car il me semble qu'ils donnent plusieurs noms à vne mesme chose, qu'ils diuisent l'vnité de l'amour, & qu'ils prennent ses diuers effects pour des passions differentes. Aussi apres auoir bien examiné cette matiere, je suis contraint d'embrasser



l'opinion de saint Augustin, & de  
soutenir avec luy, que l'amour est  
l'vnique passion qui nous agite : Car  
tous ces mouuemens qui troublent  
nostre ame ne sont que des amours  
desguisez ; nos craintes & nos desirs,  
nos esperances & nos desespoirs, nos  
plaisirs & nos douleurs sont des vis-  
ages, que prend l'amour suyuant les  
bons ou les mauuais succez qui luy ar-  
riuent ; & comme la mer porte des  
noms differens selon les diuers en-  
droits de la terre qu'elle arrouse, il  
change les siens selon les diuers estats  
où il se trouue : Mais comme chez les  
Infideles chasque perfection de Dieu a  
passé pour vne Diuinité, ainsi parmy  
les Philosophes les qualitez de l'a-  
mour ont esté prises pour des passions  
differentes ; & ces grands Hommes se  
sont imaginez, qu'autant de fois qu'il  
changeoit de conduite ou d'employ,  
il deuoit aussi changer de nature & de  
nom. Mais si ce raisonnement estoit  
veritable, il faudroit que l'ame perdist  
son vnité toutes les fois qu'elle pro-  
duit des effets differens, & que celle  
qui digere les viandes, & qui distribuë  
le sang par les veines, ne fust pas la  
mesme qui parle avec la langue, ou  
qui

qui  
ce c  
& c  
leur  
les  
dép  
fau  
ce c  
qua  
non  
qua  
non  
vne  
con  
leur  
cho  
la fu  
mo  
il ch  
s'est  
re ;  
com  
fene  
trio  
& la  
emp  
stin  
crai  
  
Sand



qui escoute avec les oreilles.

C'est pourquoy la Raison nous force de croire qu'il n'y a qu'une Passion, & que l'esperance & la crainte, la douleur & la joye sont les mouuemens ou les proprietiez de l'amour. \* Et pour le dépeindre de toutes ses couleurs, il faut dire que quand il languit apres ce qu'il ayme on l'appelle desir, que quand il le possede il prend vn autre nom, & se fait appeller plaisir, que quand il fuit ce qu'il abhorre on le nomme crainte, & que quand apres vne longue & inutile deffense il est contraint de le souffrir il s'appelle douleur: \* Ou bien pour dire la mesme chose en termes plus clairs, le desir & la fuite, l'esperance & la crainte sont les mouuemens de l'amour, par lesquels il cherche ce qui luy est agreable, ou s'esloigne de ce qui luy est contraire; La hardiesse & la cholere sont les combats qu'il entreprend pour defendre ce qu'il ayme, la joye est son triomphe, le desespoir est sa foiblesse, & la tristesse est sa deffaite: Ou pour employer les paroles de saint Augustin, le desir est la course de l'amour, la crainte est la fuite, la douleur est son

*\* Amor ergo in-  
hians ha-  
bere quod  
amatur,  
cupiditas  
est: idem  
habens  
eoque  
fruens le-  
titia est.  
Fugiens  
quod ei  
aduersa-  
tur timor  
est: idque  
cum acci-  
derit sen-  
tiens tri-  
stitia est.  
August.  
lib. 14. de  
Ciuitate  
Dei c. 7.  
\* Amor  
est dele-  
ctatio cor-  
dis per de-  
siderium  
currens &  
requie-  
scens per*

B 3

tour-

*Saudium. Aug. lib. de Substantia dilectionis cap. 1. & 2.*



tourment, & la joye est son repos : Il s'approche du bien en le desirant, il s'esloigne du mal en le craignant, il s'attriste en ressentant la douleur, il se resioiuit en goustant le plaisir ; mais dans tous ces estats differens il est toujours luy-mesme, & dans cette variété d'effects il conserue l'vnité de son Essence.

Mais s'il est vray que l'amour fasse toutes nos Passions, il faudra qu'il se transforme quelquesfois en son contraire, & que par vne metamorphose plus incroyable que celle des Poëtes il se conuertisse en hayne, & produise des effects qui démentiront son humeur, Car l'amour est obligeant & la hayne est mal-faisante, l'amour est genereux & prend plaisir à pardonner, la hayne est lasche & ne medite que des vengeancees, l'amour donne la vie à ses Ennemis, la hayne procure la mort à ses plus fideles amis, & il semble qu'on accorderoit plustost le vice avec la vertu, que l'amour avec la hayne : Cette obiection a bien de l'apparence, mais elle n'a guere de solidité ; & ceux qui la forment ne se souuiennent pas que souuent vne mesme cause produit des effects contraires ; que la chaleur  
qui

qui  
bou  
app  
terre  
de n  
tout  
l'am  
& c  
dou  
de l  
sent  
mes  
rece  
Sole  
clair  
& s  
dan  
mes  
parc  
de b  
der  
doit  
faire  
l'am  
si ab  
n'en  
dres  
emp  
le,  
irrit



qui fait fondre la cire, fait sécher la boüe, que le mouuement qui nous approche du Ciel nous esloigne de la terre; que l'inclination que nous auons de nous conseruer, est vne auersion de tout ce qui nous peut destruire. Ainsi l'amour du bien est vne hayne du mal, & cette mesme Passion qui a de la douceur pour ceux qui l'obligent, a de la séuerité pour ceux qui l'offendent: Elle imite la Iustice, qui par vn mesme mouuement punit le peché & recompense la vertu; Elle ressemble au Soleil, qui par vne mesme lumiere esclaire les Aigles & aueugle les Hibous; & s'il est permis de monter iusque dans les Cieux, elle se regle sur Dieu mesme, qui ne hait le pecheur, que parce qu'il s'ayme soy-mesme. Si tant de bonnes raisons ne peuuent persuader vne verité si manifeste, au moins doiuent-elles obtenir de nos aduersaires, que s'il y a plusieurs Passions, l'amour en est le souuerain, & qu'il est si absolu dans son estat, que ses sujets n'entreprennent rien que par ses ordres: Il est le premier mobile qui les emporte; comme il leur donne le branle, il leur donne aussi le repos, il les irrite & les appaise par ces regards, &



*Amor  
ceteros in  
se tradu-  
cit affe-  
tus. Bern.*

ses exemples ont tant de pouuoir sur toutes les affections de nostre ame, que sa bonté ou sa malice les rend bonnes ou mauuaises.

#### QUATRIESME DISCOURS.

*Quelle est la plus violente des Passions de l'Homme.*

S'il est besoin de connoistre les maladies pour les guerir, il n'est pas moins necessaire de connoistre les Passions pour les regler, & de sçauoir qui est celle qui nous attaque avec plus de fureur; Les Philosophes qui ont traité cette matiere ne s'accordent pas en leurs opinions, & ils sont tellement partagez sur ce sujet, que la raison n'a pû encore terminer leurs differens.

Platon nous a laissez dans le doute, sans resoudre la question au fonds, il s'est contenté de dire qu'il y auoit quatre Passions qui sembloient surpasser les autres par leur violence. La premiere est la volupté qui dément son nom, & qui ne respirant que douceur, ne laisse pas d'estre extremement furieuse, & de combattre la raison avec plus d'opiniaistreté que la douleur. La

secon-



seconde est la cholere, qui n'estant autre chose selon la definition qu'un boüillonnement du sang à l'entour du cœur, ne peut qu'elle ne soit excessivement violente: si la Nature qui est soigneuse de nostre conseruation ne luy donnoit la mort incontinent apres sa naissance, il n'y a point de mal dont elle ne fust capable, & ie ne sçay si le monde auroit pû se deffendre contre sa fureur: Mais quelque violence qu'on luy attribuë, ie la tiens plus raisonnable que la volupté; car comme l'on appriuoise plustost les lyons que les poissons, on appaise plustost vn homme irrité que l'on ne conuertit vn homme voluptueux, & l'experience nous apprend que de ces deux Passions la plus douce est la moins traitable, & la plus furieuse est la moins opiniastre. La troiesme est le desir de l'honneur qui est si puissamment imprimé dans l'ame des hommes, qu'il n'y a point de difficulté qu'il ne surmonte; C'est luy qui fait les conquerans, qui inspire le courage aux soldats, qui rend les Orateurs eloquens & les Philosophes sçauans; car toutes ces conditions differentes sont animées d'un mesme desir, & quoy qu'elles tiennent diuerses

*Feruor  
sanguinis  
circa cor.  
Aristoteles.*

B s routes,



routes, elles tendent à vne mesme fin. La quatriesme est la crainte de la mort, qui par ses frequentes allarmes trouble tout le repos de nostre vie: Elle produit des effects si estranges qu'on ne peut descouurir sa nature; encore qu'elle soit timide & qu'il ne faille que l'ombre d'un mal pour l'estonner, neantmoins elle rend les hommes courageux, & les oblige à chercher vne mort asseurée pour en éviter vne incertaine: Elle donne des forces aux vaincus, & assistée du desespoir, elle regagne des batailles qu'elle auoit perduës. Il est assez difficile de iuger quelle de ces deux Passions est la plus forte, car souuent elles ont triomphé l'une de l'autre, & comme la crainte de la mort a fait oublier le desir de l'honneur, quelquesfois aussi le desir de l'honneur a fait mespriser la crainte de la mort.

Quoy que j'aye conçu vne haute estime de Platon, & que les resueries mesme de ce Philosophe me semblent plus nobles & plus esleuées que les raisonnemens d'Aristote; Je ne puis prendre son party en cette cause, & de quelques bonnes raisons qu'il deffende son opinion je ne la sçauois approuuer:



prouuer : Car la volupté n'est pas tant vne passion particuliere que la source de celles qui nous donnent quelque contentement, elle n'est pas si violente qu'on ne la reprime facilement par la douleur ; elle n'a de l'aduantage qu'en l'absence de son ennemie , & elle ne corrompt les hommes que quand elle ne trouue rien qui luy resiste : Mais si-tost qu'on luy dispute le combat elle cede la victoire , & l'experience nous apprend qu'une legere blessure nous fait oublier vn plaisir extreme. La cholere est à la verité plus ardente , mais elle n'a point de durée : si elle ne se conuertit en hayne il n'en faut pas apprehender les effects , elle est plus soudaine qu'elle n'est violente , & pour bien exprimer sa nature il faut dire qu'elle peut bien faire vne mauuaise action , mais qu'elle ne scauroit conceuoir vn meschant dessein. Le desir de la gloire est vne passion eter-

nele, l'aage qui affoiblit toutes les autres la fortifie , & il semble que ce mal n'ait point de remede que la mort : neantmoins les mauuais succès le guerissent , & deux ou trois batailles perduës le conuertissent en melancholie: Hannibal apres sa deffaitte ne se repais-

soit

*Nonisi-  
ma o-  
mnium  
cupido  
gloria  
exuitur.  
Tacit in  
Agric.*



loit plus d'honneur, s'il passoit de Royaume en Royaume pour solliciter les Princes à former vn party contre les Romains, c'estoit plustost le desespoir que l'ambition qui le conduisoit, & ce mal-heureux Capitaine ne cherchoit pas tant l'accroissement de sa gloire que la conseruation de sa vie. Je sçay bien que Marius estoit orgueilleux apres sa deffaite, & qu'estant prisonnier il aspiroit encore au Consulat: son humeur ne changea point avec sa condition, dans les fers il songeoit aux diadèmes, & lors qu'il eut perdu la liberté, il conserua encore le dessein d'opprimer celle de la Republique: Mais cette Passion estoit soustenuë par vne autre; quand il r'allioit ses troupes pour les remener au combat, il n'estoit pas tant piqué de gloire que de despit, & qui eust leu dans son cœur, on y eut remarqué plus de cholere que de courage, & plus de hayne que d'ambition: Cette Passion ne subsiste que par l'esperance, & quand la fortune luy a tourné le dos elle deuient timide; Alexandre se fust contenté de la Grece s'il eût trouué de la resistance dans la Perse, vn mauuais euenement luy eût appris à borner ses desirs; Ce  
grand



grand cœur à qui le monde sembloit trop petit se fût renfermé dans les Estats de son Pere, si tant d'heureuses victoires, qui surpassoient mesme ses esperances n'eussent enflé son ambition, & ne luy eussent promis la conquête de toute la terre. La crainte de la mort n'est que la passion du vulgaire, les ames genereuses la mesprisent, les plus lasches s'en deffendent par l'esperance qui est la fidelle compagne des mal-heureux, & quand la presence du mal la contraint de les abandonner le desespoir luy succede, qui surmonte en ses effects la plus ferme constance des Philosophes.

Toutes ces raisons m'obligent de quitter le party de Platon, pour examiner celles dont Aristote deffend le sien; car il semble qu'en quelques endroits de ses escrits il veuille soustenir que la hayne est la plus violente Passion qui nous transporte: En effet, la cholere qui nous a paru tantost si redoutable n'est qu'une disposition à la hayne, & elle ne peut arriuer à sa malice qu'elle ne soit nourrie par les soubçons, fomentée par les mesdisances, & entretenuë par les années: Mais quand elle est vne fois changée en hayne, il n'y



n'y a point de mal dont elle ne soit capable. Elle reside dans le cœur aussi bien que l'amour, & assise dans vn trosne qu'il deuroit occuper, elle donne les ordres comme vn Souuerain, & employe toutes les autres Passions pour contenter sa fureur; la cholere luy fournit des armes, la hardiesse combat pour elle, l'esperance luy promet de bons succez, & le desespoir luy donne souuent la victoire: Mais ce qui surpasse toute creance, elle tire des forces de l'amour quoy qu'il soit son ennemy, & par vn effect qui tesmoigne bien son pouuoir, elle contraint la plus douce des Passions à seruir de ministre à ses detestables desseins; elle imite ses mouuemens, elle marche sur ses pas, & prenant ses maximes à contresens elle veut faire autant de mal qu'il a fait de bien, & laisser autant de marques de sa fureur, qu'il en a laissées de sa bonté: Mais s'il est vray que les copies n'esgallent iamais les originaux; quelque effort que fasse la hayne, elle n'approchera iamais du pouuoir de l'amour, & puis qu'elle se regle sur luy, il aura tousiours l'aduantage sur elle.

Aussi s'est-il trouué des Philosophes qui n'ont pas esté de l'aduis d'Aristo-

*Si queris  
odio mi-  
sera quem  
statuas  
modum,  
imitare  
amore.  
Seneca in  
Medea.*



d'Aristote, & qui deferant plus à la Raison qu'à son autorité, se sont persuadé que la jalousie estoit la plus violente de toutes les Passions: Et certes il faut aduoüer que si cette opinion n'est pas la plus veritable, elle est pour le moins la plus specieuse; car la jalousie est composée d'amour & de hayne, & comme les contraires ne peuvent loger ensemble sans se combattre, il faut necessairement que ces deux Passions ennemies se fassent la guerre, & que toutes les autres qui leur sont suiettes prennent les armes pour defendre leurs interests; si bien qu'un jaloux se trouue saisi de crainte & d'audace, d'esperance & de desespoir, de joye & de tristesse, parce qu'il est frapé d'amour & de hayne. Aussi l'Ecriture sainte, dont la simplicité mesme est eloquente, ne trouuant rien qui pût exprimer la fureur de la jalousie, va chercher la mort dans les sepulchres, & l'enfer dans les entrailles de la terre, pour nous en faire voir quelque image: Suiuant cette maxime, il faut conclure que les jaloux sont les damnez de ce monde, & que la passion qui les tourmente est un supplice qui esgale celuy des Demons. Apres l'autorité

*Ardet &  
odit. Se-  
neca in  
Medea.*

*Fortis vñ  
mors dile-  
ctio, dura  
sicut in-  
fernus e-  
mulatio.  
Cantic.  
Cantic.*



thorité de l'Ecriture, il faudroit estre remeraire pour combattre cette opinion, & il semble que toutes choses conspirent à la faire passer pour veritable: Neantmoins elle n'est pas sans repartie, & les raisons mesmes qu'elle produit pour sa deffence peuuent servir à sa condamnation: Car encore que la jalousie soit vn meslange d'amour & de hayne, il ne s'ensuit pas qu'elle soit la plus violente de nos Passions; celles mesme qui la composent ne s'accorderoient pas ensemble, si elles n'estoient addoucies, & comme les Elemens ne peuuent faire vn mesme corps, si leurs qualitez ne sont moderées, ainsi toutes ces Passions ne peuuent former la jalousie qu'elles ne soient temperées, & il faut necessairement que l'amour affoiblisse la hayne, que la joye modere la douleur, & que l'esperance addoucisse le desespoir: On a remarqué que deux poisons pris ensemble perdent leur force, & que servant d'antidote l'un contre l'autre, ils ne font point de mal, ou s'ils en font, ils le guerissent; Ainsi dans la jalousie l'amour est l'antidote de la hayne, le jaloux souffre peu de mal, parce qu'il a beaucoup de Passions, & il se peut vanter



vanter que par vn estrange destin, il doit son salut au nombre de ses Ennemis.

Mais puis qu'apres auoir destruit le mensonge il faut establir la verité, disons que dans nos Principes cette question n'est point difficile à resoudre; car comme nous ne reconnoissons qu'une passion qui est l'amour, & que toutes les autres ne sont que des effets qu'il produit, nous sommes obligez de confesser, qu'elles empruntent toutes leurs forces de leur cause, & qu'elles n'ont point d'autre violence que la sienne: C'est vn Souuerain qui imprime ses qualitez à ses suiets, c'est vn Capitaine qui fait part de son courage à ses soldats, & c'est vn premier Mobile qui emporte tous les autres Cieux par son impetuosité: de sorte que la Morale ne doit trauailler qu'à la conduite de l'amour; car quand cette passion sera bien réglée, toutes les autres l'imiteront, & l'homme qui sçaura bien aymer n'aura point de mauuais desirs ny de vaines esperances à moderer.



## CINQUIESME DISCOVRS.

*S'il y auoit des Passions en l'estat d'Innocence,  
& si elles estoient de mesme nature que  
les nostres.*

**I**L y a si long-temps que nous auons perdu l'Innocence qu'il ne nous en reste plus qu'une foible idée, & si la Iustice diuine ne punissoit encore le crime du Pere en la personne des Enfans, nous en aurions aussi perdu le regret. Chascun décrit la felicité de cet estat comme il se l'imagine, il me semble qu'on peut dire que tous ceux qui en parlent se conduisent selon leurs inclinations, & qu'ils y mettent les plaisirs qu'ils cognoissent & qu'ils desirerent. Les vns disent que toute la terre estoit vn Paradis, que des saisons qui composent nos années il n'y auoit que l'Automne ou le Printemps, que tous les arbres auoient la propriété des Orangers, & qu'en tout temps ils estoient chargez de feüilles, de fleurs & de fruits: Les autres se persuadent que de tous les vents il ne souffloit que les Zephirs, & que la terre sans estre cultiuée preuenoit nos besoins & produisoit toutes choses. Je pense que sans foustenir ces opinions, on peut dire qu'en



qu'en cette heureuse condition, les maux n'estoient point meslez avec les biens, & que les qualitez des elemens estoient si bien temperées que l'homme en receuoit du contentement, & n'en ressentoit point de desplaisir: Il n'auoit point de desordres à reformer, d'ennemis à combattre, ny de malheurs à éuiter; Toutes les Creatures conspiroient à sa felicité, les bestes respectoient sa personne, & il se pouoit faire que Celles mesmes qui demeuroient dans les bois ne fussent pas farouches: Comme la terre ne portoit point d'espines, & que toutes ses parties estoient fecondes ou agreables, les Cieux n'auoient point aussi d'influences malignes, & cét astre qui dispense la vie & la mort dans la Nature, n'auoit point d'aspects qui ne fussent innocens & fauorables. S'il y a si peu de certitude pour l'estat de l'homme, il n'y a pas plus d'asseurance pour ce qui regarde sa personne: nous philosophons selon nos sentimens, & comme dans les premiers siecles tous les particuliers se faisoient des Idoles, chascun se forge vne felicité pour Adam, & luy donne tous les aduantages qu'il se peut imaginer.

Parmy



*Abfit  
enim ut  
illa beati-  
tudo pos-  
set aut in  
loco illo,  
non habe-  
re quod  
vellet, aut  
in suo  
corpore  
vel animo  
sentire  
quod nol-  
let. Au-  
gust.*

Parmy tant d'opinions ou d'erreurs ie ne voy rien de plus raisonnable que ce qu'en escrit S. Augustin ; car quoy qu'il ne determine rien en particulier il resout si bien pour le general, qu'il n'y a personne qui appelle de son aduis. Quoy que nous ne puissions descrire, dit-il, ny la beauté du lieu où l'homme faisoit sa residence, ny les aduantages de son esprit & de son corps, nous sommes obligez de croire qu'il trouuoit en sa demeure tout ce qu'il pouuoit souhaiter, & qu'il n'esprouuoit rien en sa personne qui le pust incommoder ; Sa constitution estoit excellente, sa santé ne pouuoit estre alterée, & si le temps la pouuoit affoiblir il preuenoit ce mal-heur par l'usage du fruit de vie, qui reparant ses forces luy donnoit vne nouuelle vigueur : Il estoit immortel non par la nature mais par la grace, & il sçauoit bien que le peché ne luy pouuoit oster la vie qu'il ne luy eust fait perdre l'Innocence : Son ame n'estoit pas moins heureusement partagée que son corps ; car outre qu'il auoit toutes les sciences infuses, qu'il connoissoit tous les secrets de la Nature, & qu'il n'ignoroit rien de tout ce qui pouuoit contribuer à sa

à sa  
se,  
nes  
regl  
sens  
pou  
sion  
viol  
ne s  
euss  
fin l  
ture  
esto  
con  
mou  
emp  
Le  
des  
auta  
nebr  
Car  
d'vn  
estre  
esto  
la m  
stan  
sion  
res l  
auoi  
Pou



à sa felicité; sa memoire estoit heureuse, & sa volonté n'auoit que de bonnes inclinations, ses affections estoient réglées, & bien qu'il ne fust pas insensible, il estoit si esgal que rien ne pouuoit troubler son repos : Les Passions qui preuiennent la raison par leur violence, attendoient ses ordres, & ne s'esleuoient iamais qu'elles n'en eussent reçu le commandement, enfin les siennes n'estoient pas moins naturelles que les nostres, mais elles estoient plus dociles, & comme sa constitution le rendoit capable de nos mouuemens, la Iustice originelle l'exemptoit de tous leurs desordres.

Je ne sçay si ie choque le sentiment des Theologiens, mais il me semble autant qu'on peut deuiner en ces tenebres, que ie n'offence point la verité. Car si l'homme pour estre composé d'un corps estoit mortel, & si pour estre honoré de la grace originelle, il estoit immortel, il me semble que par la mesme suite on peut inferer, que n'estant pas un pur esprit il auoit des Passions, mais qu'estant sanctifié en toutes les facultez de son ame, il n'en auoit point qui ne fussent innocentes. Pour donner à ce raisonnement toute la

la



la force qu'il doit auoir, il faut estendre son principe & prouuer avec Saint Augustin, que l'homme pouuoit mourir en perdant la justice, & que l'Immortalité estoit plustost vne grace du Ciel, qu'une propriété de sa nature. Car s'il eust esté veritablement Immortel, il n'eust point eu besoin d'alimens, & si la mort ne luy eust point esté naturelle, il n'eust point fallu de priuilege pour l'en guarentir: Puis qu'il mangeoit pour conseruer sa vie, il pouuoit la perdre, & puis qu'il estoit obligé de se deffendre contre la vieillesse par l'usage d'un fruiet miraculeux, il falloit necessairement qu'il pust mourir, & que sa vie aussi bien que la nostre eust besoin de remedes contre la mort: Je confesse qu'estans meilleurs que les nostres, ils reparoient ses forces avec plus d'aduantage, & qu'en prolongeant le cours de sa vie, ils esloignoient tousiours l'heure de son trespass: l'aduouë encore qu'ils bannissoient la corruption de son corps, & qu'ils l'entrenoient dans vne si ferme santé qu'elle ne pouuoit estre alterée: Mais aussi faut-il qu'ils m'accordent, que si l'homme n'eust point vſé de ces remedes, la chaleur naturelle eust

eul  
qu  
dre  
mo  
rita  
gé  
de  
nou  
de  
l'ho  
fero  
Ada  
auo  
mo  
sem  
dire  
son  
re, n  
que  
les n  
cent  
craie  
I  
auoi  
esto  
fust  
parc  
pos.  
que  
triste



eust consumé l'humeur radicale, & que la vieillesse succédant à ce desordre l'eust infailliblement conduit à la mort. Toutes ces maximes sont si véritables, que Sainct Augustin est obligé de confesser que si l'usage de l'arbre de vie nous estoit permis en l'estat où nous sommes, la mort ne feroit plus de ravage dans le monde, & que l'homme tout criminel qu'il est ne laisseroit pas d'estre immortel: Si donc Adam pouvoit mourir parce qu'il auoit vn corps, & s'il pouvoit ne pas mourir parce qu'il auoit la grace, il me semble que par proportion l'on peut dire qu'il auoit des Passions, puis que son ame estoit engagée dans la matiere, mais qu'elles estoient dociles, parce que la Iustice originelle en reprimoit les mouuemens, & qu'en cette innocente condition il n'auoit que de justes craintes & de raisonnables esperances.

Je pense bien qu'il y en pouvoit auoir quelques-vnes dont l'usage luy estoit interdit, & qu'encore qu'il en fust capable il n'en estoit pas touché parce qu'elles eussent troublé son repos. Je n'ay point de peine à croire que le mal estant banny de la terre, la tristesse & le desespoir le fussent de son

*Nec enim corpus ejus tale erat quod dissolui impossibile videretur, sed gustus arboris vitæ, corruptionem corporis prohibebat. Denique etiam post peccatum potuit indissolubilis manere, si modo permissum esset ei edere de arbore vitæ. Aug. l. i. question. noui & veteris testamenti, quest. 19.*



son cœur, & que pendant vne si haute felicité la raison ne fust point obligée d'exciter ces Passions, qui ne sont que pour les miserables : Mais certes ie tiens pour asseuré qu'il fit vsage de toutes les autres, & que pensant aux loys qui luy auoient esté imposées par son Souuerain, il estoit tantost flaré par l'esperance, tantost estonné par la crainte, & retenu dans son deuoir par toutes les deux ensemble. Je ne doute point aussi qu'en ce pour-parler mal-heureux qu'eut nostre indiscrete Mere avec le Demon desguisé en serpent, elle ne fust saisie de toutes les Passions qui attaquent les personnes, qui consultent sur vne affaire importante, que les promesses du Diable ne resueillassent son esperance, que les menasses de Dieu ne sousleuassent sa crainte, & que la beauté du fruit defendu n'irritast son desir. Je ne sçay pas si quelque autre se peut imaginer cet entretien sans alteration, mais ie sçay bien que Sainct Augustin ( avec lequel ie me persuade qu'on ne se peut mesprendre ) raisonne de la sorte sur ce sujet, & qu'il croit qu'un si grand combat ne se donna point dans le Paradis terrestre que la femme n'employast

plon  
deff  
est v  
est  
me  
exa  
sans  
clun  
que  
ne p  
stic  
me  
mon  
qu'i  
espe  
il en  
foye  
auss  
est  
qu'e  
tes  
par

S'il

IL  
de  
pas



ployast toutes ses Passions, ou pour se deffendre ou pour se laisser vaincre. Il est vray que ce grand homme semble estre d'un autre auis dans le neufuième liure de la Cité de Dieu, mais qui examinera bien ses raisons, trouuera sans doute qu'il ne veut pas tant exclure de l'ame d'Adam les Passions, que leur desordre, iugeant bien qu'il ne pouuoit pas s'accorder avec la justice originelle. C'est pourquoy je me persuade que l'homme auoit nos mouuemens en l'estat d'Innocence, qu'il craignoit les chastimens, qu'il esperoit les recompenses; que comme il employoit ses sens, pource qu'ils faisoient vne partie de son corps, il vsoit aussi de ses Passions, parce qu'elles estoient vne partie de son ame; & qu'enfin elles n'estoient pas differentes des nostres par leur nature, mais par leur obeissance.

---

#### SIXIESME DISCOURS.

*S'il y auoit des Passions en Iesus-Christ, & en quoy elles différoient des nostres.*

**I**L faudroit ignorer tous les Principes de la Religion Chrestienne pour ne pas sçauoir que le Fils de Dieu a voulu  
 C prendre



*In simi-  
litudi-  
nem car-  
nis pecca-  
ti. Pau-  
lus.*

prendre nostre Nature avec toutes ses foibleſſes, & que hors l'ignorance & le peché qui ne ſe peuuent accorder avec la ſaincteté de ſa Perſonne, il a daigné porter nos miſeres, conuerſant avecque les hommes ſoubs l'apparence d'un pecheur. De là vient que pendant le cours de ſa vie mortelle, il a eu beſoin de ſe conſeruer par les alimens, de reparer ſes forces par le repos, de delaffer ſon corps dans le ſommeil, & de prendre tous les remedes que la Prouidence a ordonnez pour la gueriſon de ces maladies naturelles. Il a eſté ſujet aux iniures du temps, au deſreglement des ſaiſons, les hommes l'ont veu tranſi de froid pendant les rigueurs de l'hyuer, & mouillé de ſueur pendant les ardeurs de l'eſté: Les Elemens ne l'eſpargnoient pas, & ſ'ils le reueroient comme vn Dieu ils le perſecutoient comme vn homme; Les Creatures meſmes qui obeiſſoient à ſa parole faiſoient la guerre à ſon corps, les flots qui ſe calmerent à ſon reſueil, auoient attaqué le vaiſſeau qui le portoit; la faim qu'il auoit ſurmontée dans les deſerts le preſſa dans les villes, & il eſprouua ſur la Croix la cruauté de la mort dont il auoit deliuré la perſonne du Lazare.

Or



Or comme les Passions sont les foibles les plus naturelles de l'homme, il n'a pas voulu s'en exempter, & il a permis qu'elles nous fussent aussi bien des preuues de son amour, que des assurances de la verité de son Incarnation : Il mesla ses larmes avec celles de Magdelaine ; quoy qu'il deust remedier à ses maux par sa puissance, il voulut les ressentir par la pitié ; deuant que de faire vn miracle, il voulut souffrir vne foiblesse, & pleurer vn mort qu'il alloit resusciter : Il permet souuent à la tristesse de s'emparer de son cœur, & par vne estrange merueille il accorda la joye avec la douleur en son ame bien-heureuse. Enfin selon les rencontres de sa vie il vsa de ses Passions : il nous aprit qu'il n'auoit rien mesprisé dans l'homme puis qu'il en auoit pris les infirmités, & qu'il aymoit bien sa Nature puis qu'il en cherissoit mesme les defauts : Car de se persuader que ses sentimens fussent imaginaires, c'est à mon aduis choquer le Mystere de l'Incarnation : imposer vn mensonge à la verité, & pour rendre vn vain honneur à Iesus-Christ, nous faire douter de toutes les preuues de son amour : Puis qu'il auoit vn corps veritable il



*Ipsē Do-  
minus in  
formā  
serui, vi-  
tam age-  
re digna-  
tus hu-  
manam,  
adhibuit  
passiones  
ubi adhi-  
bendas  
esse judi-  
cauit: ne-  
que enim  
in quo  
verum  
erat ho-  
minis cor-  
pus, &  
verus ho-  
minis  
animus,  
falsus  
erat ho-  
minis  
affectus.*

*Aug. l. 14.*

*de Ciuit.*

*Dei c. 9.*

ne pouuoit auoir de fausses Passions, & puis qu'il estoit veritablement Homme, il deuoit estre veritablement affligé. On ne peut reuoker en doute cette verité sans affoiblir celle de nostre creance; s'il est permis de faire passer les larmes du Fils de Dieu pour des illusions, on fera passer ses douleurs pour des impostures, & sous ombre de reuerence on renuersera tout l'ouurage de nostre salut.

Mais il faut aussi bien prendre garde qu'en establisant l'amour du Fils de Dieu nous ne fassions point d'outrage à sa grandeur, & qu'en luy donnant des Passions nous le guarentissions de leurs desordres: car il n'est pas permis de croire qu'elles fussent desreglées comme les nostres, ny qu'elles eussent besoin de toutes ces vertus qui nous sont necessaires pour les dompter. Il en estoit le Maistre absolu, & elles dépendoient de sa volonté en leur naissance, & leur progres, & en leur durée; En leur naissance parce qu'elles ne s'esleuoient iamais que par son ordre, & qu'elles attendoient toujours que la Raison les fist seruir à ses desseins.

Les nostres nous surprennent le plus



plus souuent, & elles sont si promptes à s'esmouuoir, que les plus sages ne peuvent retenir leurs premiers mouuemens : Elles sont si portées au desordre que la moindre occasion les met en fougue, leur sommeil est si tendre qu'il ne faut rien pour les esueiller, elles aiment si fort la guerre que pour peu qu'on les prouoque elles prennent les armes, & font sur leurs terres mesmes plus de desgats que ne feroit vne armée ennemie; leur desordre ne vient pas tant des objets que de leur humeur, & il est de leurs orages comme de ceux qui viennent du fonds de la mer & qui s'esleuent de leur propre mouuement : Mais en Iesus-Christ elles n'excitoient point de tempestes; ou si quelquesfois leurs vagues s'enfloient, c'estoit par la conduite de la raison, qui se reseruoit tousiours le pouuoir d'appaiser le trouble qu'elle auoit esmeu. Comme leur naissance *Turbauit* dependoit de sa volonté, elles ne fai- *semet* soient point aussi de progrez que par *ipsum.* sa permission, & leur mouuement ne *Ioann.* procedoit que d'une cause raisonnable. *11. cap.*

Les hommes s'attachent à des choses qui ne meritent pas leur amour, & ils ont souuent de fortes Passions pour



de foibles & miserables sujets: vne imprudence les met en cholere, & sans considerer la difference des crimes, ils punissent aussi rigoureusement vne parole qu'un meurtre: Leur ambition est aueugle, leurs desirs sont desreglez, leur tristesse est ridicule, & qui compareroit toutes leurs Passions avec les causes qui les produisent, remarqueroit bien qu'ils n'en ont point qui ne soient iniustes: Vn Consul a fait deuorer vn Esclaue par des lamproyes pour auoir cassé vn verre; la cholere d'un Prince a fait noyer vne ville dans le sang de ses habitans, & pour vanger l'injure faite à vne image de bronze ou de marbre, il fit perdre la vie à sept mille hommes, les images viuantes de Dieu: La tristesse a fait des Idoles pour se consoler; Des peres miserables ne pouuant resusciter leurs enfans les ont deïfiez, & par vn excez d'amour & de douleur, ils leur ont basti des temples, apres leur auoir esleué des sepulchres: Enfin tous les mouuemens de nostre ame sont desraisonnables, nous ne scaurions mesurer nos joyes ny nos desplaisirs, nostre hayne excède nos injures, nostre amour est plus ardent que le sujet qui l'allume, & nous

nou  
pou  
Pass  
glée  
pou  
sujet  
moi  
inju  
l'im  
son  
que  
toier  
fecti  
qu'il  
il le  
Il ne  
de g  
Cron  
leur  
touc  
que  
son  
niss  
rée  
Emp  
N  
des  
fance  
se m  
leur



nous conceuons de fermes esperances pour des biens perissables: Mais les Passions du Fils de Dieu estoient si réglées, que dans leurs mouuemens on pouuoit remarquer la grandeur du sujet qui les faisoit naistre, il ne s'animoit à la cholere que pour vanger les injures de son Pere, ou pour chastier l'impieté de ceux qui prophanoient son Temple; Il n'auoit de l'affection que pour les personnes qui le meritoient, & s'il ne voyoit point de Perfections en ses amis il aymoit celles qu'il y deuoit mettre; & en les aymant il les rendoit dignes de son amour; Il ne conceuoit de la tristesse que pour de grandes occasions, & bien que la Croix fust vn suffisant object de douleur, ie croy que son ame estoit plus touchée de l'horreur de nos pechez que de la honte ou de la cruauté de son suplice: des Passions si réglées finissoient quand il vouloit, & leur durée n'estoit pas moins sujette à son Empire que leur progrès.

Nous ne sommes pas les maistres des nostres: Comme dans leur naissance elles mesprisent nos aduis, elles se mocquent de nos conseils pendant leur course: Elles ne s'arrestent que



lors qu'elles sont lasses, & nous ne deuons pas tant nostre repos à leur obeïssance qu'à leur foiblesse: Quand elles sont violentes, nos soins ne les peuuent vaincre, & il s'en trouue de si opiniaïstres qu'elles ne meurent qu'avec nous: C'est pourquoy nous les deuons reprimer en leur naissance & consulter nostre raison pour sçauoir s'il est à propos de mettre en campagne des soldats, qui mesprisent l'autorité de leur Chef quand ils ont les armes à la main: Le commencement d'une guerre dépend souuent des deux partis, mais sa fin dépend tousiours du victorieux, & il n'est pas facile de le porter à la paix quand il trouue ses avantages dans la durée de la guerre. Toutes ces regles se trouuent fausses dans les Passions de Iesus-Christ, il les portoit iusques à l'excès quand le sujet le meritoit, bien qu'elles fussent eschaufées, elles s'adoucissoient aussi tost qu'il l'ordonnoit: Comme leur feu estoit raisonnable il s'esteignoit aussi facilement qu'il s'estoit allumé, de sorte que la joye succedoit immédiatement à la tristesse, & l'on voyoit en vn mesme moment la douceur prendre sur son visage la mesme place que la cholere y auoit occupée. C'est

*Tristis est  
anima  
mea  
vsque ad  
mortem.*



C'est peut-estre pour ce sujet que Sainct Hierosme ne se pouuoit resoudre d'appeller Passions, les mouuemens de l'Ame de Iesus-Christ, croyant que c'estoit faire iniure à leur innocence de les nommer comme des criminelles, & qu'il y auoit de l'iniustice à donner vn mesme nom à des choses, dont les conditions estoient si differentes. Mais chascun sçait bien que les qualitez ne changent pas la nature; & que les Passions du Fils de Dieu pour estre plus obeissantes que les nostres n'estoient pas moins naturelles. C'est à mon aduis vne nouuelle obligation que nous auons à sa Bonté, qui n'a pas mesprisé nos foibleesses: Il nous fera vn reproche eternal si nous n'auons pas des desirs pour sa gloire puis qu'il en a eu pour nostre salut, si nous ne combatons pas ses ennemis puis qu'il a vaincu les nostres, si nous ne respondons pas des larmes pour ses iniures, puis qu'il a versé du sang pour nos pechez: Et il aura juste sujet de se plaindre de nostre ingratitude, si nos Passions ne nous seruent à luy tesmoigner nostre amour, puis qu'il a employé toutes les siennes pour nous asseurer de sa charité.





## SECOND TRAITE.

*Du desordre des Passions  
de l'Homme.*

### PREMIER DISCOVRS.

*De la corruption de la Nature par  
le peché.*

**Q**VOY qu'il y ait beaucoup de merueilles en l'homme qui meritent d'estre considerées, & que les qualitez qu'il possède nous fassent connoistre la grandeur & la puissance de celuy qui l'a créé, il n'y en a point de plus remarquable que sa constitution : car il est composé de corps & d'esprit, il vnit le Ciel avec la terre en sa personne, & plus monstrueux que les Centaures de la fable, il est Ange & Beste tout ensemble : Comme la puissance de Dieu parust en l'vnion de ces deux parties si différentes, sa Sagesse n'esclata pas moins en leur bonne intelligence, car bien qu'elles eussent des inclinations con-

*Homo  
medium  
quoddam  
est inter  
pecora &  
Angelos,  
inferior  
Angelis,  
superior  
pecoribus,  
habens  
cum pe co-*



contraires, que l'une s'abaisa vers la terre dont elle auoit esté formée, & que l'autre s'esleua vers le Ciel dont elle auoit tiré son origine, neantmoins Dieu tempera si bien leurs desirs, & dans la diuersité de leurs conditions, il vnit si estroitement leurs volontez par la justice originelle, que l'ame prenoit part à tous les contentemens du corps sans se faire injure, & le corps seruoit à tous les desseins de l'ame sans se faire violence. En cet heureux estat l'ame commandoit avec douceur, le corps obeissoit avec plaisir, & quelque object qui se presentast, ces deux parties estoient tousiours d'accord.

Mais ce bon-heur ne dura qu'autant que nostre premier Pere fut soumis à Dieu: si tost qu'il eut presté l'oreille au Demon, & que sollicité par ses promesses il fut entré dans son party, sa peine se trouua semblable à son crime, & sa desobeissance fut punie par vne rebellion generale: Car outre que les Creatures se reuolterent contre luy, & que ses suiets pour seruir à la Iustice de Dieu deuinrent ses ennemis, la reuolte passa de son estat à sa personne, les Elemens se diuiserent en son corps, & son corps s'esleua contre son

*ribus  
mortalitatem,  
rationem  
vero cum  
Angelis,  
animal  
rationale  
mortale.  
August.  
lib. 9. de  
Ciuitate  
Dei c. 13.*



son esprit. Cette guerre intestine s'alluma d'autant plus facilement entre ces deux parties, que leur paix n'estoit pas tant vn effect de la Nature que de la Grace; la hayne qui succeda à leur amour fut d'autant plus violente qu'elle fut animée par le peché, qui n'estant qu'un pur desordre, porte la diuision par tout, & satisfait à sa propre fureur, en executant les arrestes de la Iustice diuine: Si bien qu'il ne faut pas s'estonner si la rebellion que souffre l'homme est si grande, puis qu'elle tire sa naissance de deux principes si puissans, & que les parties qui le composent sont animées au combat par la contrariété de leurs inclinations, & par la malice du peché qui les possède. Ce malheur a fait soupirer les plus grands Saints, l'Apostre des Gentils ne trouuant point d'autre remede à ce mal que la mort, l'a souhaitée comme vne faueur, & a demandé comme vne grace le plus rigoureux de nos supplices. Il a preparé dans ses escrits tous les Chrestiens à cette guerre, & il leur a fait entendre que l'homme ne pouuoit esperer de paix en cette vie, puis que le corps faisoit des entreprises contre son ame, & que l'ame estoit obligée à faire

*Caro  
enim con-  
cupiscit  
aduersus  
spiritum,  
spiritus  
autem  
aduersus  
carnem.  
Gal. c. 5.*



faire de mauuais traitemens à son corps.

De ce grand desordre est procedé celuy de nos Passions, car encore qu'elles soient filles du corps & de l'ame, & qu'estant produites esgalement par ces deux parties, elles deussent les accorder, neantmoins ces filles desnaturées augmentent leur diuision, & selon qu'elles tiennent plus de l'esprit ou du corps, elles prennent le party de l'un ou de l'autre, & ne font point d'acte d'obeissance qui ne soit accompagné de quelque rebellion. L'appetit que nous appellons concupiscible est presque tousiours d'intelligence avec le corps, & celuy que nous appellons irascible fauorise quasi tousiours l'esprit: Le premier nous engage dans les plaisirs, & nous retient dans vne infame oyssiueté; le second nous arme contre les douleurs, & nous anime aux actions genereuses. Dans ce contraste perpetuel l'esprit de l'homme n'est iamais tranquille, & il est contraint de nourrir des viperes qui le deuorent.

Les Philosophes ont bien senty ce malheur, mais ils ont creu qu'il estoit dans la volonté seulement & non pas dans la Nature, ils se sont persuadez que

que



que l'opinion & la mauuaise nourriture auoient causé tous ces desordres, & que comme vn mal se guerit par son contraire, on pouuoit remedier à celuy-cy, par vne saine doctrine & par vne bonne education. Ils establirent des Academies où ils disputerent du Souuerain bien, ils firent des Panegyriques pour la vertu, & des inuectiues contre le vice, ils declamerent contre le desreglement de Passions, & mesurant leurs forces à leur desirs ils se promirent des victoires & des triomphes: Mais comme ils ne trouuerent pas la source du mal, ils n'en pûrent aussi iamais trouuer le remede: Parmy les foibles qu'ils esprouoyent, & les vains efforts qu'ils faisoient, ils furent contrains d'accuser la Nature, & de se plaindre mesme de cette puissance Souueraine, qui auoit composé l'homme de pieces qui ne se pouuoient accorder. Vn peu de lumiere les eut sans doute redresséz, & un chapitre de Sainct Paul leur eut fair connoistre la verité: car puis qu'ils tomboient d'accord avec nous que Dieu ne peut faillir dans ses ouurages, & qu'il est trop juste pour nous demander des choses qui surpassent nostre pouuoir, il falloit qu'ils



qu'ils conclussent que nostre desordre estoit la peine de nostre crime, & que la foiblesse qui nous faisoit soupirer n'estoit pas tant vn effet de nostre Nature, qu'un chastiment de la Iustice de Dieu: en cette pensée ils eussent tasché d'appaiser celuy qu'ils auoient offensé, & confessant leur infirmité, ils eussent imploré sa puissance: Mais l'orgueil les aueugla, & pour vser des termes de Seneque contre luy-mesme, ils aymèrent mieux accuser la Prouidence que d'aduouër leur misere, & imputer leurs desordres à sa rigueur qu'à leurs offenses: Ils ne peurent ou ne voulurent pas comprendre ce que la raison leur enseignoit auant que la Foy l'eust publié par la bouche de Sainct Paul & de Sainct Augustin, que la reuolte de la chair contre l'esprit n'est pas vne condition de la Nature, mais vn supplice du peché.

De tout ce discours il est aisé de conclurre, que puis que l'homme est criminel, que ses Passions sont reuoltées, que l'esprit qui les doit regler est obscurcy, & que la volonté qui les doit moderer est deprauiée, il faut necessairement recourir à la grace, & demander à la Misericorde ce que la Iustice nous

*Quod  
caro concupiscit  
aduersus  
spiritum,  
non est  
precedens  
natura  
hominis  
instituti,  
sed consequens  
pœna  
damnati.  
Aug. lib.  
de verâ  
Innocentiâ,  
cap. 260.*

nous



nous a osté : Il faut que la puissance qui auoit autresfois accordé nostre ame avec nostre corps termine maintenant leurs differens : Il faut que si la condition de cette vie miserable ne permet pas que nous jouissions d'une paix entiere, nous cherchions des forces pour combattre, & que si nous ne pouuons éuiter les mal-heurs de la guerre, nous puissions esperer les avantages de la victoire.

---

SECOND DISCOURS.

*Que la Nature seule ne peut regler les Passions de l'Homme.*

**B**Ien que les Stoïciens soient ennemis declarez des Passions, & qu'ils ne puissent estre iuges en vne cause où ils sont parties, il me semble neantmoins que leurs jugemens ont quelque couleur de justice, & que c'est avec raison qu'ils confondent nos Passions avec les vices : car en l'estat où le peché nous a reduits nous n'auons plus de sentimens qui soient purs : comme nostre nature est corrompue, il faut par necessité que toutes ses inclinations soient desreglées, & que les

ruis-



ruisseaux soient troubles qui coulent d'une source qui n'est pas nette.

Je sçay bien que les Philosophes ne tomberont pas d'accord de cette vérité, & qu'ils ne souffriront jamais que nous accusions d'erreur la Nature qu'ils prennent pour Guide, ny que nous deshonorions celle dont ils estiment tous les mouvemens si réguliers: Ils font profession de la suivre en toutes choses, & tiennent que pour vivre heureusement il faut vivre naturellement: Les libertins s'autorisent de cette maxime, & veulent excuser leurs desordres par une doctrine qu'ils n'entendent pas: car s'ils avoient étudié dans l'Escole des Stoïciens, ils trouveroient que ces Philosophes supposoient que la Nature estoit dans sa première pureté, & qu'ils ne la prenoient pour leur conduite que parce qu'ils s'imaginoient qu'elle avoit conservé son Innocence: Aussi bannissoient-ils de leurs Sages, & de leurs disciples mesmes, toutes ces affections qu'on veut faire passer pour naturelles, & par un effort genereux mais inutile, ils vouloient que nous fussions aussi reglez dans l'estat du peché que dans celui de la justice originelle.

Mais



Mais les Chrestiens qui ont appris de l'Ecriture sainte que la Nature est descheüe de sa premiere pureté, sont obligez à reconnoistre que les Passions sont reuoltées, & que pour les assuettir il faut que la Raison soit assistée de la Grace: Car il n'y a personne qui ne voye que l'esprit est engagé dans l'erreur, & qu'il reçoit confusément le mensonge avec la verité, que la volonté s'attache plus au bien apparent qu'au veritable, que ses interets sont les regles de ses inclinations, & qu'elle n'ayme pas ce qui est bon mais ce qui luy est agreable, qu'elle sent par experience qu'elle a beaucoup perdu de sa liberté, & que si le peché ne luy a pas osté tout l'amour qu'elle auoit pour le bien, il ne luy a laissé que de foibles secours, & d'inutiles desirs pour l'acquiescer: Comme elle a si peu de forces pour la conqueste du bien, elle en a moins encore pour le reglement de ses Passions, & quoy qu'elle n'approuue pas leurs desordres, elle n'y sçauroit apporter de remede: Souuent par vn estrange mal-heur elle fomenté leur sedition qu'elle deuroit empescher, & pour ne pas affliger ses suiets, elle deuiant complice de leurs crimes.

C'est



C'est pourquoy le Philosophe Chretien est obligé d'implorer l'ayde du Ciel pour vaincre ces rebelles, & aduoüant que sa Raison est affoiblie, il faut qu'il cherche du secours hors de luy-mesme, & qu'il mandie la faueur de celuy qui a permis le defreglement de la Nature pour le chastiment de son peché.

Mais afin qu'on ne nous accuse pas d'estre ennemis de la grandeur de l'Homme, & de faire son defastre plus grand qu'il n'est, nous confessons que la Nature est bonne dans son fonds, & que le peché mesme en est vne excellente preuue: Car comme il n'est qu'un neant, il ne peut subsister par luy-mesme; pour se conseruer il faut necessairement qu'il s'attache à un sujet qui le soustienne, & qui luy fasse part de l'estre qu'il possède: Ainsi le mal est enté sur le bien, & le peché est appuyé sur la Nature, qui reçoit à la verité de grands dommages d'un si mauuais hôte, mais qui ne pert pas pourtant tous ses aduantages: car puis qu'elle se conserue l'estre, il faut qu'elle se conserue encore quelque bonté: puis qu'elle n'est pas aneantie pour estre deuenüe criminelle, il faut que dans sa misere



*Cujus re-  
cte vitu-  
peratur  
vitium,  
procul  
dubio Na-  
tura lau-  
datur:  
nam re-  
cte vitii  
vitupera-  
tio est,  
quod illo  
dehone-  
statur  
natura  
laudabi-  
lis. Aug.  
lib. 12.  
de Ciuit.  
Dei. c. 1.*

misere elle jouïsse encore de quelque bon-heur, & que dans son crime mesme il luy reste encore quelque teinture d'Innocence. C'est ce que dit Sainct Augustin en des termes aussi doctes qu'eloquens : On loüe sans doute l'estre de l'homme de qui l'on blasme le peché, & on ne le peut blasmer plus raisonnablement qu'en faisant voir qu'il deshonnore par sa contagion celuy qui estoit honorable par sa Nature. Si nous la considerons donc en son fonds elle n'a rien perdu de sa bonté, mais si nous la regardons sous la tyrannie du peché elle en a presque perdu l'usage, & elle ne se peut plus seruir de ses facultez si on ne la deliure de l'ennemy qui la possede: Il me semble qu'on la peut comparer à ces oyseaux qui se prennent dans les filets, ils ont des aïles, & ne peuuent voler, ils aiment la liberté, & ne la peuuent recouurer: Ainsi les hommes dans l'estat du peché ont encore de bonnes inclinations mais ils ne les sçauroient suiure, ils ont de bons desseins, mais il ne les peuuent executer, & plus malheureux que les oyseaux ils aiment leur prison, & s'accordent avec le Tyran qui les persecute: En cette déplorable



plorable condition ils ont besoin de la Grace qui les soulage & qui leur donne des forces, sinon pour les deliurer entierement de l'Ennemy qui les tourmente, au moins pour leur rendre la liberté d'agir, & les mettre en vn estat où ils puissent pratiquer les vertus, combattre les vices, & regler leurs Passions.

Cette necessité que nous imposons à l'homme de recourir à la grace ne doit point sembler si fascheuse, puis qu'auant mesme son desordre il auoit besoin d'un secours estranger, & que dans sa pureté naturelle il ne pouuoit éviter le peché sans vn ayde surnaturel: car il est composé de telle façon, qu'en tous ses mouuemens il est obligé de recourir à Dieu, & parce qu'il est son Image il ne peut agir que par son esprit. Quand la Nature humaine, dit Sainct Augustin, fust demeurée en cette intégrité en laquelle Dieu l'auoit créée, elle n'eust pû se preseruer du peché sans sa Grace, & tirant vne consequence de cette premiere verité, il adjouste avec beaucoup de raison, Puisque l'homme ne peut sans la Grace conseruer la pureté qu'il auoit receuë, comment pourroit-il sans la mesme

*Natura  
humana  
etiam si in  
illâ inte-  
gritate in-  
quâ con-  
dita est  
permane-  
ret, nullo  
modo  
se ipsam  
Creatore*

re-



*suo non  
adjuuan-  
te serua-  
ret. Cum  
ergo sine  
Dei gra-  
tiâ salu-  
tem non  
posset  
custodire  
quam ac-  
cepit,  
quomodo  
sine Dei  
gratiâ  
posset re-  
parare  
quam  
perdidit.  
Aug. lib.  
de vera  
Innocen-  
tia, cap.  
337.*

recouurer la pureté qu'il a perduë? Il faut donc qu'il se resoluë à se soumettre à son Createur, s'il se veut assujettir ses Passions, & qu'il deuienne pieux s'il veut estre raisonnable: car il doit y auoir quelque rapport entre nostre salut, & nostre perte: comme nos Passions ne se reuolterent contre l'esprit que quand il se fut reuolté contre Dieu, il y a iuste sujet de croire qu'elles n'obeiront à l'esprit que quand il sera obeissant à Dieu, & comme nostre mal-heur a tiré sa naissance de nostre rebellion, il faut que nostre bonheur tire la sienne de nostre assuietissement.

Que si les Philosophes prophanes nous obiectionent que la Raison nous a esté vainement accordée pour moderer nos Passions, si elle n'en a pas le pouuoir; & que la Nature est vne guide inutile si elle a besoin elle mesme de conduite: il faut les satisfaire par l'experience, & leur apprendre sans Escripture sainte qu'il y a des desordres dans l'homme que la Raison seule ne peut regler, & que nous souffrons des maladies que la Nature sans la Grace ne peut guerir.

T R O I.



## TROISIÈME DISCOURS.

*Que dans le desordre où sont nos Passions, la Grace est nécessaire pour les conduire.*

Ceux qui sont instruits dans les mystères de la Religion Chrestienne, confessent que la Grace que Iesus Christ nous a meritée, surpasse infiniment celle qu'Adam nous a rauie : Ses aduantages sont si grands qu'ils excèdent tous nos desirs, & les plus ambitieux des hommes n'auroient iamais souhaité le bien qu'elle nous fait esperer : car outre qu'elle nous esleue au dessus de nostre condition, & qu'elle nous promet vn bonheur esgal à celuy des Anges, elle nous donne Iesus-Christ pour nostre Chef, & nous vnir si estroitement avec luy, qu'elle oblige son Pere de nous aduoüer pour ses Enfans : Mais tous ces priuileges regardent plustost l'aduenir que le present, & bien que nous ayons les gages de ces belles promesses, nous n'en posédons pas encore tous les effects : La Grace qui nous en acquiert le droit reside dans le fonds de nostre ame, & la sanctifiant laisse le corps engagé dans le peché; Elle commence l'ouurage de nostre



nostre salut, & ne l'acheue pas; elle diuise les deux parties qui composent l'homme, & donnant des forces à l'esprit, elle laisse la chair dans la foiblesse: Mais par vn miracle plus estrange elle separe l'ame de l'esprit, & met de la diuision dans leur vnité; car à le bien prendre, il n'y a que la partie supérieure de l'ame qui ressent plainement les effects de la Grace, & qui dans le Baptême reçoie ce caractère diuin qui nous donne droit au Ciel comme à nostre heritage; d'où vient qu'un Apostre ne nous appelle que des ouurages imparfaits, & les commentemens d'une Creature nouvelle: Nous n'appartenons à Iesus-Christ que selon l'esprit, il n'est le Pere que de cette noble partie qu'il a enrichie de ses merites: mais celle qui est engagée dans le corps, & qui par vne malheureuse necessité se voit obligée d'animer ses desordres, & de fomentes ses Passions, n'est pas entierement deliurée de la tyrannie du peché: Elle gemit sous la pesanteur de ses fers, & cette glorieuse Captiue est contrainte de pleurer la rigueur de sa servitude pendant que sa sœur gouste les douceurs de la liberté. Car comme

*Vt simus  
initium  
aliquod  
Creatura  
ejus. Iac.  
cap. I.*



nous apprend Sainct Augustin, le Baptême n'oste pas la concupiscence, mais la modere, & quelque force qu'il donne à nostre ame, il luy laisse vne espece de langueur dont elle ne peut estre guerie que dans la gloire: Il est vray que cette foiblesse n'est pas vn peché, & quoy qu'elle soit la source dont tous les autres deriuent, elle ne nous rend coupables que quand par nostre lascheté nous suiuous ses mouuemens.

Et l'on ne peut pas dire pour sauuer l'honneur de nostre ame que ce desordre est dans nostre corps, & qu'elle n'en est touchée que par pitié, ou infectée que par contagion, car outre que le peché originel dont ce desreglement est vn effect reside en sa substance, tout le monde sçait bien que le corps est incapable d'agir par luy-mesme, qu'il faut necessairement que l'ame qui l'anime le fasse reuolter, & que celle qui luy donne la vie luy donne les mouuemens & les desirs desreglez: C'est elle qui souleue la chair contre l'esprit, & qui pour n'estre pas entièrement possédée par la grace, obéit encore au peché: C'est elle qui refuseille les Passions, c'est elle qui par vn

D

aueu-

*Concupiscencia  
carnis in  
baptismo  
dimittitur, non  
ut non  
sit, sed ut  
in peccatum  
non imputetur,  
non autem ea  
substantialiter  
manet  
sicut aliquod  
corpus aut  
spiritus,  
sed affectio  
quodammodo  
est  
male  
qualitatis  
sicut languor.  
Aug. l. 1.  
de Nuptiis &  
Concupiscent.  
cap. 25.*



*Non enim  
caro sine  
animâ  
concupiscit,  
quamuis  
caro concupiscere  
dicatur,  
quia carnaliter  
anima concupiscit. Aug.  
l. de perfectione  
hominis  
cap. 17.*

aveuglement estrange leur preste les armes qui la doiuent blesser, & qui excite la sedition qui doit troubler sa tranquillité : Cette doctrine est de Sainct Augustin, & quand nous n'aürions pas ce grand Docteur pour garantir ; toute la Philosophie nous seruiroit de caution, puis que dans ses Principes il faut croire que le corps ne fait rien sans l'ame, & que lors mesme qu'il semble entreprendre quelque chose contre elle, c'est par le secours qu'il en reçoit : si bien qu'elle est la source du mal, & c'est sans raison qu'elle se plaint des reuoltes du corps, puis qu'elle en est le principe, & que de tous les crimes qu'elle luy impute, il n'en est pas l'auteur mais le complice seulement.

Or comme les Passions resident en cette partie de l'ame qui est encore infectée par le peché, il ne faut pas s'estonner si elles sont rebelles puis que leur mere est desobeissante, & l'on ne doit pas s'imaginer que la grace les estouffe, puis qu'elle laisse dans la rebellion la puissance mesme qui les produit : Tout ce que l'on peut souhaiter de sa conduite, c'est qu'elle modere leur fougue, qu'elle reprime leur violence, & qu'elle preuienne leurs premiers



miers mouuemens : Aussi est-ce l'une de ses principales occupations , car quand elle a obligé l'esprit à connoître Dieu , & la volonté à l'aymer, elle estend ses soins sur la partie inferieure de l'ame , & rasche de calmer le desordre de ses Passions. Elle n'entreprend pas de les destruire , parce qu'elle sçait bien que c'est vn ouurage qui est reserué à la gloire, mais elle employe toutes ses forces pour les regler ; comme elle se sert vtilement du peché pour nous humilier , elle vse sagement de leur reuolte pour nous exercer, elle leur propose des objects innocens pour les faire servir à la vertu : & les rend comme dit Sainct Paul , ministres de la Iustice : car l'humilité Chrestienne est ennemie de la vanité des Stoïques, & sçachant bien que nous ne sommes pas des Anges mais des hommes , elle ne fait pas de vains efforts pour destruire vne partie de nous mesmes , mais elle nous oblige à profiter de nos defauts & à mesnager si adroitement nos Passions , qu'elles obeïssent à la Raison , ou qu'elles ne luy liurent des combats que pour luy faire remporter des victoires : Je ferois tort à cette pensée si ie l'expliquois par d'autres paro-



*In disci-  
plina no-  
stra non  
tam qua-  
ritur  
utrum  
pius ani-  
mus ira-  
scatur, sed  
quare  
irascatur,  
nec  
utrum sit  
tristis, sed  
unde sit  
tristis, nec  
utrum  
timeat,  
sed quid  
timeat:  
Irasci  
enim pec-  
canti ut  
corrigan-  
tur, con-  
tristari  
pro affli-  
cto ut li-  
beretur,  
timere  
periculi  
tanti ne  
pereat,  
nescio  
utrum  
quisquam*

les que celles de Sainct Augustin. On ne considere pas tant dans vn homme pieux, la naissance que la cause de sa cholere, on ne pese pas la grandeur de sa tristesse mais le sujet, & on ne se met pas tant en peine de sçauoir s'il a de la crainte que de sçauoir pourquoy il en a: Car s'il se fasche contre vn pecheur pour le corriger, s'il s'afflige avec vn miserable pour le consoler, & si par sa crainte il destourne le mal-heur d'un homme qui s'alloit perdre, ie ne croy pas qu'il y ait de iuge si seueres qui veuille condamner des Passions si utiles, & il faudroit qu'il manquast de jugement, pour nous deffendre des affections si innocentes.

Il n'y a donc que leur excez de blamable, & la raison assistee de la grace doit employer toute son industrie pour les moderer: Mais parce que la concupiscence est la source dont elles deriuent, il faut qu'elle essaye de la secher, & qu'elle fasse tous ses efforts pour retrancher ces effects mal-heureux en estouffant la cause qui les produit. L'Ennemy que nous attaquons est ne avec nous, il tire ses forces des nostres, ils'agrandit quand nous croissons, il s'affoiblit quand nous vieillissons:



sons : nous auons cette obligation à la *sana cor-*  
 vieillesse qu'elle luy oste la vigueur en *sideratio-*  
 diminuant celle de nostre corps, & *ne repre-*  
 qu'en nous conduisant à la mort elle y *hendat.*  
 meine insensiblement ce rebelle. Il ne *Aug. l. 9.*  
 faut pas pourtant tout laisser faire à *de Ciuit.*  
 l'aage, dans vne action si importante à *Dei. c. 3.*  
 nostre salut nous deuons commencer  
 vne guerre qui ne finisse qu'avec no-  
 stre vie, & diminuer nos forces pour  
 affoiblir celles de nostre aduersaire :

Vous estes né, dit Sainct Augustin, *Cum con-*  
 avecque la Concupiscence, prenez *cupiscen-*  
 garde qu'en luy donnant des seconds *tiā natus*  
 par vostre negligence vous ne vous *es ut eam*  
 fassiez de nouueaux ennemis, souue- *vincas.*  
 nez-vous que vous estes entré avec *Noli tibi*  
 elle dans la carriere de cette vie, & *hostes ad-*  
 qu'il y va de vostre honneur de faire *dere, vin-*  
 mourir deuant vous celle qui est née *ce cum*  
 avec vous. *quo natus*  
*es, ad sta-*  
*dium vi-*  
*ta huius*  
*cum illo*  
*venisti,*  
*congrede-*  
*re cum eo*  
*qui tecum*  
*processit.*  
*August. in*  
*Ps. 57.*

Cette victoire est plustost à souhai-  
 ter qu'à esperer, & si vous exceptez la  
 Mere de Iesus-Christ & son Precur-  
 seur, vous ne trouuerez point de  
 Saincts qui ayent deffait ce monstre,  
 qu'il ne leur en ait cousté la vie, car  
 encore qu'ils combattent la concupi-  
 scence, qu'ils s'opposent à ses desirs,  
 & qu'ils n'estudient ses mouuemens



*Non con-  
cupiscere  
omnino  
perfecti  
est, post  
concupi-  
scientias  
suas non  
ire pu-  
gnantis  
est, lu-  
ctantis  
est, labo-  
rantis est.  
Vbi fer-  
uet pu-  
gna, qua-  
re despere-  
tur victo-  
ria, quan-  
do erit  
victoria,  
quando  
absorbeti-  
tur mors,  
Ec. Aug.  
de verbis  
Apost.  
serm. 5.*

que pour les arrester, neantmoins ils sont dans ce combat tantost vaincus & tantost victorieux, leurs aduantages ne sont pas purs, & leurs meilleurs succez s'y trouuent meslez de quelques disgraces: Il faut qu'ils meurent pour ruer cet Ennemy, & ils se voyent reduits à la necessité de souhaiter leur mort pour aduancer la sienne: N'auoir point de concupiscence, remarque Sainct Augustin, c'est la perfection; ne la point suiure, c'est le combat: neantmoins quand il continuë avec courage, on en peut attendre la victoire, mais certes on ne la peut obtenir que quand la mort sera heureusement consommée par la vie dans le regne de la gloire. D'où j'inferre que puis que la grace ne peut esteindre la concupiscence, elle ne peut ruiner les Passions, & que toute l'assistance que l'homme en doit esperer, c'est de les ménager avec tant d'adresse, qu'elles deffendent le party de la vertu, & qu'elles combattent celuy du vice.

QVA-



## QUATRIESME DISCOVRS.

*Que l'opinion & les sens sont les causes du desordre de nos Passions.*

ENCORE que le peché soit la source de tous nos maux, & que toutes les miseres que nous esprouuons soient des chastimens de nostre crime, il semble que nous prenions plaisir à les accroistre par nostre mauuaise conduite, & que nous inuentions tous les iours de nouvelles peines auxquelles la Iustice diuine ne nous auoit pas condamnez: il ne nous suffit pas de sçauoir que nos Passions sont reuoltées, & que sans vne assistance de la Grace, la raison ne les peut regler, nous fomentons leurs desordres, & pour les rendre plus insolentes nous admettons des opinions, qui les souleuent quand il leur plaist: car de mille Passions qui s'esleuent en nostre ame il n'y en a pas deux qui prennent la verité pour leur guide, & les maux qu'elles apprehendent, ou les biens qu'elles desirent sont plus souuent apparens que veritables. Pour regler ce desordre il faut le connoistre, & remarquer sa naissance & son progrès. L'opinion n'est pas tant vn juge-



ment de l'esprit que de l'imagination, par lequel elle approuue ou condamne les choses que luy representent les sens : ce mal est le plus ordinaire de nostre vie, & s'il estoit aussi constant qu'il est commun, nostre condition seroit bien déplorable, mais il change à tous momens, ce qui l'a fait naistre le fait mourir, & l'imagination le quitte avec autant de facilité qu'elle l'auoit receu : Il tire sa naissance de nos sens & des bruits du monde, de sorte que ce n'est pas vne merueille, si l'opinion la mieux establie ne peut subsister long-temps puis qu'elle a de si mauuais fondemens, car nos sens sont des menteurs, & comme des miroirs enchantez ils nous representent les objets avec desguisement : Leurs rapports sont presque tousiours interessez, & selon qu'ils s'attachent aux objets, ils essayent d'y engager l'imagination.

Certes quand ie considere l'ame prisonniere dans son corps, ie plains sa condition, & ie ne m'estonne pas si elle prend si souuent le mensonge pour la verité puis qu'il y entre par la porte des sens : Cet Esprit diuin est enfermé dans son corps, sans auoir aucune connoissance que celle qu'il emprunte



prunte de ses yeux ou de ses oreilles, & ces deux sens que la Nature semble auoir particulièrement affectez à la science sont si trompeurs, que leurs aduis ne sont la pluspart du temps que des impostures; l'aveuglement est preferable à leurs fausses lueurs, & il vaudroit mieux qu'ils nous laissassent dans nostre ignorance, que de nous procurer des connoissances si malignes & si douteuses. Ils ne considerent que l'apparence des choses, les accidens les arrestent, leur foiblesse ne peut penetrer iusqu'à la substance: Ils ressemblent au Soleil, & comme ils tirent de luy toutes leurs lumieres ils taschent de l'imiter en leurs operations: Chascun juge que ce bel Astre nous est extremement vtile lors qu'il remonte sur nostre horizon, & qu'il rend à la Nature les beautez que les tenebres luy auoyent rauies. Mais les Platoniciens ont trouué que l'vtilité que nous en receuons n'esgale pas le dommage qu'il nous apporte, car quand il nous descouure la terre il nous cache les Cieux, quand il expose à nos yeux les lys & les roses, il leur desrobe les estoilles, & leur oste la veüe de la plus belle partie du monde:



Ainsi les sens nous ostent la connoissance des choses diuines pour nous donner celle des choses humaines, ils ne nous font voir que l'apparence des objets, & nous en cachent la verité: Nous demeurons ignorans sous ces mauvais Maistres, & nostre imagination n'estant informée que par leurs rapports, nous ne pouuons conceuoir que de fausses opinions.

C'est pourquoy ie trouue que la Nature nous traite bien plus seuerement que la religion, & qu'il est bien plus difficile d'estre raisonnable que fidelle, car quoy que les veritez que nous propose la Religion soient si esleuées que nos esprits ne les puissent comprendre, quoy qu'elle demande de nous vne obeissance aueugle, & que pour croire à ses mysteres, il faille assuiettir nostre raison & démentir tous nos sens, neantmoins ce commandement n'est pas iniurieux: si elle nous oste la liberté, elle nous conserue l'honneur, elle deliure nostre esprit de la tyrannie des sens, elle le soumet à l'empire legitime de la suprême intelligence qui nous esclaire de sa lumiere, elle nous détache de la terre pour nous esleuer dans le Ciel, & ne nous  
inter-



interdit l'usage du raisonnement que pour nous faire acquérir le mérite de la Foy : Mais la Nature engageant nostre ame dans nostre corps la rend esclave de nos sens, & l'oblige dans ses plus nobles operations à consulter des aveugles, & à puiser ses lumieres dans leurs tenebres : De là vient que toutes nos connoissances sont pleines d'erreurs, que la verité n'est jamais sans mensonge, que nos opinions sont incertaines, & que nos Passions qui leur obéissent sont tousiours desreglées.

Le bruit du monde n'est pas vn guide plus assésuré, & ceux qui l'escoutent sont en danger de ne goustier jamais vn veritable repos : Car ce bruit n'est autre chose que l'opinion du peuple, laquelle pour estre la plus commune n'est pas la plus veritable ; ce qui semble l'autoriser la condamne, & rien ne la doit rendre plus suspecte que le grand nombre de ses partisans : La nature de l'homme n'est pas si bien reglée, que les meilleures choses soient celles qui plaisent à plus de personnes, les mauvaises opinions se fondent aussi bien que les bonnes sur le nombre de leurs approbateurs, & quand nous  
voulons



voulons prendre party nous ne deuons pas conter les voix mais les peser : Le peuple qui souspire apres la liberté prend plaisir à viure dans la seruitude, il n'vse jamais de son jugement, & dans la chose du monde qui doit estre la plus libre, il se conduit plustost par exemple que par raison, il suit ceux qui le precedent, & sans examiner leurs opinions, il les embrasse & les deffend: car apres les auoir receües il essaye de les respandre; comme dans les factions il tasche d'engager les autres dans son party, & de faire de sa maladie vne contagion; si bien que la maxime de Seneque se trouue veritable, que

*Nemo sibi tantum errat, sed alii erroris causa & author est. De vitâ beatâ. c. 1.*

l'homme ne manque pas pour soy seulement, mais pour les autres, & qu'il communique ses erreurs à tous ceux qui l'approchent. Quand nostre imagination est remplie de ces mauuaises opinions, elle excite mille defordres dans la partie inferieure de nostre ame, & souleue les Passions selon son bon plaisir : car comme elles sont aueugles, elles ne peuuent pas discerner si le bien ou le mal qu'on leur propose est apparent ou veritable, & abusées par l'imagination dont elles respectent l'empire, elles s'attachent aux objects



objects ou s'en esloignent: Leur aveuglement leur sert d'excuse, & elles rejettent leurs fautes sur celle qui les a trompées. Mais pour prevenir ce desreglement, il faut que l'esprit se conserve dans son autorité, qu'il assujettisse l'imagination à ses loix, qu'il prenne garde si l'opinion ne tasche point à s'y establir, & qu'il consulte la raison pour se deffendre contre l'erreur & le mensonge: Ainsi les Passions demeureront tousiours paisibles, & leur mouvement estant réglé elles seront utiles à la vertu.

#### CINQUIESME DISCOURS.

*Qu'il y a plus de desordre dans les Passions des Hommes, que dans celles des Bestes.*

**A**Vant que de resoudre cette question, il faut que nous en traitions vne autre, & que nous examinions si les bestes sont capables de ces mouvemens, que nous appellons Passions: car comme nos Aduersaires les confondent avec les vices, & qu'ils veulent que toutes les affections de la partie inferieure de nostre ame soient criminelles, ils tien-

nent



nent que les Bestes en sont exemptes, & que n'ayant point de liberté, on ne leur sçauroit imputer ny la vertu ny le peché; Elles se conduisent par vn instinct qui ne peut errer, & si quelques-fois elles semblent s'esgarer en leurs actions, il faut l'attribuër à la Prouidence, qui les desregle pour nous punir, ou qui permet leurs desordres pour nous aduertir de nos malheurs; c'est pourquoy leurs mouuemens seruoient de presage à tous les peuples, & parmy les Infideles on consultoit le vol des oyseaux, & les entrailles des victimes, pour connoistre les secrets del'aduenir, ou les volontez du Ciel: Mais quoy qu'elles soient exemptes de peché, & qu'elles doiuent leur innocence à leur seruitude, elles ne sont pas neantmoins insensibles; tous les Philosophes confessent, qu'elles ont des inclinations & des auersions, & que selon que les obiects frapent leurs yeux ou leurs oreilles, ils excitent des desirs ou des craintes dans leurs imaginations: En effect la plus basse partie de nostre ame a tant de correspondance avec nos sens qu'elle en emprunte son nom, & s'appelle sensitiue, de sorte qu'il est presque impossible qu'une chose



chose qui est entrée par ces portes avec quelque agrément ou quelque horreur, ne produise dans l'ame du plaisir ou de la peine : Comme les Bestes ont ces deux facultez qui leur donnent le sentiment & la vie il faut nécessairement conclurre qu'elles ont des Passions, qu'elles s'approchent du bien par le desir, qu'elles s'esloignent du mal par la fuite, qu'elles goustent l'un avecque ioye, & qu'elles souffrent l'autre avecque douleur : Cette raison est confirmée par les exemples ; car nous voyons tous les iours que la crainte du chastiment apprend le menage aux cheuaux, que l'esperon resueille leur memoire, que le bruit des trompettes les met en humeur, & que les blessures mesmes animent leur courage : Les taureaux combattent pour la gloire, & joignant la ruse à la force disputent avec autant de chaleur pour la conduite d'un troupeau, que les Princes pour la conqueste d'un Royaume : Les lions ne recherchent pas tant la vengeance que l'honneur dans leurs combats ; quand ils voyent leur ennemy abbatu, ils appaisent leur cholere, & n'ayant pris les armes que pour acquerir de la gloire, ils se contentent :

tentent :



rentent de cet aduantage, & donnent la vie à celuy qui leur cede la victoire: Enfin ils se piquent de jalousie aussi bien que d'amour, ils honnorent la fidelité, ils punissent l'adultere, & lauent ce crime dans le sang des coupables; si bien qu'on ne peut douter que les Bestes n'ayent des Passions, & qu'elles ne soient agitées de ces esmotions furieuses qui troublent nostre repos: mais la difficulté est de sçauoir quelles sont les plus violentes des leurs ou des nostres, & qui d'elles ou de nous sont les moins reglez en leurs mouuemens.

La verité nous oblige de confesser que nos aduantages nous sont nuisibles, & que la raison mesme quand elle deuient esclaue des sens ne sert qu'à rendre nos affections plus desraisonnables: les Bestes n'apprehendent le mal que quand il est proche, elles ne penetrent point dans l'aduenir, & ne se souuiennent gueres du passé, il n'y a que le present qui les puisse rendre malheureuses: mais les hommes vont chercher les accidens auant qu'ils soient arriuez, il semble qu'ils ayent dessein de haster leurs disgraces, & que pour estendre l'empire de la Fortune, ils veüillent preuenir les maux qu'elle

n'a



n'a pas encore fait naître, leur crainte s'occupe du futur & du passé; & comme ils tremblent pour vn malheur qui n'est plus, ils passent pour vn desastre qui n'est pas encore.

*Nemo tantum presentibus miser est. Senec. Epist. 5.*

Les Bestes n'ont que peu d'obiects qui les touchent, & si vous retranchez les choses qui sont nécessaires pour l'entretien de la vie, elles regardent toutes les autres avec indifférence: Mais les hommes ne peuvent borner leur desirs ny par la raison ny par la nécessité, ils s'étendent au de là même des choses utiles, & vont chercher les superflus pour accroître leurs supplices: toutes leurs Passions sont si desreglées que rien ne les peut contenir, ce qui les deuroit appaiser les aggrave, & ce qu'on leur donne pour assouvir leur faim ne sert le plus souvent qu'à l'irriter, de sorte que l'on peut dire sans mensonge, que l'homme n'est ingénieux qu'à sa perte, & qu'il n'emploie la bonté de son esprit que pour se rendre plus mal-heureux ou plus criminel.

*Quid quid illis congesse-  
ris, non  
finis cupiditatis  
erit sed  
gradus.  
Senec.*

Les Bestes sont stupides, leur temperament qui tient de la terre les rend insensibles, & les exempte heureusement de tous ces maux qui ne blessent le



le corps que parce qu'ils ont blessé l'imagination: Il faut piquer les taureaux pour les mettre en fureur, & ces lourdes masses dont l'ame n'est qu'un corps, ne s'agitent gueres qu'on ne les ait irritées; les Elephans endurent tout de leurs maistres, s'ils ne voyent de leur sang ils ne croient pas estre blesez, quand la douleur est passée leur cholere s'adoucit, & ils deuiennent aussi traictables qu'auparauant: Mais l'homme est d'une constitution si delicate que les peines les plus legeres l'offensent, son sang qui tient de la Nature du feu est facile à s'esmouuoir, & quand il est vne fois esmeu il porte la Fureur en toutes ses parties: Elle fait neantmoins les plus grands rauages auprès du cœur, car elle luy enuoye tant d'esprits que souuent elle fait mourir celuy qui donne la vie à tout le corps, & pour se vanger d'une iniure particuliere elle hazarde le salut de tout le public: Pour comble de malheur, cette Passion est si ombrageuse dans l'homme qu'il ne faut qu'un atome pour l'irriter, vne parole la pique, un mouuement de teste l'offense, le silence la met en fougue; ne trouuant rien qui l'entretienne elle deuore ses

en-



entrailles, & par vn excez de desespoir elle conuertit toute sa rage contre soy-mesme.

Enfin la vie des Bestes estant uniforme, & la Nature leur ayant donné des bornes assez estroittes, elles n'ont qu'un petit nombre de Passions, l'on peut dire que la crainte d'un mal qui les choque, & le desir d'un bien qui les touche fait presque tous leurs mouuemens: Mais comme la vie de l'homme est plus meslée, & que dans son estenduë elle est sujette à mille rencontres differentes, les Passions s'esleuent en foule, & quelque part qu'il aille, il trouue des sujets de cholere & de crainte, de plaisir & de douleur; C'est pourquoy les Poëtes ont feint que son ame passoit dans le corps de plusieurs animaux, & que prenant toutes leurs mauuaises qualitez il vnissoit en sa personne la malice des serpens, la fureur des tygres, la cholere des lions, nous apprennant par cette fable, que l'homme seul a autant de Passions que toutes les bestes ensemble.

C'est pour ce sujet que les Philosophes nous les proposent pour exemple, & que les Stoïciens apres auoir esleué nostre Nature à vn si haut point de



de grandeur, sont obligez de nous reduire à la condition des bestes, & de mettre en ie ne sçay quelle stupidité, le bon-heur & le repos de leur Sage. Ce sentiment n'est pas esloigné de celuy de ces esprits orgueilleux, qui s'estans voulu asseoir sur le Throsne de Dieu, demanderent à Iesus-Christ la permission de se retirer dans le ventre des pourceaux, & qui n'ayans pû regner avec les Personnes diuines, se contenterent de viure avec des bestes infames. Ainsi nos superbes Stoïciens apres auoir esleué leur Sage iusques au Ciel, & luy auoir donné des tiltres que les mauuais Anges ne pretendirent iamais dans leur rebellion, ils le rauallent à la condition des bestes, & ne le pouuant faire insensible il tachent de le rendre stupide. Ils accusent la raison d'estre la cause de nos desordres, ils se plaignent des aduantages que la nature nous a faits, & voudroient perdre la memoire & la prudence pour ne preuoir jamais les maux à venir, & ne songer iamais aux passez. Cette folie est la peine de leur vanité, la Iustice diuine a permis, que l'esprit qui auoir esté leur Idole deuint leur tourment, & qu'ils publiassent

par

*Damones  
autem ro-  
gabant  
eum di-  
centes: si  
ejicis nos  
hinc,  
mitte nos  
in gre-  
gem por-  
corum.  
Matth.  
cap. 8.*



par tout que ne pouuant viure comme des Dieux, ils se resoluoient à viure comme des Bestes: Mais sans imiter leur desespoir il ne faut qu'implorer l'ayde du Ciel, & reconnoissant la foiblesse de la raison, chercher vne autre lumiere, pour nous conduire & emprunter de nouuelles forces pour vaincre nos Passions; c'est ce que nous auons appris de la Religion Chrestienne, & ce que nous examinerons dans la suite de cet ouurage.

TROIS-





TROISIÈSME TRAITE.  
*De la conduite des Passions.*

PREMIER DISCOURS.

*Qu'il n'y a rien de plus glorieux ny de plus difficile que la conduite des Passions.*

**L**A Nature par vne sage providence a vny la difficulté avec la gloire, & de peur que les choses glorieuses ne deussent trop communes, elle a voulu qu'elles fussent difficiles: Il n'y a rien de plus esclatant parmy les hommes que la valeur des Conquerans, il semble que toutes les langues des Orateurs seroient muettes, s'il ne estoient donné des combats ou remporté des victoires: Mais pour acquerir ce tiltre honorable, il faut mépriser la mort, oublier les plaisirs, surmonter les travaux, & achepter souuent la gloire par la perte de sa propre vie. Apres la valeur des Conquerans on ne void rien de plus illustre que l'Eloquence des Orateurs,



Orateurs, elle gouuerne les Estats sans violence, elle regit les Peuples sans armes, elle force leurs volontez avec douceur, elle donne des combats, & gagne des victoires sans effusion de sang: Mais pour arriuer à ce suprême pouuoir, il faut vaincre mille difficultez, accorder l'Art avec la Nature, conceuoir de fortes pensées, les exprimer avec de belles paroles, estudier les humeurs des Peuples, apprendre le secret de contraindre leurs libertez, & d'acquiescer leurs affections. Cette verité paroist clairement dans le sujet que nous traitons, & chacun confesse qu'il n'est rien de plus malaisé, ny de plus honorable que de vaincre ses Passions: car outre que nous ne sommes aydez de personne en ce combat, que la Fortune qui preside en tous les autres ne peut nous fauoriser en celuy-cy, que les hommes n'en partagent point la gloire avec nous, & que nous faisons tout ensemble l'office de soldat & de Capitaine, il y a cette fascheuse difficulté, que nous combatons contre vne partie de nous mesme, que nos forces sont diuisées, & que rien ne nous anime dans cette guerre que le deuoir & l'honnesteté: On se pique d'hon-



d'honneur & d'enuie dans les autres, souuent la cholere qui se mesle avec la vertu fait la plus grande partie de nostre valeur; l'esperance & la hardiesse nous assistent, & leurs forces estant vnies ensemble, il est presque impossible d'estre vaincus: Mais quand nous attaquons nos Passions, nos troupes sont affoiblies par leur diuision; nous n'agissons que par vne partie de nous mesmes, de quelques raisons que la vertu anime nostre courage l'affection que nous portons à nos ennemis nous rend lasches, & nous apprehendons vne victoire qui nous doit couster la perte de nos plaisirs: Car bien que nos Passions soient deresglées, & qu'elles troublent nostre repos, elles ne laissent pas d'estre vne partie de nostre ame, quoy que leur insolence nous desplaie nous ne pouuons nous resoudre à deschirer nos entrailles; si la grace ne nous assiste, l'amour propre nous trahit, & nous espargnons des rebelles parce qu'ils sont nos alliez: Mais ce qui augmente la difficulté, & qui rend la victoire plus incertaine, c'est la vigueur de nos Ennemis; car quand ils n'auroient point d'intelligence avec nostre ame, quand ils ne diuiseroient point



point ses forces par leurs artifices, & quand elle les attaqueroit avec toute sa puissance, ils sont de telle nature qu'on peut les affoiblir, & non pas les vaincre, qu'on peut les battre, & non pas les deffaire: car ils sont si estroitement vnis avec nous qu'il n'en peuvent estre separez, leur vie est attachée à la nostre, & par vn estrange destin, ils ne sçauroyent mourir que nous ne mourions avec eux; si bien que cette victoire n'est jamais entiere, & ces rebelles ne sont jamais si bien dotez, qu'à la premiere occasion ils ne forment vn nouveau party, & ne nous presentent de nouveaux combats: Ce sont des hydres qui repoussent autant de testes qu'on en coupe, ce sont des Enthées qui tirent des forces de leurs foibleesses, & qui se releuent plus vigoureux apres auoir esté abbatus: Tout l'aduantage qu'on peut esperer sur des subjects si farouches, c'est de leur mettre les fers aux pieds, & aux mains, & de ne leur laisser que le pouuoir qui leur est necessaire pour le seruice de la Raison, il faut les traiter comme les forçats qui traissent tousiours leurs chaines, & à qui on ne laisse que l'vsage des bras pour ramer;

E

ou



ou si l'on veut les traiter plus doucement, il faut estre bien assuré de leur fidelité, & se ressouvenir d'une maxime que ie n'estime innocente qu'en ce sujet, que les Ennemis reconciliez nous doiuent estre tousiours suspects.

Si la difficulté qui accompagne ce combat nous estonne, la gloire qui le suit nous doit releuer le courage, car le Ciel ne voit rien de plus illustre, & la terre ne porte rien de plus glorieux qu'un homme qui commande à ses Passions, toutes les Couronnes ne peuvent assez dignement parer sa teste, toutes les loüanges sont au dessous de ses merites, il n'y a que l'éternité seule qui puisse recompenser une si haute vertu; les ombres mesmes en sont agreables, & la verité en est si belle, qu'on en adore l'apparence: Nous ne reuerons les Socrates & les Catons, que parce qu'ils en ont eu quelque teinture, & nous ne les mettons au nombre des Sages, que parce qu'ils ont triomphé de nos plus lâches Passions. La gloire de ces grands Hommes est bien plus pure que celle des Alexandres & des Pompées, leur victoire n'a point fait de veuves n'y d'orphelins, leur conqueste n'a point def-



despoüillé de Royaumes, leurs combats n'ont point fait respandre de sang ny de larmes, & pour se mettre en liberté ils n'ont point fait de prisonniers ny d'esclaves: On lit toutes leurs actions avec plaisir, & dans tout le cours de leur vie innocente, on ne rencontre point d'objectes qui donnent de l'horreur; ils sont nez pour le bien de l'Vniuers, ils ont trauaillé pour le repos de tout les peuples, l'on ne voit point de nations qui s'affligent de leur bon-heur, & qui se resjoüissent de leur mort: Quel honneur peut esperer vn Conquerant qui doit toute sa grandeur à son injustice, qui n'est illustre que parce qu'il est criminel, & du quel on ne parleroit point dans l'histoire s'il n'auoit tué des hommes, abbatu des Villes, ruiné des Prouinces, & dépeuplé des Royaumes.

Ceux qui n'ont fait la guerre qu'à leurs Passions jouissent d'un plaisir bien plus veritable, & ces vainqueurs innocens reçoient bien de nos bouches, des loüanges plus glorieuses; nous les esleuons au dessus de tous les Monarques, & quand ils ont vescu dans l'Eglise, nous les logeons dans le Ciel apres leur mort: Nous prenons leurs



actions pour servir d'exemple aux nôtres, nous empruntons leurs armes pour combattre les Ennemis qu'ils ont deffaits, nous lisons leur vie comme les Conquerans lisent celle des Césars, nous nous y formons à la vertu, & nous y remarquons les belles maximes qu'ils ont tenuës, les ruses innocentes qu'ils ont pratiquées, & les hauts desseins qu'ils ont entrepris pour acquérir de si fameuses victoires. Leurs maximes plus assurees estoient de ne s'appuyer pas sur leurs propres forces, d'implorer le secours du Ciel, & de plus esperer de la grace que de la Nature: Si tu veux vaincre, dit Saint Augustin, ne presume pas de toy-mesme, mais rends l'honneur de la victoire à celuy de qui tu attens la couronne: Leurs ruses plus ordinaires estoient de preuenir leurs Passions, de leur oster les forces pour leur oster le courage, de les attaquer en leur naissance, & de n'attendre pas que l'age les eut renduës plus vigoureuses. Leurs entreprises plus memorables estoient de courir sur les terrers de leurs ennemis, de considerer leur contenance, de remarquer leurs desseins, & de retrancher tous les objects qui les pou-

*Si vis  
vincere  
noli de te  
presume-  
re, sed illi  
assigna  
victoria  
gloriam  
qui tibi  
donat ut  
victoria  
referas  
palmam.  
August.  
Serm. 2.  
de cate-  
chismo.*

uoient



uoient esmouuoir : Ces moyens nous succederont heureusement, si nous les voulons employer, & nous ne manquerons pas de secours puis que toutes les vertus morales sont autant de fidelles alliées qui combattent pour nostre liberté, & qui nous fournissent des armes pour donter nos Passions.

---

SECOND DISCOURS.

*Qu'il n'y a point d'Esclave plus miserable que celui qui se laisse conduire à ses Passions.*

**L**A liberté est si douce, & la seruitude est si fascheuse que l'on peut dire sans craindre l'exageration, que comme l'une est le plus grand de tous les biens, l'autre est aussi le plus grand de tous les maux : Les Peuples ont donné des combats pour conseruer celle-là, & pour se deffendre de celle-cy ; il semble que la Nature leur ait persuadé qu'il valoit mieux mourir en liberté que viure en seruitude : Nos Ancestres furent si delicats en cette matiere, qu'ils ne purent souffrir patiemment la domination Romaine, ils s'y afuiettirent les derniers & s'en deliurerent les premiers ; si le Ciel n'eust fait

E 3      naistre



naistre Iule Cesar pour les donter, ils ne fussent iamais deuenus esclaves de Rome: Mais encore eurent-ils cette consolation dans leur mal-heur, que sous la conduite de ce grand Prince ils se vengerent de la Republicque qui les auoit opprimez, & firent souffrir la seruitude à celle qui leur auoit faict perdre la liberté. Quoy que ce mal soit si fascheux & que le bien qu'il nous oste soit si doux, il n'est pas comparable à celuy que nous cause la Tyrannie de nos Passions, & il faut aduouër que de tous les Esclaves du monde il n'y en a point de plus mal-heureux que celuy qui obeit à des Maistres si cruels.

*Corpus est  
quod do-  
mino for-  
tuna tra-  
didit, hoc  
amittit hoc  
vendit,  
interior  
illa pars  
mancipio  
dari non  
potest.  
Senec.  
Benefic.  
l. 3. c. 20.*

Car les autres sont libres en la plus noble partie d'eux mesmes, il n'y a que leur corps qui gemisse sous les fers, & qui ressent les rigueurs de l'esclavage: Leur volonté n'est point contrainte; quand on leur commande quelque chose qui blesse leur honneur ou qui choque leur conscience, ils s'en peuuent deffendre par vn refus genereux, & rachepter leur liberté par la perte de leur vie: Mais ceux-cy sont esclaves iusques dans le fonds de l'ame, ils ne peuuent pas disposer de leurs pensées ny de leurs desirs, ils per-  
dent



dent en cette infame seruitude ce que les captifs conseruent dans les prisons, & ce que les Tyrans ne peuuent raurir à leurs Ennemis.

Les autres peuuent quitter leurs Maistres, & sortant de leurs maisons ou de leurs estats passer en des lieux de franchise où ils respirent vn air de liberté: Mais ceux-cy pour changer de pays ne changent point de condition, ils sont esclaués sous les Couronnes, ils seruent à leurs Passions pendant qu'ils commandent à leurs sujets, & quelque part qu'ils aillent ils traissent leurs chaines, & portent leurs Maistres. Les autres souspirent apres la liberté, & employent leur credit pour la rachepter; quand cét ayde leur manque, la misere leur ouure l'esprit, & la necessité qui est la mere des inuentions leur fournit des moyens pour s'affranchir: Mais ces miserables l'ont si bien perduë, qu'ils n'en ont pas mesme conserué le desir, ils aiment leur seruitude, ils baissent leurs fers, & par vn estrange auuglement, ils craignent la fin de leur prison, & apprehendent leur deliurance.

Les autres n'ont qu'un Maistre, & parmy tant de malheurs qui les affli-



gent ils esperent adoucir leur captiuité en gaignant les bonnes graces de celuy qui leur commande, ils se promettent que par l'assiduité de leurs seruices ils pourront recouurer leur liberté, ils se flatent en cette pensée, & croient qu'un esclaue qui n'a qu'un homme a contenter ne peut pas estre tousiours malheureux: Mais ceux-cy ont autant de Maistres à seruir qu'ils ont de Passions à satisfaire, la fin d'une seruitude est le commencement d'une autre, & quand ils pensent estre eschapez d'une orgueilleuse domination, ils tombent sous une insolente tyrannie: Car le changement ne leur est iamais aduantageux, le dernier maistre est tousiours plus cruel que le premier; souuent ils commandent tous ensemble, & comme leurs desseins ne s'accordent pas, ils diuisent ces esclaues malheureux & les contraignent de partager leurs volontez, & de deschirer leurs entrailles pour obeir à des ordres plustost contraires que differens: Tantost l'ambition & l'amour vnissent leurs flammes pour les deuorer, la crainte & l'esperance les attaquent de compagnie, la douleur & le plaisir se reconcilient ensemble pour les affliger, & l'on peut dire

*Malus  
etiam si  
regnet,  
seruus est  
nec unius  
hominis,  
sed quod  
grauius  
est, tot  
domino-  
rum quot  
uitiorum.  
Aug. l. 4.  
de ciuita-  
te Dei,  
cap. 3.*



dire que chasque Maistre est vn bourreau qui les tourmente, & que chasque ordre qu'ils reçoivent est vn nouveau suplice qui les faiet souffrir; ils n'ont pas vne heure de repos, leurs Passions les persecutent de jour & de nuict, & ces furies vengeresses changent tous leurs plaisirs en de cruelles douleurs.

Qui a-t-il de plus déplorable que de voir Alexandre possédé par son ambition, & perdre le jugement pour satisfaire à cette passion desreglée, car peut-on croire que celuy-là fust raisonnable, qui commença ses exploits par la ruine de la Grece, & qui plus iniuste que les Perses fit taire la ville d'Athenes, fit servir celle de Lacédémone, & rauagea le pais qui luy auoit inutilement enseigné la Philosophie: Cette mesme fureur l'obligea de courir le monde, de faire le dégast par toute l'Asie, de penetrer les Indes, de passer les mers, de se fascher contre la Nature, qui par ses limites bornoit ses conquestes, & le contraignoit de finir ses desseins où le Soleil acheue son cours. Qui n'a pitié de voir Pompée, qui enyuré de l'Amour d'une fausse grandeur, entreprend des guerres

E s      Ciuiles

*An tu  
putas sa-  
num qui  
à Gracia  
primum  
cladibus  
in qua  
eruditus  
est ince-  
pit, qui  
Lacade-  
mona ser-  
uire ju-  
bet, Athe-  
nas tace-  
re? Senec.  
Epist. 94.*



Ciuiiles & estrangeres: Tantost il passe en Espagne pour opprimer Sertorius, tantost il court la mer pour la purger de Pirates, tantost il vole en Asie pour combattre Mithridate, il rauage toutes les Prouinces de cette grande partie de l'Vniuers, il se fait des ennemis où il n'en trouue point; apres tant de combats & de victoires, il est le seul qui ne s'estime pas assez grand, & quoy qu'on luy en donne le nom, il ne croit pas le meriter, si Iule Cesar ne le confesse. Qui n'a compassion de celuy-cy, qui ne fut pas tant l'esclaue que le martyr de l'ambition: Car il prostitua son honneur pour s'acquérir du pouuoir, il se rendit l'esclaue de son armée, pour deuenir le Maistre du Senat, -il iura la perte de sa Patrie pour se vanger de son gendre; ne voyant plus d'Estat contre lequel il pust exercer sa fureur, il la desploya contre la Republique, & voulut bien meriter le nom de Parricide pour porter celuy de Souuerain: Il n'eut jamais d'autres mouuemens que ceux que luy donna l'ambition; s'il fit grace à ses Ennemis ce ne fut que par vanité, & s'il pleura la mort de Caton & de Pompée; ce fut peut estre pource qu'elle deminuoit l'honneur de



de sa victoire, tous ses sentimens estoient ambitieux, quand il vit l'Image d'Alexandre il ne respendit des larmes que parce qu'il n'auoit pas encore assez respendu de sang, tout ce qui s'offroit à ses yeux resueilloit sa Passion, & les objects qui eussent appris aux autres la modestie, ne luy inspiroyent que l'orgueil & l'insolence: Enfin Cesar commandoit à son armée, & l'ambition commandoit à Cesar; Elle auoit tant de pouuoir sur son esprit, que la prediſtion de sa mort ne luy eût pas faict changer son dessein, & sans doute il eût respendu pour luy aux Deuins, ce qu'Agrippine respendit pour son fils aux Astrologues, Qu'il me tuë pourueu qu'il regne.

Si la seruitude est si fascheuse dans l'ambition, elle est bien plus honteuse dans l'impudicité; Il faut confesser qu'un homme qui est possédé par cette infame Passion n'a plus de raison ny de liberté, & qu'estant l'esclau de son amour il n'est plus le Maistre de soy-mesme: Cleopatre ne gouuernoit-elle pas Marc-Anthoine, cette Princesse ne se pouuoit-elle pas vanter d'auoir vangé l'Egipte de l'Italie, & de s'estre assuietty l'Empire Romain, en soufmettant



mettant à ses loix celuy qui le gouuernoit; Ce mal-heureux ne viuoit que par l'esprit de cette estrangere, il n'agissoit que par ses mouuemens, & jamais esclaue ne prit tant de peine à gagner les bonnes graces de son Maistre, que ce lasche Prince en prenoit pour acquerir celles de sa superbe Maistresse, il donnoit toutes les charges par son ordre, & la plus belle partie de l'Empire Romain souspira de se voir gouuernée par vne femme: Il n'osa vaincre en la bataille d'Actium & ayma mieux quitter son armée que son amour, il fut le premier Capitaine qui abandonna ses soldats, & qui ne voulut pas profiter de leur courage pour deffaire son ennemy: Mais que pouuoit-on attendre d'un homme qui n'auoit plus de cœur, & qui bien esloigné de combattre ne pouuoit pas mesme viure séparé de Cleopatre. Lisez enfin l'histoire de tous les Grands, vous trouuerez que leurs Passions en ont fait des esclaves, & qu'ils ont esprouué dans la grandeur de leur fortune, tout ce que la tyrannie peut inuenter de suplices pour affliger ceux qu'elle opprime. C'est pourquoy les hommes sont obligez d'employer la  
raison



raison & la grace pour éviter la fureur de ces Maistres insolens, chacun se doit resoudre en son particulier de perdre plustost la vie que la liberté, & de preferer vne mort glorieuse à vne honteuse seruitude : Mais sans venir à ces extremitez, il ne faut dans ce combat que vouloir vaincre pour estre victorieux, car Dieu a permis que nostre bonne fortune dépendist de nostre volonté avec sa grace, & que nos Passions ne puissent prendre sur nous que le pouuoir que nous leur donnons, puis qu'en effet l'experience nous apprend qu'elles ne nous batenent que de nos armes, & qu'elles ne nous rendent leurs esclaves qu'avec nostre consentement.

---

### TROISIÈME DISCOURS.

*Qu'il faut moderer nos Passions pour les conduire.*

**Q**Voy que les Passions soient destinées pour le service de la vertu, & qu'il n'y en ait pas vne dont l'usage ne puisse nous apporter quelque profit, si faut-il confesser pourtant qu'il est besoin d'adresse pour les conduire, & qu'en



qu'en l'estat où le peché a réduit nostre Nature, elles ne peuvent nous estre utiles si elles ne sont moderées: Ce pere mal-heureux qui nous a faits heritiers de son crime ne nous a pas donné l'estre avec cette pureté qu'il auoit, quand il le receut de Dieu: Le corps & l'ame souffrent leurs peines, & comme ils sont tous deux coupables, ils ont esté tous deux punis; L'esprit a ses erreurs, la volonté ses inclinations desreglées, la memoire ses foibleffes: Le corps qui est le canal par lequel le peché originel se coule dans l'ame a ses miseres, & quoy qu'il soit le moins coupable il ne laisse pas d'estre le plus malheureux: tout y est desreglé, les sens sont seduits par les objects, ils sont part de leur tromperie à l'imagination, qui excite des desordres dans la partie inferieure de l'ame, & souleue les Passions; de sorte qu'elles ne sont plus dans cette obeissance où les retenoit la Iustice originelle, & bien qu'elles soient encore sousmises à l'Empire de la Raison, ce sont des sujets mutinez qu'on ne peut reduire à leur deuoir que par la force ou par l'artifice: Elles sont nées pour obeir à l'esprit, mais elles oublient facilement leur condition,



tion, & le commerce qu'elles ont avec les sens est cause qu'elles preferent souuent leurs aduis aux commandemens de la volonté; elles s'esleuent avec tant d'effort que leurs mouuemens naturels sont presque tousiours violens: Ce sont des cheuaux qui ont plus de fougue que de force, ce sont des mers qui sont plus souuent irritées que paisibles, ce sont enfin des parties de nous mesme qui ne peuuent seruir à l'esprit, qu'il ne les ait addoucies ou dontées,

Cecy ne doit point sembler estrange à ceux qui sçauent les rauages que le peché a faits dans nostre Nature, & les Philosophes mesme qui confessent que la vertu est vn art qu'il faut apprendre, ne trouueront point injuste que les Passions ne deuiennent obeissantes que par la conduite de la raison.

Pour executer vn si grand dessein, il faut imiter la Nature & l'Art, & considerer les moyens dont ils se seruent pour acheuer leurs ouurages. La Nature qui fait tout avec les Elemens, & qui de ces quatre corps composent tous les autres, ne les employe iamais qu'elle n'ait temperé leurs qualitez: Comme ils ne se peuuent souffrir ensemble,



semble, & que leur antipathie naturelle les engage dans le combat, cette sage Mere appaise leurs differens en addoucissant leurs auersions, & ne les vnit iamais qu'elle ne les ait affoiblis. L'Art qui n'est pas tant inuenté pour perfectionner la Nature que pour l'imiter, garde les mesmes regles, & n'employe rien dans ses ouurages qui ne soit temperé par son industrie: La Peinture ne seroit pas si fameuse, si elle n'auoit trouué le secret d'accorder le blanc avec le noir, & de pacifier la discorde naturelle de ces deux couleurs, pour en composer toutes les autres. Les escuiers ne tirent du seruice des cheuaux qu'apres les auoir dontez, & pour les rendre vtils, il faut qu'ils leur apprennent à obeir à la bride & à l'esperon: On ne se seruoit point des Lions pour tirer les Chariots de triomphe qu'on ne les eust appriuoisez, & les Elephans ne portoient point de Tours dans les combats, qu'on ne leur eust osté cette humeur farouche qu'ils auoient apporté de leurs forests. Tous ces exemples sont des enseignemens pour la conduite de nos Passions, & la Raison doit imiter la Nature, si elle en veut receuoir quelque profit: Il ne faut



faut point les employer qu'on ne les ait moderées, & que pensera les faire seruir à la vertu, deuant que de les auoir dontées par la Grace, s'engagera dans vn dessein perilleux. Pendant l'estat d'innocence où elles n'auoient rien de farouche, on en pouuoit vser dès leur naissance: Elles ne surprennoient iamais la volonté; comme la justice originelle estoit aussi bien respandue dans le corps que dans l'ame, les sens ne faisoient point de faux rapports, & leurs aduis estans des-interressez se trouuoient tousiours conformes aux jugemens de la raison: Mais à present que tout est criminel dans l'homme, que le corps & l'esprit sont esgalement corrompus, que les sens sont sujets à mille illusions, & que l'imagination fauorise leurs desordres, il faut apporter de grandes precautions dans l'usage de nos Passions.

La premiere est de considerer les troubles qu'a faict naistre en nostre ame leur reuolte, & dans combien de mal-heurs nous ont engagez ces sujets mutinez, quand ils n'ont pris conduite que de nos yeux ou de nos oreilles: C'est vn trait de prudence de profiter de nos pertes, & de deuenir sages à  
nos.



nos despens ; La plus juste cholere s'eschape souuent, si elle n'est retenuë par la raison ; quoy que son mouuement ait esté legitime dans sa naissance, il deuiant criminel dans son progrès ; pour n'auoir pas consulté la partie superieure de l'ame, d'une bonne cause il en faict vne mauuaise, & pensant punir vne faute legere il commet vne lourde offense : La crainte nous a souuent estonnez pour n'auoit escouté que les sens, elle nous a fait passer sans sujet en mille rencontres, & elle nous a quelquesfois engagé dans des perils veritables pour nous en faire éuiter d'imaginaires : Comme donc nos passions nous ont trompez pour n'auoir pas pris conseil de nostre raison, il faut se resoudre à ne les plus croire que nous n'ayons examiné, si ce qu'elles desirent ou ce qu'elles apprehendent est raisonnable, & si l'esprit qui voit plus loing que les yeux ne descouurira point la vanité de nos esperances ou de nos craintes.

La seconde precaution est d'obliger la raison de veiller tousiours sur les sujets qui peuuent exciter nos Passions, & d'en considerer la nature & les mouuemens, afin qu'elle ne soit  
iamais



jamais surprise : Les maux preueus ne font que de legeres blessures , & les accidens contre lesquels on est preparé ne nous estonnent que rarement : Vn Pilote qui voit venir l'orage se retire au port , ou s'il en est trop escarté il prend le large , & s'esloigne des costes & des rochers : Vn Pere qui sçait bien que ses enfans sont mortels , & que la vie a point d'autre terme que celuy qu'il plaist à Dieu de luy donner, ne se desesperera jamais de les auoir perdus : Vn Prince qui considere que la victoire depend plus du hazart que de sa prudence , & des accidens que de la valeur de ses soldats , se consolera facilement apres auoir esté batu : Mais nous ne faisons point d'vsage de nostre esprit , & il me semble que si nos Passions sont desreglées, il en faut accuser la raison qui ne preuoit pas les dangers , & qui ne prepare pas nos sens contre leurs surprises.

La troisieme precaution est d'estudier la nature des Passions , qu'on entreprend de moderer & de conduire : Car les vnes veulent estre gourmandées , & pour les reduire à leur deuoir il faut vser de violence & de seuerité : Les autres veulent estre flatées , & pour



pour les faire servir à la raison, il faut les traiter avec douceur; Bien qu'elles soient suiettes elles ne sont pas esclaves, & l'esprit qui les gouverne est plustost leur Pere que leur Souverain: Les autres veulent estre trompées, & quoy que la vertu soit si genereuse, elle est obligée de s'accommoder à la foiblesse des Passions, & d'employer la ruse quand la force n'a pas réussi. L'Amour est de cette Nature, il faut luy faire prendre le change: ne pouvant pas le bannir de nostre cœur, il faut luy proposer des objects legitimes, & le rendre vertueux par vne tromperie innocente. La cholere veut estre flatée, & qui penseroit arrester cet torrent en luy opposant vne digue, il augmenteroit sa fureur: La Crainte & la Tristesse doiuent estre gourmandées, & de ces deux Passions la premiere est si lasche qu'on ne la peut donter qu'avecque la force, & la dernière est si opiniastre qu'on ne la peut regler qu'en l'irritant. Par ces moyens soigneusement observez les affections de nostre ame s'addoucissent, ces bestes farouches deuiennent domestiques: Quand elles ont perdu leur fierté naturelle, la raison les employe  
vtile.



utilement, & la vertu ne forme point de desseins qu'elle n'exécute par leur entremise.

---

QUATRIESME DISCOURS.

*Qu'en quelque estat que soient nos Passions la Raison les peut conduire.*

**B**IEN que la Nature soit si liberale, elle ne laisse pas d'estre mesnagere, & d'employer avec utilité ce qu'elle a produit avec abondance. Toutes ses parties ont leurs usages, & parmy ce grand nombre de Creatures qui composent l'Univers, il ne s'en trouve point d'inutiles; celles qui ne nous rendent point de service contribuent à nostre plaisir, les belles & les agreables servent à l'ornement du monde, & les difformes mesme entretiennent sa variété: Comme les ombres releuent l'esclat des couleurs, la laideur donne du lustre à la beauté, & les monstres qui sont les fautes de la Nature, font estimer ses chefs d'œuvres & ses miracles. Il n'y a rien de plus pernicieux que le poison, & si le peché n'estoit sterile on le prendroit pour sa production, puis qu'il semble estre d'accord  
avec



*Si scorpionis venenum malum esset, prius Scorpionem perimeret, at contra se ei aliquo modo detraheretur, sine dubitatione interiret. Ergo illius corperis malum est amittere quod nostro malum est*

avec luy pour faire mourir tous les hommes: Cependant il a ses emplois, la Medecine en fait des Antidotes, & il y a des maladies qu'on ne peut guerir que par des venins preparez; l'usage les a conuertis en alimens, & ils s'est trouué des Princes à qui le poison ne pût donner la mort; les Bestes qui le portent ne sçauoient viure sans luy, ce qui nous est pernicieux leur est si necessaire qu'on ne leur peut oster qu'on ne les tuë: C'est ce qui oblige tous les Philosophes d'aduouër avec Sainct Augustin que le venin n'est pas un mal puis qu'il est naturel aux scorpions & aux viperes, & qu'elles meurent en le perdant comme nous mourons en le prenant.

Quand nos Aduersaires feroient passer les mouuemens de nostre ame pour des poisons ou des monstres, cette raison les forceroit de confesser qu'ils ne sont pas si absolument mauuais qu'on ne les puisse preparer comme des venins, & en faire des antidotes pour guerir nos maladies, ou pour entretenir nostre santé: Car de quelque façon qu'on les considere, & quelque visage qu'on leur donne pour les rendre effroyables, la Raison trou-

uera



uera tousiours le moyen de s'en seruir, *recipere,*  
 & cette sage Oeconome de nos biens *& illi*  
 & de nos maux, les sçaura mesnager *bonum est*  
 avec tant de prudence, qu'en despit du *habere id.*  
 peché qui les a desreglées, elle en tirera *quo nobis*  
 de l'aduantage & de la gloire. *bonum est*  
*carere.*

Si nous les regardons en leur nais- *Aug. lib.*  
 sance, ce sont des affections maniables *de mori-*  
 qui n'ont que de foibles resistences, & *bus Ma-*  
 qui pour peu d'instruction qu'on leur *nichæor.*  
 donne deuiennent dociles & obeïssan- *cap. 8.*  
 tes: Ce sont des enfans que les parolles  
 estonnent, & qui pour la crainte d'un  
 petit chastiment corrigent leurs mau-  
 uaises inclinations, & profitent des  
 conseils de leurs maistres: Ce sont de  
 ieunes antes qu'un mauuais vent a  
 courbées, mais qui se redressent ay-  
 sément avec un peu de soin, & qui  
 n'estant pas encore inflexibles pren-  
 nent un ply contraire à celuy qu'elles  
 auoient receu de la Nature: Aussi les  
 Platoniciens ne vouloient pas qu'on  
 donnast le nom de Passions à ces des-  
 ordres naissans, & sçachant bien qu'il  
 estoit facile de les regler, ils se conten-  
 toient de les appeller affections sans  
 leur donner un tiltre plus iniurieux.

Si nous les considerons dans un aage  
 plus aduancé, où profitant de nostre  
 foiblesse



foiblesse ils ont acquis de nouvelles forces & de simples affections sont deuenus des Passions violentes, il faut les prendre par leur propre interest, & leur faisant esperer du plaisir ou de la gloire, les porter au bien & les destourner du mal : Car dans leur plus grande reuolte, elles conseruent tousiours de l'inclination pour la vertu, & de l'horreur pour le peché, elles ne sont coupables que parce qu'elles sont abusées, il suffit de leur oster le bandeau qui leur couuroit les yeux pour redresser leurs mouuemens & corriger leurs erreurs : Le peché n'a pû tellement deshonnorer la Nature qu'elle n'ait conserué le fonds de ses inclinations, elle ayme tousiours le bien, & hâira le mal eternellement, elle cherche la gloire & fuit l'infamie, elle souhaite le plaisir & apprehende la douleur : Tous ces mouuemens sont aussi naturels qu'innocens ; le Diable qui voit bien que cét ordre est pernicieux à ses desseins, & que cette impression qui vient de la main de Dieu ne peut estre effacée, donne le change à nos Passions, & ne les pouuant corrompre, il tasche de les abuser, il leur propose des biens apparens pour de veritables, il desguise le



le peché, & luy fait prendre le manteau de la vertu. Et comme ces aueugles ne peuuent pas discerner le menfonge de la verité, elles confondent le mal avec le bien, & par vn déplorable malheur, elles ayment ce qu'elles doiuent haïr, & haïssent ce qu'elles doiuent aymer. Pour les guerir il ne faut que les détromper, car quelque attachement qu'elles ayent à ces objects desguifez, elles s'en separaront auffi tost qu'on leur en aura fait reconnoistre les beautez ou les laideurs, & fuyuans leurs premieres inclinations elles detesteront leur aueuglement, & quitteront le bien apparent pour embrasser le veritable. Nous deuons nous consoler en nostre malheur puis que la nature des Passions n'est pas tout à fait changée, qu'apres la desobeissance de nostre Pere, & la hayne de son Ennemy, elles gardent encore quelque pureté, & que dans tous leurs desordres il y a plus d'erreur que de malice.

Si enfin nous les considerons dans leur extreme violence, & en cet estat où elles iettent tant de fumée & de flammes qu'elles offusquent la Raison, & la contraignent d'abandonner leur conduite, il est bien mal-aisé d'en faire



vn bon vsage: Car elles semblent auoir  
changé de condition, comme elles ont  
pris le party du peché elles meritent de  
porter son nom, & d'estre plustost ap-  
pellées des troubles & des souleue-  
mens que des Passions: Elles sont si in-  
solentes qu'elles mesprisent tous les  
conseils qu'on leur propose; au lieu de  
prendre la loy de l'esprit elles veulent  
la luy donner, & de suiets naturels elles  
deuiennent des Tyrans insupportables.  
Quand le mal est arriué iusqu'à ce  
point il est bien mal-aisé d'y remedier,  
& l'on peut dire que pour auoir trop  
attendu on a tout desespéré: Car les  
Passions n'escoutent plus, & la Raison  
est si troublée qu'elle ne peut plus don-  
ner les ordres: Les flots s'esleuent ius-  
qu'aux Cieux, cette partie de l'hom-  
me qui doit estre tousiours tranquile  
se trouue engagée dans l'orage, & pour  
appaier le trouble qui l'agite, elle au-  
roit besoin d'un secours estranger:  
Certes ie ne croy pas qu'il y ait de  
Philosophe qui osast entreprendre de  
guerir vn homme en cette phrenesie;  
les remedes aigriroient son mal, il n'y  
a que le temps qui le puisse adoucir, &  
il est à souhaiter que ce torrent trouue  
vne large campagne où il estende ses  
eaux



eaux & dissipe sa fureur : Mais quand cette tempeste est appaisée, que ses Passions sont vn peu remises, & que la Raison a repris sa lumiere & sa force, il faut qu'il se represente le malheur de sa condition, qu'il rougisse de son peché, & qu'il gourmande ces esclaves rebelles ; Mais sur tout il faut qu'ils s'humilie deuant Dieu, qu'il s'enrichisse de ses pertes, & qu'il deuienne sage à ses despens : Il doit aussi regarder par quel endroit l'ennemy est entré dans la place, voir de quels artifices il s'est seruy pour exciter la sedition & luy desbaucher ses sujets. Ainsi nos plus grands malheurs nous seront aduantageux, nous apprendrons par experience que l'orage peut conduire au port, & que s'il y a des vagues qui noient les hommes il y en a qui les jettent au riuage : Mais comme il n'y a point de matelot qui voulust courir ce hazard pour obliger le Ciel à faire vn miracle en sa faueur, il n'y a point d'homme qui doive s'exposer à ce desordre pour en tirer quelque profit, & il vaut mieux estre priué d'vn bonheur incertain, que de l'achepter par vne perte asseurée.

En la veüe des ces veritez nous  
F 2           pouuons



pouvons dire que nostre condition n'est pas si déplorable que se l'imaginent ceux qui veulent excuser leur peché par leur misere, puis que nostre bonne fortune est entre nos mains, & que nous voguons sur vne mer dont le calme & la tempeste dépendent de nostre volonté. Nous pouvons fuir la rencontre des escueils qu'elle cache, abbatre la fureur des vents qui l'irritent, abbaïsser l'orgueil des flots qu'elle esleue, & faire succeder la tranquillité à l'orage: Ou par vne plus heureuse adresse nous pouvons obliger ces escueils à se cacher, ces mers à porter nos vaisseaux, & ces vents à les conduire: Mais pour laisser ces manieres de parler figurées, disons qu'il n'y a point d'objectz que nous ne puissions mespriser, d'opinions que nous ne puissions corriger, ny de Passions que nous ne puissions vaincre: Ainsi nostre fortune est en nostre disposition, la victoire dépend de nos armes, nostre bon-heur est attaché à nostre desir, & pour acquerir tous ces biens il ne faut auoir qu'un peu de courage.



## CINQUIESME DISCOVERS.

*De quels moyens on se peut servir pour moderer  
ses Passions.*

ENTRE plusieurs moyens que la Raison peut employer pour le reglement de nos Passions, il semble que le plus ordinaire soit celuy qu'elle a tiré de la chasse, où les hommes se seruent des bestes appriuoisées pour prendre les farouches, & où pour se donner du diuertissement ils vsent du courage des chiens contre la rage des loups: Ainsi semble-t-il qu'il soit permis d'employer les Passions qui nous sont les plus soufmes contre celles qui nous sont les plus rebelles, & de nous servir de nos ennemis reconciliez pour domter ceux qui nous font encore la guerre: On oppose la joye à la douleur, on reprime la crainte par l'esperance, & on modere les desirs par la peine qui accompagne leur accomplissement. Quelquesfois on considere aussi les Passions qui produisent les autres; pour tarir les ruisseaux on rasche d'en tarir les sources, & de destruire les causes pour ruiner leurs effets: Qui cessera d'esperer cessera



*Desines  
timere si  
sperare  
deseris.  
Senec.  
Epist. 5.*

*Cum affe-  
ctus re-  
percutit  
affectum,  
aut metus  
aut cupi-  
ditas ali-  
quid im-  
peravit,  
non ra-*

de craindre, qui bornera ses desirs bornera ses esperances, & qui n'aura point d'amour pour les richesses, n'aura point d'inquietudes ny de craintes pour elles. Quelquesfois aussi l'on attaque la Passion qui domine en nous, pour faire mourir toutes celles qui combattent sous ses enseignes, d'un seul coup on remporte vne victoire, & par la mort du Chef on deffait toute l'armée: Mais quoy que tous ces moyens soient specieux, & qu'ils nous promettent ou vne profonde paix ou vne longue trefue: neantmoins ils sont trompeurs, & nous font entreprendre des choses iniustes, impossibles ou dangereuses: Car il y a bieu du danger de fortifier vn ennemy pour en destruire vn autre, & il n'y a guere d'assurance de mettre les armes en la main d'une Passion, qui s'en peut aussi bien seruir contre la raison que pour elle: Il y a de l'injustice de les opposer les vnes aux autres, puis qu'elles doiuent estre en bonne intelligence; car quoy qu'il soit permis à la Politique de faire la guerre pour auoir la paix, & de mettre la diuision entre des ennemis dont l'accord nous est preiudiciable, il n'est pas permis à la Morale de



de semer la discorde entre ses sujets, *tionis*  
 sous vne vaine esperance de les ac- *benefi-*  
 corder quand ils seront affoiblis : C'est *cio tunc*  
 enfin tenter l'impossible que de vou- *quieuit,*  
 loir estoufer vne Passion pour faire *sed affe-*  
 mourir celles qui en procedent ; on *ctuum*  
 peut bien les moderer mais on ne sçau- *insidâ &*  
 roit les destruire , elles naissent de *mala pa-*  
 l'vnion de nostre ame avec nostre *ce. Senec.*  
 corps, & pour leur oster la vie il fau- *de Irâ.*  
 droit la faire perdre à l'homme qui les *l. 1. c. 8.*  
 produit : nos Passions nous font bien  
 plus intimes que nos membres , & si  
 l'on peut couper ceux-cy quand ils  
 sont infectez , on ne peut pas retran-  
 cher celles-là , quand elles sont deso-  
 beïssantes. Aussi la pluspart de ces aduis  
 nous sont donnez par des personnes  
 suspectes , ces mauuaises raisons vien-  
 nent de l'escole des Stoïciens , qui re-  
 gardent les Passions comme les Enue-  
 mis de nostre repos, & qui ne taschent  
 pas de les regler mais de les aneantir :  
 Ils se persuadent qu'il en est d'elles  
 comme de ces bestes farouches , qui  
 ne sont jamais si bien appriuoisées  
 qu'elles ne conseruent tousiours quel-  
 que chose de leur premiere fierté ,  
 & que pour mettre l'esprit en vne  
 parfaite tranquillité on ne doit pas les



addoucir mais les destruire.

Pour resoudre ces difficultez il faut se souuenir que la raison est la souveraine des Passions, que leur conduite est vn de ses principaux employs, & qu'elle est obligée de veiller particulièrement sur celles qui emportent les autres par leur mouuement; Car comme leur reuolte est suyue d'une rebellion vniuerselle, il semble aussi que leur obeissance cause vne paix generale, & qu'elles ne reconnoissent jamais la Raison qu'elles ne reduisent avec elles toutes les Passions qu'elles auoient souleuées. L'on peut bien à la verité opposer quelquesfois le plaisir à la douleur, l'esperance à la crainte, & l'inclination à l'auersion, mais dans ce combat il faut que la Raison prenne garde qu'en affoiblissant vne Passion elle ne donne pas trop de force à vne autre, & qu'en voulant ranger vn mutin à l'obeissance elle n'augmente pas le nombre de rebelles: Quand elle entreprend cette affaire elle doit auoir la balance dans les mains, & se souuenir que le Dieu qu'elle imite faict tous ses ouurages avec poids & mesure, & que quand il tempere les qualitez des Elemens pour les accorder, il ne fait point d'aduantage à l'un  
qui



qui porte prejudice à l'autre. On peut bien attaquer aussi la Passion qui nous maistrise, & que nous reconnoissons estre la cause de nos desordres; car c'est vn Demon familier qui nous possède, c'est vn tyran qui n'vse de son pouuoir que pour son propre interest, & qui est d'autant plus dangereux, qu'il tasche de se rendre plus agreable: La Raison est obligée de le combattre comme vn Ennemy public, & d'employer toutes ses forces sinon pour le ruiner, au moins pour l'affoiblir: Je ne voy pas pourtant qu'elle puisse vser avec seureté des autres Passions pour le donter, car elles luy sont trop acquises pour l'attaquer, & lors qu'on pensera les faire seruir à sa perte, il aura assez d'adresse pour les faire seruir à sa conseruation.

Mais pour ne pas laisser vn si dangereux mal sans remede, ie serois d'aduis de retrancher les objects qui le nourrissent, & d'emporter par la faim vn Ennemy que nous n'auons peu vaincre par la force: Car bien que nos Passions naissent avec nous, qu'elles empruntent leur vigueur de nostre constitution, & que celles qui sont les plus naturelles soient les plus difficiles à surmonter, neantmoins elles tirent

F s. leur



leur nourriture des choses exterieures, & si les objects ne les entretiennent, elles meurent ou elles languissent: L'ambition ne nous tourmente gueres dans la solitude, & quand elle ne voit plus la grandeur des villes, l'orgueil des bastimens, la pompe des triomphes, elle perd le souuenir de la gloire, & ce feu n'ayant plus d'aliment qui le nourrisse, se consume & s'esteint luy-mesme: La tristesse prend des forces parmy les tenebres, ces chambres obscures & parées de deuil conspirent avec elle pour nous affliger; Il semble que les hommes qui s'en seruent, ayent peur d'oublier leur douleur, & qu'ils veulent que tout ce qu'ils voyent, leur rafraischisse le souuenir de leur perte: Si nous esloignons de nous ces tristes objects, la Nature se lassera de pleurer, & quoy qu'elle soit desreglée par le peché, elle se consolera elle mesme quand elle ne verra plus rien qui entretienne son desplaisir. Ce que j'ay remarqué de la tristesse & de l'ambition se peut dire de toutes les autres Passions, qui ne sont opiniastrés que parce qu'elles sont aydées par nos artifices, & que nous prenons peine à les accroistre pour nous rendre plus misérables.

Q. V. A.





## QUATRIESME TRAITE.

*Du commerce des Passions avec les  
Vertus & les Vices.*

### PREMIER DISCOURS.

*Que les Passions sont les semences des  
Vertus.*

**C**omme la pluspart de hommes ne considere que l'apparence des choses, il ne se faut pas estonner si la secte des Stoïciens a eu tant d'admirateurs, & si leurs superbes maximes ont esté receuës avec tant d'approbations & d'applaudissemens; Car il ne se peut rien imaginer de plus noble ny de plus genereux en apparence que leur Philosophie: Elle promet de changer les hommes en Anges, de les esleuer au dessus de la condition mortelle, & de mettre sous leurs pieds les orages, & les tonnerres; elles se vante de les guerir de tous leurs maux, & de les deliurer de ces fascheux desordres qui trou-

trou-



troublent la tranquillité de l'ame: toutes ces belles promesses n'ont point produit d'effets, & ces vagues orgueilleuses, apres auoir tant fait de bruit se sont conuerties en escume.

Certes nous deuons remercier la Pro-  
 uidence qui a rendu leurs efforts in-  
 utiles, car s'ils nous eussent tenu ce  
 qu'ils nous auoient promis, ils nous  
 eussent priuez de tous les aydes que la  
 Nature nous a donnez pour nous ren-  
 dre vertueux, & la partie inferieure de  
 nostre ame fust demeurée sans exerci-  
 ce & sans merite: Car les Passions sont  
 ses mouuemens, elles la portent où  
 elle veut alter, & sans la détacher de  
 son corps elles l'vnissent aux objects  
 qu'elle recherche, ou l'fleignent de  
 ceux qu'elle fuit; La joye est son espa-  
 nouissement & son effusion, la tristesse  
 est son saisissement & sa peine, le desir  
 est sa recherche, & la crainte est sa fui-  
 te; Car quād nous sommes joyeux no-  
 stre ame s'espanouit & se dilate, quand  
 nous sommes affligez elle se resserre &  
 se referme, quand nous desirons elle  
 semble s'aduancer, & quand nous  
 craignons elle semble se retirer, de for-  
 te que ceux qui veulent oster les Pas-  
 sions à l'ame luy ostent tous ses mou-  
 uemens,

*Affectio-  
 nes nostræ  
 motus  
 animo-  
 rum sunt,  
 lætitia  
 animi  
 diffusio,  
 tristitia  
 animi  
 contra-  
 ctio, cupi-  
 ditas ani-  
 mi pro-*



uemens, & la rendent inutile & impuif-  
 tante, fous ombre de la rendre bien-  
 heureufe: Je ne ſçache point d'homme  
 raifonnable qui vouluſt achepter la fe-  
 licité à ſi haut prix, & ie n'en ſçache  
 point de veritable qui la vouluſt pro-  
 mettre à vne condition ſi difficile: Car  
 ſi le bon-heur conſiſte en l'action, &  
 ſi pour eſtre content il faut gouſter le  
 bien qu'on poſſede, il n'y a perſonne  
 qui n'aduouë que les Paſſions ſont ne-  
 ceſſaires à noſtre ame, & qu'il faut que  
 la joye acheue la felicité que le deſir  
 auoit commencée.

Les Partifans des Stoïques nous di-  
 ront peut-eſtre que ces Philoſophes ne  
 condamnent pas les deſirs qui naiſſent  
 de l'amour de la vertu, ny la joye qui  
 accompagne ſa poſſeſſion, mais qu'ils  
 blaſment ſeulement ces ſouhaits deſie-  
 glez que nous faiſons tous les iours  
 pour les richelſſes & les honneurs, &  
 que par vne ſuite neceſſaire ils blaſmēt  
 auſſi ce vain contentement que leur  
 iouiſſance nous apporte; cette répon-  
 ſe affoiblit leurs maximes, & confirme  
 les noſtres, car elle admet les Paſſions,  
 & n'en deffend que l'excez, elle reçoit  
 des deſirs & des eſperances, & n'en  
 rejette que le deſordre, & pour con-  
 clurre

*greſſio &  
 diffunde-  
 ris enim  
 animo  
 cum læ-  
 taris, con-  
 traheris  
 animo  
 cum mo-  
 leſtaris,  
 progrede-  
 ris animo.  
 cum appen-  
 tis, fugis  
 animo  
 cum me-  
 tuis. Au-  
 guſt. ſuper  
 Ioannem  
 ſerm. 5.*



clurre tout en peu de paroles, elle guerit la maladie de nos affections, & n'en destruit pas la nature : Mais les Stoïques n'estoient pas si iustes, & leur Philosophie auoit tant de feuerité & si peu de raison, qu'elle vouloit qu'un homme cherchast la vertu sans la souhaiter, qu'il la possedast sans la goûter, & qu'aussi heureux que Dieu mesme il fust sans desir, sans esperance & sans joye; Enfin elle auoit coniuéré la mort de nos Passions, & cette orgueilleuse secte ne consideroit pas qu'en les destruisant, elle faisoit mourir toutes les vertus; car elles en sont les semences, & pour peu de peine qu'on se donne à les cultiuer, on en recueille des fruits agreables.

*In optimo quoque antequam erudias, virtutis materia non virtus est.*

*Senec.*

*Epist. 91.*

Bien que l'homme ne naisse pas vertueux, & que l'art qui luy enseigne à le deuenir soit aussi difficile qu'il est glorieux, il semble neantmoins qu'il le sçache auant que de l'apprendre, que son esprit ait les principes des veritez, & sa volonté les semences des vertus, que comme la science n'est selon les Platoniciens qu'un ressouuenir, ses bonnes habitudes ne soient que des inclinations naturelles : Car toutes ses Passions sont des vertus naissantes, & pour



pour peu de soin qu'il prenne à les perfectionner, elles deuiennent des vertus acheuées ; La crainte qui préuoit le mal & qui l'éuite, n'est-elle pas vne prudence naturelle ? la cholere qui s'arme en faueur du bien contre son ennemy, n'est-elle pas vne ombre de la Iustice ? le desir qui nous diuise de nous mesme pour nous vnir à quelque chose de meilleur, n'est il pas vne Image de la charité, qui nous separe de la terre pour nous esleuer dans le Ciel ? Que faut-il adjouster à la hardiesse pour en faire vne veritable force ? & quelle difference y a-il entre la douleur & la Penitence, sinon que l'une est le pur ouurage de la Nature, & l'autre la production de la grace ? mais toutes les deux s'affligent du mal, & souuent elles meslent leurs larmes pour pleurer vn mesme peché : Enfin il n'y a point de Passions qui ne puissent deuenir vertus, & comme elles ont de l'inclination pour le bien & de l'auersion pour le mal, il ne faut qu'un peu de conduite pour leur faire changer de condition : Il suffit de bien appliquer son amour pour rendre toutes ses Passions innocentes, & sans traualier avec tant de peine ; il n'est  
besoin



*Quoniam  
virtus est  
habitus  
mentis  
bene com-  
posita,  
compo-  
nendi, in-  
stituendi  
atque or-  
dinandi  
sunt ani-  
mi affe-  
ctus ad id  
quod de-  
bent, ut  
in virtu-  
tes profi-  
cere pos-  
sint: Cum  
ergo pru-  
denter,  
modeste,  
fortiter  
& iuste  
amor &  
odium  
instituun-  
tur, in  
virtutes  
exurgunt  
scilicet  
pruden-  
tiam,  
tempe-  
rantiam,*

besoin que de bien aymer pour estre bien-heureux dès cette vie; Puis que la Vertu, dit sainct Augustin est l'habitude d'un esprit bien réglé, il ne faut que moderer nos affections, afin qu'elles se changent en vertus, car quand nostre hayne & nostre amour qui sont les sources des autres Passions seront conduites prudemment, modestement, fortement & iustement, elles deuendront de rares vertus, & se conuertiront en Prudence, en Temperance, en Force & en Iustice. N'est-ce donc pas estre barbare, que de vouloir estoufer des Passions, qui ont tant d'affinité avec la Vertu, & qui sans beaucoup de trauail peuuent estre esleuées à vne si noble condition; N'est-ce pas estre ingrat, que de mesconnoistre les auantages que nous auons receus de la Nature; & n'est-ce pas estre iniuste, que de donner des noms infames à des sujets innocens, qui estans bien mesnagez par la Raison, peuuent en meriter de si glorieux?

C'est donc vne maxime indubitable parmy les Philosophes, que les Passions sont les semences des vertus, & qu'elles n'ont point de plus nobles employs, que de s'armer en leur faueur,



faueur, de combattre pour leur que-  
 relle, & de les vanger de leurs enne-  
 mys: Comme les Meres ne sont jamais  
 plus courageuses, que quand elles def-  
 fendent leurs enfans, les affections de  
 nostre ame ne sont iamais plus vigou-  
 reuses, que quād elles deffendent leurs  
 productions contre les vices. Cette  
 loüange choque l'esprit de tous les  
 Stoïques, & Seneque ne sçauroit souf-  
 frir que l'armée de la vertu soit com-  
 posée de soldats qui se puissent muti-  
 ner, il ne veut pas que l'on employe  
 les Passions à son seruice, pource qu'il  
 s'en est trouué quelques vnes qui ont  
 blessé son autorité: Certes si tous  
 les Princes estoient aussi difficiles que  
 ce Philosophe, ils ne trouueroient  
 plus de soldats, & il faudroit qu'ils li-  
 centiaissent toutes leurs troupes, par-  
 ce qu'autrefois il y en a eu d'infideles;  
 La negligence des Princes est souuent  
 l'occasion de la mutinerie de leurs sol-  
 dats, & la foiblesse de la Raison est  
 presque tousiours la cause de la reuolte  
 des Passions; dans la veritable Philo-  
 sophie il faut plustost accuser l'esprit  
 que le corps, & condamner plustost le  
 Souuerain que les sujets. Qui ne voit  
 que la Crainte veille pour la Vertu,  
 qu'elle

*fortitudi-  
nem & ju-  
stitiam.*

*Aug. lib.  
de spiritu  
& anima.*

*cap. 4.*



qu'elle est tousiours mêlée comme vn  
espion avec les Ennemis pour recon-  
noistre leurs desseins, que tous les rap-  
ports sont fidelles, & que nous ne som-  
mes la pluspart du temps malheureux  
que pour les auoir negligez? Qui ne  
sçait que l'Esperance nous fortifie, &  
qu'elle nous donne du courage pour  
entreprendre les desseins glorieux &  
difficiles? Qui n'aduouë que la har-  
dieffe & la cholere mesprisent les dan-  
gers, souffrent les douleurs, & attra-  
quent la mort pour seruir à la patience  
& à la force? Mais quelles vertus ne  
seroient foibles si elles estoient aban-  
données par les Passions? combien de  
fois la crainte de l'infamie a-elle releué  
le courage des soldats qui meditoient  
vne honteuse fuite? combien de fois  
la pudeur a-elle conserué la pudicité,  
& retenu dans le deuoir des filles &  
des femmes, que l'auarice & l'impu-  
reté taschoient de corrompre? com-  
bien de fois l'indignation a-elle animé  
les Iuges contre des criminels, que la  
protection des grands rendoit insolens  
dans leurs crimes?

*Nunquā  
virtus vi-  
tio adiu-*

Que les Stoiques confessent donc  
que les vertus doiuent leur salut aux  
Passions, & qu'ils ne nous disent plus  
qu'elles



qu'elles sont trop genereuses pour im-  
 plorer le secours de leurs esclaves :  
 Mais disons-leurs qu'elles sont trop  
 reconnoissantes pour mespriser de si  
 fidelles amis , & quelles ne feront ia-  
 mais de difficulté de les accepter pour  
 allies , quand elles voudront attaquer  
 les vices , leurs communs ennemys :  
 J'ayme aussi bien mieux suiure l'opi-  
 nion d'Aristote que celle de Senecque,  
 & mesnager les Passions que les de-  
 struire ; Celuy-cy veut par vn orgueil  
 insupportable que la vertu n'ait besoin  
 de personne , & que le sage qui la pos-  
 sède puisse estre heureux contre la vo-  
 lonté de Dieu mesme , il veut que sa  
 felicité soit si bien establie que le Ciel  
 ne la puisse renuerfer , & à iuger de ses  
 paroles il semble que la premiere dis-  
 position necessaire pour acquerir la  
 sagesse soit l'insolence & l'impieté :  
 Celuy-là au contraire recognoist sa  
 foiblesse, vse du secours que la Nature  
 luy offre , & sçachant bien qu'il est  
 composé d'un esprit & d'un corps , il  
 tasche d'employer ces deux parties à  
 l'exercice de la vertu ; Il confesse que  
 nous ne pouuons rien entreprendre de  
 genereux, si la cholere ne nous eschauf-  
 fe l'esprit , & que nous sommes lan-  
 guissans,

*uanda  
 est, se con-  
 tentâ.  
 Senec.  
 lib. 1. de  
 ira. c. 9.*

*Ira neces-  
 saria est,  
 nec quid-  
 quam si-  
 ne illa ex-  
 pugnari  
 potest,  
 nisi illa  
 impleat  
 animum  
 & spiri-  
 tum ac-  
 cendat.  
 Aristotel.  
 in Senec.  
 lib. 1. de  
 Ira, c. 9.*



*Vtendum  
autem  
illâ est,  
non ut  
duce sed  
ut milite.  
Idem ibi-  
dem.*

guiffans, quand nous ne sommes pas irrités, mais comme il sçait bien aussi que cette Passion a besoin d'une bride qui la retienne, il la soumet à la raison, & il s'en sert non comme d'un Chef, mais comme d'un simple soldat. Vsons ainsi de nos Passions, apprenons aux Stoïciens, que la Nature n'a rien fait d'inutile, & que puis quelle nous a donné des craintes & des esperances, elle entend que nous les employons pour acquérir les vertus, & pour combattre les vices.

## SECOND DISCOURS.

*Que les Passions sont les semences des vices.*

CE seroit flater les Passions & tromper les hommes, si apres avoir montré le bien qu'elles peuvent faire, nous ne montrions le mal dont elles sont capables, & nostre peinture ne seroit pas fidelle, si ayant fait voir leurs perfections elle ne representoit aussi leurs deffauts: Mais pour ne se pas mesprendre en un sujet si important, & duquel il semble que nostre felicité depende, il faut sçauoir que les Passions

ne



ne sont ny bonnes ny mauuaises, & que ces deux qualitez ne se trouuent à proprement parler, que dans la puissance superieure qui les gouuerne: Comme elle est seule libre, elle est seule bonne ou mauuaise, & comme elle est le principe du merite elle est aussi la source de la malice ou de la bonté: Mais ainfi que le Soleil respand sa lumiere dans le monde, & qu'il esclaire les corps solides, quoy qu'il ne les penetre pas; la volonté dispence la malice & la bonté dans les Passions, & quoy qu'elle ne la leur communique pas pleinement, elle leur en donne toutesfois vne legere teinture, qui suffit pour les rendre innocentes ou criminelles.

Que si nous examinons les qualitez qu'elles ont receuës de la Nature, & si nous les considerons en cet estar qui precede l'usage de la volonté, il faut aduouër qu'elles sont aussi bien les semences des vices que des vertus, & que ces deux contraires sont tellement confus en elles qu'on ne les scauroit presque discerner: Elles ont de l'inclination pour le bien; & ainfi elles tiennent de la vertu, elles sont faciles à seduire, promptes à s'esmouuoir, & ainfi

*Anima  
affectus  
omnium  
sunt vi-*



*tiorum &  
virtutum  
quasi  
quadam  
principia  
& com-  
munis  
materia.  
Aug. lib.  
de spiritu  
& ani-  
ma. c. 4.*

& ainsi elles ressemblerent au vice ; Car nous ne sommes plus en cet heureux estat de l'innocence, où nos Passions attendoient l'ordre de la Raison, & où elles ne s'esleuoient point qu'elles n'en eussent obtenu le congé, elles sont infidelles & ne recognoissans plus la voix de leur Souueraine, elles obeissent au premier qui leur commande, & prennent aussi-tost le party d'un Tyrان que celui de leur Prince legitime. Cette erreur dans laquelle souuent elles tombent, nous oblige de confesser qu'elles n'ont guere moins de disposition au vice qu'à la vertu, & que si nous en pouuons esperer de grands aduantages, nous en deuons craindre aussi de notables disgraces : Car les mesmes desirs qui nous esleuent au Ciel nous attachent à la terre, ce que la Nature nous a donné pour nous mettre en liberté, nous iette dans la prison, & nous engage dans les fers ; La mesme esperance qui nous flatte, nous abuse ; & celle qui doit adoucir nos mal-heurs passez, nous en procure de nouveaux ; La mesme cholere qui porte le courageux au combat, anime les lasches à la vengeance, & celle qui est genereuse à la guerre, devient cruelle

cru  
ne  
de l  
du  
l'eau  
mal  
min  
l'or  
estre  
char  
dans  
re a  
qui  
cher  
M  
c'est  
ont  
men  
avec  
inno  
font  
Mais  
quel  
elles  
les v  
font  
solen  
l'ame  
d'adu  
nisse



cruelle dans la paix ; Enfin les passions ne sont pas plus esloignées du vice que de la vertu ; comme dans la confusion du chaos , le feu estoit meslé avec l'eau , dans les affections de l'ame , le mal est meslé avec le bien , & de ces mines funestes on en tire le fer avec l'or : C'est pourquoy l'homme doit estre tousiours sur ces gardes , & sçachant bien qu'il porte la vie & la mort dans le sein , il est obligé de se conduire avec autant de prudence que ceux qui manient du poison , ou qui marchent sur le bord d'un precipice.

Mais ce qui augmente le danger , c'est que quand ces Passions déreglées ont produit quelque vice , elles s'arment pour le deffendre , & le seruent avec plus de courage , que les Passions innocentes n'obéissent à la vertu ; Ce sont des valets plus cruels que leurs Maistres , des Ministres plus furieux que les Tyrans qui les employent , & elles font plus d'outrage à la vertu que les vices mesmes : Toutes les guerres sont les ouurages de ces affections insolentes , & qui auroit banny de la terre l'amour & la hayne , on n'y verroit plus d'adulteres ny de meurtres ; Elles fournissent de sujet à toutes les tragedies , & quoy



& quoy qu'on accuse les Poëtes d'estre menteurs, elles ont commis plus de crimes que ceux-cy n'en ont inuen-  
tez: Mais elles ne sont iamais plus  
dommageables, que quand elles se  
rencontrent en la personne des Prin-  
ces, & qu'elles abusent d'une souue-  
raine puissance pour exercer leur fu-  
reur; car alors les Estats gemissent  
sous leur Tyrannie, les peuples sont  
opprimez sous leur violence, & tou-  
tes les villes confessent que la peste &  
la guerre ne sont pas si pernicieuses,  
que des Passions qui peuvent tout.

Vn amour des-honneste mit toute  
la Grece en armes, & ses flammes re-  
duisirent en cendres la plus belle ville  
de l'Asie: La jalousie de Cesar & de  
Pompée fit perdre la vie à plus d'un  
million d'hommes, leur querelle diui-  
sa tout l'Vniuers, leur ambition arma  
tous les peuples, leur guerre iniuste  
causa la ruine de leur Patrie & la perte  
de sa liberté: Le monde pleure encore  
ce desastre, on voit encore le débris  
de ce grand naufrage, & les Estats de  
l'Europe ne sont que des pieces qui  
composent le corps de cette puis-  
sante Republique. L'ambition que l'on  
confond avec la vertu, est coupable  
de



de plus de meurtres que la vengeance & la cholere; Bien que cette Passion se pique d'estre genereuse, elle est tousiours teinte de sang, quelque plaisir qu'elle prenne à pardonner, sa grandeur est fondée sur la ruine de ses ennemis; elle cause plus de morts qu'elle ne donne de graces, & elle pert plus d'innocens qu'elle ne sauue de coupables: Aussi estonna elle tout le monde quand elle se fit voir en la personne d'Alexandre, & il semble que la Nature ne l'ait produit que pour nous apprendre, ce que peut l'ambition quand elle est assistée de la Fortune: Il ruina tous les Princes qui voulurent deffendre leurs Estats, il traita comme ennemis ceux qui refuserent d'estre ses sujets, il ne put souffrir d'esgal en toutes les terres où il passa, il se pleignit des mers qui arrestoient le cours de ses victoires & il souhaitta de descouvrir vn nouveau monde pour le conquerir: Si sa vanité fit tant de desordres, sa cholere ne fit pas moins de rauages, & si l'une sceut bien le vanger de ses ennemis, l'autre sceut bien le deffaire de ses amys; Les moindres soubçons animoient cette Passion à la vengeance, vne parole indiscrete l'irritoit, vne

G honneste



honneste liberté le mettoit en fougue, & sa cholere deuint si delicate qu'il y auoit autant de danger à bien faire qu'à mesdire: Comme il en estoit possédé il obeissoit à toutes ses violences, il trempa ses mains dans le sang de ses fauoris, il entreprit sur l'office des bourreaux, & pour gouster tout le plaisir de la vengeance, il en voulut estre luy mesme le ministre, & donner le coup de la mort à vn amy qui luy auoit conserué la vie.

Mais entre toutes les cruautez que la cholere luy persuada, ie n'en scay point de plus infame que celle qu'il exerça contre l'innocent Calistene: Sa condition le mettoit à couuert, & faisant profession de la Philosophie, il sembloit qu'il ne deust pas apprehender la fureur d'Alexandre; Le crime mesme pour lequel il fut condamné estoit glorieux, & dans la vraye Religion il eust passé pour vne haute vertu: Car il deffendoit la cause de ses Dieux, & jugeoit qu'on ne pouuoit bastir de temples à son Prince sans les irriter contre luy; Il se conduisit avec tant d'adresse en vne affaire si charoüilleuse, qu'il flata l'humeur d'Alexandre en conseruant l'honneur du Ciel, & par



par vn artifice admirable, il accorda la flaterie avec la pieté: Car si les raisons que rapporte Quinte Curse sont veritables, il representa aux Macedoniens que puis que les hommes ne pouuoient pas disposer des Couronnes, ils ne deuoient pas disposer des Autels, que puis qu'ils ne faisoient pas des Roys, ils ne deuoient pas entreprendre de faire de Dieux, & que quand la vanité humaine s'attribueroit ce pouuoir, elle n'en pourroit vser qu'apres la mort de ceux qu'elle vouloit deifier; qu'il falloit estre esloigné du commerce des hommes pour recevoir leurs adorations, & perdre la vie pour acquerir la Diuinité; qu'Alexandre leur estoit encore necessaire, & qu'il ne deuoit point monter aux Cieux qu'il n'eust conquis toute la terre: Cette courte harangue estoit capable d'obliger le plus ambitieux de tous les hommes, cependant elle offensa la vanité de ce Prince, & elle irrita sa cholere iusqu'à vn point, que peu de iours apres il fist mourir ce Philosophe, sans luy donner la liberté de se deffendre. Ce meurtre luy attira la hayne de toute la Grece, & comme la mort de Parmenion auoit aigry tous

*Interval-  
lo opus  
est vt quis  
credatur  
Deus,  
semper-  
que hanc  
gratiam  
magnis  
viris po-  
steri red-  
dunt Ego  
autem se-  
ram im-  
mortali-  
tatem  
precor  
Regi, vt  
vita diu-  
turna sit  
& aeterna  
maiestas:  
hominem  
consequi-  
tur ali-  
quando,  
num-  
quam co-  
mitatur  
Diuini-  
tas. Cur-  
tius. l. 8.  
circa me-  
dium.*



les soldats, celle de Calistene esmeut tous les Orateurs, & ces hommes qui se vangent avec la langue, ont si souvent parlé de cet excès, qu'il est encore le deshonneur de celuy qui l'a commis; Quelques loüanges que l'on donne à ses belles actions, elles sont toutes obscurcies par le meurtre de Calistene; Et pour me servir des eloquentes paroles de Senèque, cet attentat est le crime eternal d'Alexandre, que sa fortune & sa valeur ne scauroient effacer: Car si l'on dit qu'il a deffait les Perses en trois batailles rangées, on respondra qu'il a fait mourir Calistene; si on l'estime d'auoir vaincu Darius le plus puissant Monarque du monde, on le blasmera d'auoir tué Calistene; si on le louë d'auoir porté les bornes de son Empire iusqu'aux extremités de l'Orient, on adjousterà qu'il est coupable de la mort de Calistene; si enfin pour acheuer son panegyrique on public qu'il a terny la gloire de tous les Princes qui l'ont precedé, on repartira que son crime est plus grand que sa valeur, & qu'il n'a rien fait de memorable qui ne soit souillé par le sang de Calistene. Cet exemple doit instruire tous les Princes, & leur appren-

*Hoc est  
Alexan-  
dri cri-  
men ater-  
num,  
quod nul-  
la virtus,  
nulla bel-  
lorum  
fœlicitas  
redimet.  
Senec.  
quæst.  
natural.  
l. 6. c. 23.*



apprendre que si les Passions desreglées sont des maladies dans les particuliers, elles sont des pestes, & des contagions dans les personnes publiques, & que si par la conduite de la Raison elles peuvent deuenir d'illustres vertus, par la tyrannie de nos sens elles peuvent degenerer en des vices infames.

---

### TROISIÈME DISCOURS.

*Qu'il n'y a point de Passions qui ne puissent estre changées en vertus.*

Nous auons dit aux discours precedens, que les Passions estoient les semences des vertus, & que les cultiuant avec vn peu de soin, elles faisoient des productions qui nous estoient extremement aduantageuses; Mais passant plus outre en celuy-cy, j'ay dessein d'apprendre aux Chrestiens le secret de les changer en vertus, & de leur oster tout ce qu'elles ont de farouche & de monstreux: Cette metamorphose est sans doute bien difficile, mais elle n'est pas impossible, & si nous consultons la Nature elle nous en fournira les inuentions; Car cette



prudente mere faict tous les jours des changemens merueilleux, sa puissance ne paroist jamais dauantage que quand elle altere les Elemens ou les metaux, & qu'elle les despoüille de leurs premieres qualitez pour leur en donner de plus excellentes & de plus nobles: Mais elle y obserue vn ordre admirable, qui merite bien d'estre consideré; car encore qu'elle soit toute puissante, & que tenant la place de Dieu elle puisse agir en Souueraine, & faire tout ce qu'elle veut des Elemens & des metaux, elle n'vse iamais de violence & il semble qu'elle s'accommode plustost à leurs interests qu'à ses inclinations; Elle remarque leurs simpathies & ne fait point de changemens qui ne leur soient agreables: Ainsi voyons nous qu'elle subtilise l'air pour le changer en feu, & qu'elle espaisit l'eau pour la conuertir en terre: Ainsi remarquons nous qu'elle espure l'argent pour luy donner la teinture de l'or, & qu'elle trauaille des siecles intiers pour acheuer sans violence cette vtile metamorphose.

Or comme la Morale est vn imitation de la Nature, ses principaux soins doiuent estre employez à remarquer  
les



les proprietéz de nos Passions, & à les  
 conuertir en des vertus qui ne leur  
 soient pas contraires : Car celuy qui  
 voudroit changer la cholere en dou-  
 ceur, ou la crainte en generosité ten-  
 teroit l'impossible, & tous ses traux  
 seroient suiuis de mauuais succès :  
 Mais pour faire heureusement reüssir  
 ses desseins, il faut qu'il estude le na-  
 turel de chasque Passion, & qu'il em-  
 ploye toute son adresse pour la faire  
 passer en la vertu de qui elle a moins  
 d'auersion; Et cecy ne doit point sem-  
 bler estrange, puis que le plus raison-  
 nable de tous les hommes, a bien jugé  
 que dans l'opposition, que la nature a  
 mise entre les vices & les vertus, il  
 s'en trouuoit neantmoins qui auoient  
 quelque ressemblance; car il n'y a per-  
 sonne qui n'aduouë que la profusion a  
 bien plus de rapport avec la liberalité  
 que l'auarice, & qu'il n'est pas ma-  
 laisé de faire d'un prodigue un liberal;  
 chascun est obligé de confesser, que la  
 temerité tient plus de la hardiesse que  
 la lascheté, & qu'il est plus facile de  
 rendre courageux un temeraire qu'un  
 homme lasche : C'est pourquoy les  
 Philosophes tombent d'accord que de  
 deux extremitéz qui enuironnent la



vertu, il y en a vne qui luy est tousiours plus fauorable, & qui avec vn peu de soin prend aysement son party & defend ses interests. Suyuant la mesme maxime on doit confesser qu'il se trouue des Passions qui ont plus d'affinité avec quelques vertus que les autres, & qui par le secours de la morale peuuent deuenir facilement vertueuses.

*Metua-  
mus ergo  
ut non  
metua-  
mus, hoc  
est pru-  
denter  
metua-  
mus, ne  
inaniter  
metua-  
mus. Aug.  
serm. 15.  
de Mar-  
tyribus.*

La crainte qui preuoit les dangers, qui se met en peine de les euitier, & qui s'estend bien loing dans l'aduenir pour en chercher les remedes, peut aisément se changer en prudence, pourueu qu'on luy oste le trouble qui l'accompagne, & qui nous trompe le plus souuent en nos deliberations. L'Espérance qui nous fait gouster vn bien que nous ne possedons pas encore, qui nous console dans nos disgraces, & qui nous monstre au trauers des maux presens vne felicité future, se conuertit facilement en cette vertu que l'on nomme confiance: La cholere qui punit les crimes, & qui nous arme les mains pour vanger les injures de nos amis, n'est pas bien esloignée de la Iustice, car pourueu qu'elle ne soit point trop violente, & que ses interests luy laissent assez de lumiere pour se

con-



conduire, elle fera la guerre à tous les meschans, & prendra sous sa protection tous les innocens: La hardiesse qui nous anime au combat, qui nous assure dans le peril, & qui nous fait preferer vne glorieuse mort à vne honteuse retraite, deviendra vne parfaite valeur si nous reprimons sa fougue, & si nous meslons vn peu de lumiere à l'excès de sa chaleur: L'amour & la hayne, le desir & la fuite sont plustost des vertus que des Passions quand la raison les gouuerne; pourueu qu'elles n'ayment que ce qui est aymable, & qu'elles ne haïssent que ce qui est odieux, elles meritent plustost des louanges que des reproches.

La tristesse & le desespoir, la jalousie & l'enuie sont à la verité plus descriées, il semble qu'elles soient des ennemis de nostre repos, que le Ciel en ait fait les Ministres de sa Iustice, & qu'elles tiennent la place de ces furies vengeresses qui punissent les criminels dans les escrits des Poëtes: Neantmoins elles peuuent seruir à la raison quand elles sont bien mesnagées, & sous ce visage affreux qu'elles nous montrent, elles cachent de bons sentimens qui sont vtiles à la vertu. De



*Melior  
est tristi-  
tia iniqua  
patientis,  
quam le-  
itia ini-  
qua fa-  
cientis.*

*Aug. l. de  
vera In-  
nocentiâ.*

*Ratio ter-  
rorem  
prudenti-  
bus excu-  
tit: Im-  
peritis fit  
magna ex-  
despera-  
tione se-  
curitas.*

*Senec.  
quaest.  
natural.  
l. 6. c. 2.*

l'enuie vn peu reglée on en peut faire vne bonne emulation, de la jalousie moderée on en peut former vn zele discret, sans lequel ny l'amour prophane ny le sacré n'entreprennent rien de genereux. La tristesse reçoit tant d'éloges dans l'Ecriture sainte, qu'il est aisé de juger que si elle n'est pas du nombre des vertus, elle peut estre utilement employée à leur seruice; Elle nous détache de la terre, & par vn mespris de tous les contentemens du siecle, elle nous fait soupirer apres ceux de l'éternité; Elle appaise la cholere de Dieu, elle nous fournit des larmes pour lauer nos pechez, & pour arrouser ses Autels; La Penitence est tousiours assistée de cette fidelle compagne, & dans la Religion Chrestienne iamaïs vn crime n'a esté remis, que la tristesse, & le regret n'en ayent obtenu le pardon. Le desespoir n'a que le nom d'effroyable, mais qui considerera bien ses effects, aduoüera qu'il est vne sage inuention de la Nature, qui guerit la pluspart de nos maladies en nous ostant l'esperance des remedes; car alors nous faisons vertu de la necessité, nous tirons des forces de nos propres foibleesses, nous conuertissons nostre



nostre crainte en fureur, & nos desirs en mespris; nous attaquons des ennemis que nous n'osions attendre, & nous mesprisons des objets que nous ne pouuions abandonner; Aussi trouue-t-on plus de personnes qui doiuent leur repos au desespoir qu'à l'esperance, & qui examinera bien l'humeur de ces deux affections sera contraint d'aduouër, que l'une nous rend misérables par ses promesses, & que l'autre nous rend heureux par ses refus, que l'une nourrit nos desirs, & que l'autre les fait mourir, que l'une nous trompe, que l'autre nous desabuse, que l'une nous perd en nous flattant, & que l'autre nous sauue en nous affligeant; c'est ce qui a fait dire au plus grand Poëte du monde que le desespoir releue le courage des vaincus, & qu'il leur rend la victoire que l'esperance & la temerité leur auoit arrachée des mains.

Mais quelque aduantage que ie donne à ces Passions, ie confesse quelles ont leurs defauts, & que pour en faire des vertus, il les faut soigneusement espurer; Et parce qu'une matiere si utile ne peut-estre trop souuent traittée, ie seray bien aise de remarquer leurs

leurs



*Amor est  
motus  
cordis qui  
cum se  
inordina-  
te mouet,  
id est ad  
ea quæ  
non debet,  
cupiditas  
dicitur.  
cum vero  
ordinatus  
est, Chari-  
tasappel-  
latur.*

*Aug. l. de  
substantiâ  
dilectio-  
nis. c. 2.*

leurs principales taches, afin que les voyant comme dans vn miroir, chacun prenne le soin de les effacer; Otez l'aveuglement à l'Amour, il ne sera plus criminel, car il est permis d'en auoir pour les sujets qui le meritent, & il n'y a pas moins d'injustice à le refuser aux personnes excellentes, qu'à l'accorder aux imparfaites; Otez l'erreur à la hayne elle sera raisonnable, car il n'est pas licite de confondre le pecheur avec son crime, & qui sçait faire ce discernement se peut vanter de hayr avec justice; Le desir & la fuite sont innocens pourueu qu'ils soient moderez; La joye & la tristesse ne sont blasmables qu'en leur excez, & la Raison qui nous permet de goustier avec plaisir vn bien que nous auons souhaité, ne nous deffend pas de souffrir avec douleur vn mal que nous auons apprehendé; L'Esperance n'est injuste que quand elle ne mesure pas ses forces, & le desespoir n'est criminel que quand il tire plustost sa naissance de nostre lascheté que de nostre foiblesse; La hardiesse est loüable quand elle se jette dans vn danger qu'elle peut vaincre, & la crainte est prudente quand elle s'esloigne d'un peril qu'elle

ne



ne ſçauroit ſurmonter; La cholere eſt vn acte de Juſtice quand elle ſ'empor-  
te contre le peché, & pourueu qu'elle  
ne juge pas en ſa propre cauſe, elle ne  
prononce que des arreſts equitables;  
L'enuie eſt genereuſe pourueu qu'elle  
nous excite à la vertu, & qu'elle ne  
nous repreſente les bonnes qualitez de  
noſtre prochain que pour nous obli-  
ger à les imiter; La jaloſie n'eſt odieu-  
ſe que parce qu'elle a trop d'amour,  
neantmoins ce défaut eſt excuſable,  
quand il n'eſt point accompagné de  
ſoubçon, & ſi ceux qui ſont aymez ne  
le peuuent guerir, ils ſont obligez de  
l'endurer. Mais pour conclurre ce diſ-  
cours avec Sainct Auguſtin, les Chre-  
ſtiens font vn bon vſage de leurs Paſ-  
ſions ſ'ils les employent pour la gloire  
de Jeſus-Chriſt, & pour le ſalut de  
leurs ames: Leur crainte eſt raiſonna-  
ble, quand ils conſiderent les Iuge-  
mens de Dieu, & les ſupplices des  
damnez; Leur deſir eſt juſte, quand  
ils regardent la felicité des bien-heu-  
reux; Leur douleur eſt innocente,  
quand ils ſ'affligent de tous ces maux  
que noſtre premier Pere nous a laiſſez  
en heritage, & que preſſez de leurs  
douleurs ils ſouſpirent apres la liberté

des

*Metuunt  
enim pœ-  
nam ater-  
nam,  
cupiunt  
vitam  
aternam,  
dolent in-  
re, quia  
adhuc in-  
gemiſcunt  
adoptio-  
nem filio-  
rum Dei,  
expectan-  
tes re-  
demptio-  
nem cor-  
poris ſui.  
gaudent  
in ſpē,  
quia mors  
abſorbebi-  
tur in vi-  
ctoriam.  
Auguſt.  
lib. 14 de  
ciuit.  
Dei. c. 3.*



*Metuunt  
peccare,  
cupiunt  
perseuera-  
re, dolent  
in pecca-  
tis, gau-  
dent in  
operibus  
bonis.  
Idem ibi-  
dem.*

des enfans de Dieu; Leur joye est saincte, quand ils attendent la possession des biens qui leur sont preparez, & quand par vne ferme esperance, ils goustent desia les effects des promesses de leur Maistre; Enfin s'ils craignent l'infidelité, s'ils desirent la perseuerance, s'ils s'attristent de leurs mauuaises actions, & s'ils se resiouissent de leurs bonnes œuures, ils conuertissent toutes leurs Passions en de saintes & glorieuses vertus.

#### QUATRIESME DISCOVRS.

*Que la conduite des Passions est le Principal  
employ des vertus.*

LE peché a rendu la condition de l'homme si mal heureuse, que ses auantages mesme luy reprochent sa misere, & ce qu'il a de plus excellent luy apprend qu'il est criminel: Ces nobles habitudes qui embellissent son ame, & qui luy rendent la gloire qu'elle auoit perduë, n'ont que de fascheux employs, & elles se trouuent engagées en des combats, qui pour estre difficiles ne laissent pas d'estre honteux: Car les plus belles vertus de l'homme n'ont



n'ont point d'autre occupation que de faire la guerre aux vices, & la nécessité qu'il a d'en user est vne des plus fortes preuues du desreglement de sa nature. La Prudence qui luy sert de guide, l'aduertit qu'il marche parmy les tenebres, & qu'il est dans vn pays ennemy; La Force luy apprend qu'il doit combattre; & que dans le cours de sa vie, il ne gouste point de plaisir qui ne soit meslé de douleur; La Temperance l'aduertit que sa constitution est desreglée, & qu'il y a des voluptez qui ne le flatent que pour le perdre: La Iustice enfin l'oblige de croire que tout ce qu'il possède n'est pas à luy, & qu'ayant vn Souuerain qui luy a donné tous ses biens, il n'en est que le dispensateur & l'œconome: Ces vertus font ce qu'elles disent, leurs employs respondent à leurs conseils, elles n'agissent jamais qu'elles n'entreprennent d'estoufer quelque desordre, & de vaincre quelque inclination vitieuse; La Prudence choisit les armes & les ennemis; La Temperance rejette les plaisirs; La Force attaque la douleur; La Iustice preside en tous ces combats, elle a soin que le vainqueur ne soit pas insolent dans la victoire, que l'esprit ne prenne pas



pas tant d'avantage sur le corps, qu'en le pensant donter il le destruisse, & qu'en voulant se vanger d'un esclave desobeissant, il perde un fidell' amy; de sorte qu'il faut conclurre que l'exercice des vertus est une guerre eternelle contre les vices, & que ces glorieuses habitudes n'ont point de plus nobles employs, que d'attaquer des monstres & de combattre des ennemis infames.

C'est pourquoy Sainct Augustin reconnoist avec tous les Theologiens, qu'elles ne nous ont esté données que pour nous assister pendant cette miserable vie, & qu'elles sont des degrez pour arriuer à cette haute felicité, qui consiste en la possession du souverain bien. Car alors nostre Prudence ne sera plus necessaire, puis qu'il n'y aura plus de malheurs à éviter, alors nostre Justice sera superflüe, puis que nous possederons en commun toutes nos richesses; Alors la Temperance sera inutile, puis que nous n'aurons plus de mouvemens illicites à reprimer; Alors nostre Force sera sans occupation, puis que nous n'aurons plus de maux à souffrir: Il est vray que i'ay peine à bannir du Ciel des vertus qui nous en  
ont



ont ouuert le chemin, mais comme on n'y peut pas receuoir ce qui est encore imparfait, il faut dire qu'elles seront espurées deuant que d'y estre admises, qu'elles perdront ce qu'elles ont de terrestre pour deuenir toutes celestes, & que la gloire qui rend les hommes spirituels, les rendra diuines, & leur osterà ce qu'elles ont d'impureté: Elles auront toutes leurs beautez, & n'auront plus leurs defauts, elles triompheront, & ne combattront plus, elles seruiront d'ornement, & non plus de deffense aux bien-heureux, elles receuront la recompense de leurs travaux; & ce fascheux exercice qui les occupoit sur la terre sera conuertý dans le Ciel en vn repos honorable.

Or entre mille employs differens qu'ont icy bas les vertus, l'vn des plus vtils est la conduite des Passions: Car il semble que la Nature les ait destinées pour donter ces suiets farouches, & pour les soumettre à l'empire de la Raison; Les vnes ont de l'adresse pour les gagner, les autres ont de la force pour les abbatre, les vnes employent les menaces pour les estonner, les autres employent les promesses pour les solliciter, & toutes ensemble elles ten-

*Hic enim sunt virtutes in actu, ibi in effectu: hic in opere, ibi in mercede: hic in officio, ibi in fine.*  
August.  
Epist. 52.

rent



tent diuers moyens pour arriuer à vne  
mesme fin. La prudence ne vient ja-  
mais aux prises avec les Passions, mais  
comme elle est la Reyne des vertus  
Morales, elle se contente de donner  
les ordres, de pouruoir à la paix de no-  
stre ame, d'estoufer les seditions en  
leur naissance, & de reprimer les mou-  
uemens desreglez qui la menacent  
d'une guerre intestine: Si le party est  
desia formé, elle tasche de le rompre  
par son adresse, & sans se mesler dans  
le combat, elle oppose à chasque Pas-  
sion la vertu qui luy est contraire: Elle  
enuoye du secours aux endroits les  
plus foibles, ou qui sont les plus viue-  
ment attaquez: Elle preuoit les maux  
à venir, ou si quelquesfois elle iuge  
que les rebelles soient capables de rai-  
son, elle les exhorte à l'obeissance, &  
pour les reduire à leur deuoir, elle les  
prend par leurs interests; elle leur fait  
entendre que tous les plaisirs qu'ils  
recherchent leur sont funestes, & que  
tous les maux qu'ils apprehendent  
leur sont honorables. La Tempe-  
rance est vn peu plus exposée au dan-  
ger, car elle est obligée à venir aux  
mains & à se deffendre contre des en-  
nemis, qui sont d'autant plus dange-  
reux



reux qu'ils sont plus agreables; Elle  
 resiste à toutes ces Passions qui flatent  
 nos sens, & qui ne proposent à nostre  
 esprit que des voluptez & des delices,  
 elle regle les desirs & les esperances,  
 elle modere l'amour & la joye, & tou-  
 tes les fois qu'il s'esleue des mouue-  
 mens qui nous promettent d'injustes  
 plaisirs, elle nous fournit des armes  
 pour les donter; quand elle ne croit  
 pas estre assez forte pour les vaincre,  
 elle emprunte le secours de la Peniten-  
 ce & de l'Austerité, & avec ses vertus  
 seueres, elle deffait ces ennemis disso-  
 lus. La Force prend le soin de regir les  
 plus violentes Passions, & d'attaquer  
 la crainte, la tristesse, le desespoir & la  
 hayne; si tost qu'un danger trouble la  
 paix de nostre ame, ou qu'il s'offre à  
 nos yeux quelque fascheux object qui  
 nous estonne, cette vertu heroïque  
 employe tout son courage pour nous  
 asseurer, & par un genereux artifice,  
 elle se sert de la cholere & de la har-  
 diesse pour surmonter la tristesse & le  
 desespoir; Si ces Passions courageuses  
 ne sont pas assez puissantes pour nous  
 rendre l'assurance & le repos, elle  
 nous pique d'honneur, elle donne  
 charge à la constance & à la fidelité de  
 nous

nous



nous représenter nostre deuoir, & de nous animer par les recompenses, qui sont destinées, pour honorer les actions glorieuses & difficiles. La Iustice n'entre pas au combat, mais elle balance le droit des parties, elle prepare des couronnes aux vainqueurs, elle empesche que les vaincus ne soient opprimez, & elle modere si bien la victoire, qu'elle n'est ny cruelle ny insolente, elle conserue l'autorité à la raison, elle oblige la Passion de la recognoistre pour sa Souueraine, elle assujettit le corps à l'esprit sans le rendre son esclau, & elle soumet l'esprit à Dieu sans luy rauer sa liberté: Comme cette vertu est équitable, elle est ennemie de tous les desordres, & tandis qu'elle regne parfaitement en l'homme, on peut dire qu'il ne s'y esleue que des Passions raisonnables: mais quand elle en est bannie, la paix, & la tranquillité se retirent avec elle; Pendant son absence l'homme est semblable à vn estat sans police, où tout est permis aux rebelles, où le vice est en honneur, où la vertu est en mespris, & où chacun sans consulter son deuoir, ne considere que son interest ou son plaisir: Aussi qui perd la Iustice, perd toutes les



les vertus, & qui la possède, se peut vanter de les posséder toutes; C'est peut estre pour ce sujet qu'un Philosophe a dit que chaque vertu estoit vne justice particuliere, & que la justice estoit vne vertu generale, qui suffisoit seule pour combattre tous les vices, & pour regler toutes les Passions.

Mais comme le nombre des soldats ne peut nuire quand il est sans confusion, celui des vertus ne scauroit preiudicier quand le desordre en est banny, & quoy que celles que Iesus-Christ nous a enseignées soient d'une condition bien plus esleuée que les Morales, elles conspirent toutes ensemble pour nostre felicité: C'est pourquoy nous les devons employer dans nos besoins, & quand vne seule ne suffit pas pour conduire vne Passion, il faut emprunter le secours des autres; & grossir nos forces pour vaincre nos ennemis. Quand la Temperance ne peut regler nos injustes desirs, nous pouuons appeller à nostre ayde la modestie & l'humilité, qui nous persuaderont que la gloire du monde ne nous est pas deuë, si nous sommes criminels, & qu'elle n'est pas digne de nous, si nous sommes innocens;

Quand



Quand la Force ne peut donter la crainte ou le desespoir, il nous est permis de recourir à l'esperance, d'escouter ses promesses, & de nous animer à la victoire par le souuenir des recompenses qu'elle nous propose; Quand la hayne & l'enuie nous rongent le cœur, & que pour nous vanger d'une iniure, elles nous conseillent d'employer le poison & le fer, il est bon que la Iustice implore l'assistance de la Charité, & qu'elle joigne les maximes diuines avec les humaines, pour arrester l'impetuosité de ces deux Passions furieuses: Ainsi la Nature estant d'accord avec la Grace pour destruire le peché, l'homme demeurera victorieux, les mouuemens de son ame estans reglez par les vertus, il jouira d'une parfaite tranquillité, & il goustera des delices qui ne seront gueres moins pures, que celles que goustoit nostre premier Pere dans l'estat d'innocence.





## CINQUIESME TRAITE.

*Du pouuoir des Passions sur la vo-  
lonté des Hommes.*

## PREMIER DISCOVRS.

*Que l'on surprend les hommes, en estudiant  
leurs Passions,*

**C**E n'est pas sans raison que ce grand Roy qui sçeut si bien vnir en sa personne, la pieté, la Poësie & la valeur, a comparé le cœur de l'homme avec les abyssmes; Car ces lieux sont si profonds que rien ne les peut remplir, & le cœur de l'homme est si vaste en ses desirs, que les Royaumes mesme ne le peuuent satsfaire: Les abyssmes sont les depositaires des tresors de la Nature, & Dieu pour exercer nostre industrie, ou pour punir nostre auarice, a caché les richesses dans les entrailles de la terre; Aussi tous les biens de l'homme sont enfermez dans son cœur, cette partie qui a l'auantage de former

*Ponens in  
thesauris  
abyssos.  
Psf. 32.*



former les pensées, a le soin de les conserver, & c'est d'elle que nous les empruntons pour persuader ou pour es-mouuoir nos auditeurs : Mais comme les abysses sont des lieux obscurs que la lumiere du Soleil ne peut esclairer, & où l'horreur & la nuit semblent auoir choisy leur sejour, ainsi le cœur de l'homme est enuironné de tenebres qu'on ne sçauroit dissiper, & tous les sentimens qu'il conçoit sont si cachez, qu'on n'a que de foibles coniectures pour les deuiner ; Car les paroles ne sont pas tousiours les fidelles images de ses conceptions, & il n'y a que Dieu seul qui ait le priuilege de les connoistre : La Prudence humaine qui se vante de penetrer bien auant dans l'aduenir, est extremement empeschée à decouurir ses intentions, & le plus grand ouurage que puisse entreprendre vn homme d'Estat, c'est quand par son adresse il tasche de lire dans vn cœur dissimulé, & d'y remarquer des pensées qu'on luy veut celer.

Je sçay bien que la Politique nous enseigne des moyens pour arriuer à cette connoissance, & qu'elle nous donne des regles pour sonder ces abysses qui semblent n'auoir point de fonds :



fonds : On juge des sentimens par les actions , on lit dans les yeux & sur le visage les plus secrets mouuemens de l'ame ; on remarque le naturel par les desseins ; on estude si bien les hommes qu'on deuine leurs pensées , & qu'on descouure par vn artifice ce qu'ils veulent cacher par vn autre : Mais de toutes ces voyes, ie n'en trouue point de plus facile ny de plus asseurée que celle des Passions, car elles nous eschapent contre nostre volonté, elles nous trahissent par leur promptitude & leur legereté ; Nous esprouuons tous les jours qu'il est bien plus mal-aisé de retenir sa cholere que sa main, & d'imposer le silence à sa douleur qu'à sa bouche ; Elles s'esleuent sans nostre congé, & par l'impression qu'elles font sur le visage, elles apprennent à nos ennemys tout ce qui se passe dans nostre cœur. C'est pourquoy j'estime bien fort l'inuention de ce Poëte qui appelle les Passions des tortures, non seulement parce qu'elles nous tourmentent par leur rigueur, mais parce qu'elles nous forcent par leur violence à confesser la verité : Il faut estre bien fidelle à soy-mesme, pour ne se pas declarer par la hayne ou

H

par

*Nulla vehementior intra cogitatio est, quæ moueat in vultu. Senec. lib. 1. de Irâ, c. 1.*

*Sicut aqua profunda, sic consilium in corde viri : sed homo sapiens exhauriet illud. Prouerb. cap. 20.*

*Vino tortus & irâ. Horat.*



par la vanité, & il faut bien auoir de l'autorité sur ses Passions pour les re-  
primer, quand vn homme artificieux  
entreprend de les esmouuoir; Les plus  
sages oublient leurs resolutions, &  
souuent vne loüange ou vn reproche  
tire vne verité de leur bouche, que  
la prudence y auoit retenuë plusieurs  
années;

Iamais Prince ne fust plus dissimulé  
que Tibere, toutes ses actions & ses  
paroles estoient si couuertes qu'on ne  
pouuoit penetrer ses intentions, il ne  
proferoit que des enigmes, & le Senat  
trembloit autant de fois qu'il estoit  
obligé de traiter avec vn homme si  
caché: Cependant vne parole d'A-  
grippine le mit en cholere, & luy fist  
dire dans cette esmotion, vne chose  
qu'il eut sans doute retenuë, s'il fust  
demeuré dans sa froideur ordinaire;  
Car en la reprenant aigrement, il luy  
reprocha qu'elle n'estoit mescontente  
que parce qu'elle ne regnoit pas, de  
forte que le plus caché de tous les  
hommes fut trahy par la chaleur de sa  
Passion, & descouurit le fonds de son  
cœur par vne respōse indiscrete, que la  
cholere luy arracha de la bouche. Aussi  
les Politiques ne sont iamais plus em-  
peschez

*Hæc ra-  
ram oc-  
culi pe-  
toris vo-  
cem eli-  
cuere, cor-  
reptam-  
que græco  
versu ad-  
monuit,  
ideo ladi  
quia non  
regnaret.  
Tacit.  
Annal.*



peschez que quand ils traitent avec un homme qui parle avec froideur, & qui maîtrise si bien ses affections qu'elles ne paroissent point sur son visage, & n'esclarent point par ses actions ny par ses paroles; Car toutes les portes de son ame sont fermées, & ne pouuans sonder cet abyfme, ils sont contraints de consulter les personnes qui l'approchent, ou d'en croire la renommée: Mais toutes ces voyes sont incertaines, & qui ne fonde la creance que sur les rapports d'autrui, est en danger de n'en auoir point de veritable; car la renommée est legere, les ennemys sont menteurs, les amys sont flateurs, & les demestiques sont interessez: Neantmoins de tant de personnes qui abordent les grands, il n'y en a point dont le tesmoignage soit moins suspect que celui des domestiques, & comme leur condition les oblige d'estudier l'humeur de leurs maistres, ils en scauent mieux les inclinations que les autres; Les ennemys n'en connoissent que les foiblefles, la hayne qui les aueugle, ne leur permet pas d'en remarquer les vertus, & leurs jugemens pour estre passionnez se trouuent injustes le plus souuent; Les amys n'en



voyent que les aduantages, & l'amour qui les possède, leur fait prendre les défauts pour des perfectiōs; Les domestiques sont mieux informez que les autres, parce qu'ils sçauent leurs inclinatiōs, & que dans ces fidelles miroirs, ils lisent les plus secrets mouuemens de leurs cœurs : Car quand les Princes paroissent en public, ils estudient leur contenance, ils cachent leurs pensées, & ils ont honte de faire sur le theatre ce qu'ils font dans le cabinet : Mais quand ils n'ont que leurs domestiques pour tesmoins, ils ne forcent point leur naturel, & ils donnent à leurs Passions toute la liberté qu'elles demandent.

C'est pourquoy ils sont obligez de les moderer de peur que descourant leurs foibleesses, elles ne donnent de l'auantage sur eux, aux personnes qui les approchent; Et tous les particuliers doiuent prendre les mesmes soins s'ils veulent conseruer leur franchise : Car depuis qu'une Passion est desreglée, il est impossible de la tenir secrette, & depuis qu'elle est euentée, il est bien mal-aysé d'empescher que nos ennemis ne s'en seruent contre nous mesmes : Si les femmes ne faisoient point paroistre de complaisance pour la cajollerie,



jollerie, leur honneur ne coureroit pas tant de hazard, mais depuis qu'un homme a reconnu leur foiblesse, & qu'il a remarqué que les loüanges leur sont agreables, il s'insinuë dans leur esprit par la flaterie, & se fait aymer d'elles en approuvant ce qu'elles ayment; Vn ambitieux ne se peut deffendre contre celuy qui a descouvert sa Passion: Comme il n'estime rien d'auantage que la gloire, il quite tout ce qu'il possède pour l'acquérir, & pense gagner beaucoup en vn eschange, où il ne donne que des biens pour receuoir des applaudissemens. Il faut enfin que tout le monde confesse que nos Passions sont des chaînes, qui nous rendent captifs de tous ceux qui les sçauent bien mesnager.

Quand le Parricide Catilina eut conjuré la perte de sa Patrie, & qu'il eut resolu de changer la Republique Romaine en vne cruelle Tyrannie, il corrompit toute la jeunesse en s'accommodant à ses desirs, il s'acquist des partisans en flatant leur humeur, il gagna leurs volonteze en suyuant leurs inclinations; & promettant des charges aux ambitieux, des femmes aux impudiques, & des richesses aux

*Vt cuiusque studium exatate flammabat, aliis scortare, aliis canes atque equos mercari, postremo neque sumptuum neque modestiam suam parcere, dum illos obnoxios fidos faceret.*  
*Salust. in Catilin.*

H 3 auari-



*Novit  
quem  
maerore  
contur-  
bet, quem  
gaudio  
fallat,  
quem ad-  
miracione  
seducat:  
omnium  
discutit  
mores,  
omnium  
scrutatur  
affectus,  
& ibi  
querit  
ausarino-  
cendi, ubi  
viderit  
quen-  
quam di-  
ligentius  
occupari.  
D. Leo.  
Serm.*

avaritieux, il forma vn party dans le-  
quel il entra des Preteurs, des Consu-  
lares, & des Senateurs: Aussi est-ce  
le plus ordinaire artifice du Diable, &  
la ruse la plus dangereuse qu'il em-  
ploye pour seduire les pecheurs; car  
comme il a de grandes lumieres, quoy  
qu'il soit le Prince des tenebres, &  
comme il connoist leurs tempera-  
mens, il accommode toutes ses sug-  
gestions à leurs desirs, & il ne leur pro-  
pose rien qui ne soit conforme à leurs  
inclinations; Il offre des honneurs aux  
orgueilleux, il resueille la passion qui  
les possede, il les engage dans des  
moyens illicites pour executer de per-  
nicieux desseins, & il tasche de leur  
persuader qu'il n'y a point de crime  
qui ne soit glorieux, quand il est com-  
mis pour acquerir de la reputation; Il  
solicite les voluptueux par des plaisirs  
infames, s'il ne peut loier leurs pe-  
chez, il cherche des noms qui les ex-  
cusent, il appelle naturel ce qui est de-  
raisonnable, & comme si la Nature &  
la Raison estoient ennemies, il leur  
conseille de suivre celle-là, & d'aban-  
donner celle-cy; Il anime les furieux à  
la vengeance, il donne de beaux tiltres  
à de honteuses Passions, il essaye de  
faire



faire passer le ressentiment d'une iniure pour un acte de Justice, & combattant toutes les maximes du Christianisme, il établit la grandeur de courage dans la hayne & dans le meurtre. Il persuade aux avaricieux qu'il n'y a rien de plus universellement recherché que les richesses, que nos Ancêtres les ont réuérées, que nos successeurs les honoreront, que les Peuples qui sont si differens en leurs sentimens, conuiennent en l'estime qu'ils en ont conceüe, que les Peres les souhaitent à leurs enfans, que les enfans les desireront à leurs Peres, que ceux qui font profession de pieté les offrent à Dieu, & appaisent sa cholere par les presens; que la pauvreté est infame, quelle est le mespris des riches & le supplice des pauvres: Enfin cet ennemy dissimulé perd tous les hommes en les flatant, il gagne leurs esprits par leurs affections, il les bat de leurs propres armes, & par un dangereux artifice, il employe leurs Passions pour corrompre leurs volontez: C'est pourquoy chacun est obligé de reprimer des inclinations qui nous portent tant de preiudice, & de sousmettre à la Grace des mouuemens desreglez, qui donnent tant



d'avantage sur nostre liberté, au plus  
puissant de nos aduersaires.

---

SECOND DISCOURS.

*Que les Arts seduisent les hommes par le moyen  
des Passions.*

LA conduite des Passions est si importante & si difficile, que la meilleure partie des sciences ne semble auoir esté inuentée que pour les regir: Quoy que l'esprit humain les fasse seruir à sa vanité, dans leur premiere institution elles ne regardoient que le reglement de nos affections, & les Philosophes n'en vsoient que pour guerir les ames avec plaisir. La Musique qui ne flatte maintenant que nos oreilles, & qui ne touche plus nos cœurs que pour y faire entrer l'impureté, ne traualloit autresfois qu'à reprimer ses desordres: Comme elle est vne harmonie composée de voix différentes, elle produisoit des effets qui luy ressembloient, & terminant les differens du corps & de l'ame, elle renoüoit leur amitié, & les faisoit viure dans vne parfaite intelligence; Elle calmoit la fureur des Passions, & par  
la



la douceur de ses accords, elle appri-  
 uoisoit ces bestes farouches qui deuo-  
 rent l'homme, quand elles sont irri-  
 tées: En cet heureux temps les Musi-  
 ciens estoient Philosophes, cet Art qui  
 est deuenu l'esclau de la volupté,  
 estoit le ministre de la vertu, il em-  
 ployoit toute son industrie pour le ser-  
 uice de la Raison; au lieu qu'à present  
 il seduit l'ame par les sens, ils charmoit  
 lors les affections par les oreilles, &  
 avec des tons agreables qui n'estoient  
 pas moins puissans que les paroles, il  
 persuadoit les bonnes choses, & rete-  
 noit les hommes dans leur deuoir:  
 Aussi dit-on qu'Egisté ne püst iamais  
 corrompre Clitemnestre, qu'il n'eust  
 fait assassiner celuy qui deffendoit sa  
 chasteté par la douceur de sa Lyre, &  
 qui ruinoit tous les desseins de cet  
 Amant impudique par les doux accens  
 de sa voix; L'Histoire plus croyable  
 que la fable, nous apprend qu'un  
 joueur de flustes faisoit de si puissantes  
 impressions sur l'esprit d'Alexandre,  
 que quand il sonnoit d'un ton plus fort  
 que l'ordinaire, il mettoit ce Conque-  
 rant hors de luy-mesme, & l'animoit  
 si bien au combat qu'il demandoit ses  
 armes pour attaquer les ennemis: Mais

*Alexan-  
 drum  
 ajunt Xe-  
 nophanto  
 canente  
 manum  
 ad arma  
 misisse.  
 Senec.  
 lib. 2. de  
 ira. c. 2.*

H 5 quand



Doces  
quomodo  
inter se  
acuta &  
graues  
voces con-  
sonent,  
quomodo  
neruorum  
disparem  
redden-  
tium so-  
num fiat  
concordia,  
fac potius  
quomodo  
animus  
secum  
meus con-  
sonet, nec  
consilia  
mea dis-  
crepent.  
Senec.  
Epist. 88.

quand il adoucissoit son jeu, ce Prince calmoit sa fureur; comme si ce n'eust esté qu'une fausse alarme, il reprenoit son premier visage, & donnoit tout son esprit à celui qui l'enchantoit par les oreilles; L'Escripture sainte dont les paroles sont des oracles, nous assure que la harpe de David appaisoit le Demon de Saül, & que cet esprit malin perdoit sa force, quand l'harmonie accordoit les humeurs qu'il auoit esmeuës, ou qu'elle abatoit les vapeurs qu'il auoit esleuées: Mais la Musique n'a plus cette vertu, celle qui deliuroit autres-fois les possédez les abandonne aux Demons, ou si elle ne produit pas vn si mauuais effect, elle resueille nos Passions, & par vn malheur estrange, mais veritable, elle aigrit le mal qu'elle auoit dessein de guerir; Je sçay bien que celle de nos Eglises est d'intelligence avec la pitié, & que par vne douce violence elle destache nos ames de nos corps, & les esleue dans le Ciel, mais certes toutes les autres me sont vn peu suspectes; quoy qu'on les veuille faire passer pour innocentes, ie les estime dangereuses ou inutiles, & ie dirois volontiers avec Senecue aux Musiciens, qu'au lieu de nos enseigner le



le moyen d'ajuster les cordes d'un Luth, ou de conduire nos voix, ils deuroient nous apprendre à regler nos Passions; qu'au lieu de flater nos sens, ils deuroient toucher nos cœurs, & inspirer dans nos ames l'horreur du vice, & l'amour de la vertu.

La Poësie qu'on peut appeller la fille de la Musique imitoit autrefois sa Mere, & employoit toutes ses beautez pour animer les hommes aux actions glorieuses, Elle chantoit les victoires des Conquerans, & par les loüanges qu'elle donnoit à leur valeur, elle rendoit les soldats courageux; ses menfonges mesme estoient utiles, les furies vengereffes qu'elle introduisoit en ses ourages, iettoient la crainte dans l'ame des meschans, & retenoient les peuples en leur deuoir; Les nombres & la cadence agreable de ses vers, auoit le pouuoir d'adoucir les humeurs les plus farouches, & elle n'a point menty quand elle nous a voulu persuader que son Orphée appriuoisoit les lyons, faisoit marcher les arbres, contraignoit les rochers de l'escouter, & de le suyure, puis qu'il produisoit tous ces effects dans le cœur des hommes, & qu'il en bannissoit la cholere:



cholere & la stupidité : Mais ce bel Art ne paroissoit iamais plus pompeux que quand il montoit sur le Theatre, & que remply d'une nouvelle fureur, il representoit les supplices des criminels, la mort tragique des Tyrans, & les malheureux succez de l'iniustice, ou de l'impieté ; Car il intimidoit les Princes, il estonnoit les sujets, & par de funestes exemples, il enseignoit aux vns le respect, aux autres la clemence & à tous les deux la Iustice & la Religion ; Alors toutes les comedies estoient des instructions, on regardoit les lieux où elles se recitoient, comme des Academies de Philosophes, & les auditeurs n'en sortoient iamais, qu'ils ne fussent bien persuadez de la vertu : Mais les hommes qui corrompent les meilleures choses, abuserent enfin de la Poësie, & sousmirent iniustement à leurs Passions, celle qui les reformoit par ses aduis ; Cet Art innocent qui n'auoit fait la cour qu'à la vertu, deuint l'esclau du vice, & les impudiques prophanerent toutes ses chastes beautez en les faisant seruir à l'impureté. Depuis ce temps malheureux la Poësie fut descriée par tout le monde, les Philosophes qui auoient esté

esté



esté toujours d'accord avec les Poëtes, devinrent leurs ennemis, & employèrent tout leur credit pour les faire bannir des Etats : En effect ils corrompirent tous les peuples, & craignans que leurs vers ne fussent pas assez puissans pour autoriser l'impudicité, ils luy esleuerent des autels, & par les incestes de leurs Dieux, ils excuserent les adulteres des hommes; Je sçay bien que la vraye Religion a reformé la Poësie, quelle a fait ses efforts pour luy rendre son premier vsage, & les anciennes beautez; ie sçay bien que nos Poëtes sont chastes en leurs escrits, & que la Comedie toute licentieuse qu'elle est, ne monte plus sur le theatre que pour condamner le vice : Les regles mesme qu'on luy a imposées, ne luy permettent pas d'estre impudique, & il faut par vne heureuse necessité, que ceux qui animent la scene prennent toujours le party de la vertu : Neantmoins il arriue par vn malheur qui i'ayme mieux imputer au desordre de la Nature, qu'à celuy de la Poësie, que la chasteté ne paroist pas si belle dans les vers que l'impureté, & que l'obeissance des Passions ne semble pas si agreable que leur rebellion; on s'attache

*Quid est  
enim a-  
liud nisi  
incendere  
vitia,  
quam au-  
thores  
illis Deos  
prescribe-  
re? Seneca*



s'attache plus souvent aux affections violentes qu'aux raisonnables, & comme les Poëtes les expriment avec plus d'éloquence, les auditeurs les escoutent avec plus de plaisir: Enfin quelque soin que l'on y apporte la Comedie n'est vne escole de vertu, que pour ces grands Hommes qui sçauent discerner l'apparence de la verité, & qui ont de l'horreur pour le vice, lors mesme qu'il se presente à leurs yeux avec tous les ornemens de la vertu: Mais si les personnes vulgaires se veulent bien examiner, elles confesseront que les vers du theatre leur donnent de l'esmotion, & qu'ils impriment dans leurs ames tous les sentimens des personnages qu'ils font parler.

La Rhetorique est vn peu plus heureuse en ses desseins que la Poësie, & de quelque crime qu'on accuse les Orateurs; je les trouue bien plus innocens que les Poëtes: Car comme leur principale fin est de persuader la verité, ils sont contraints d'employer tous leurs artifices pour combattre les Passions qui luy sont contraires, & il se trouue qu'en s'acquittant de leur charge ils font encore celle de Medecin, & guerissent leurs auditeurs de routes leurs



leurs maladies ; Ils appaisent leur cholere si elle est trop irritée , ils releuent leur courage s'il est trop abbattu , ils font succeder l'amour à la hayne , la pitié à la vengeance , & reprimant vn mouuement par vn autre ils tirent la tranquillité de l'orage mesme : Cet employ est si attaché a la condition des Orateurs , que c'est par là seulement qu'ils sont differens des Philosophes ; Car ceux cy n'ont point d'autre dessein que de conuaincre l'esprit , ils luy proposent les veritez toutes nuës , & sçachant bien qu'il ne les peut voir sans les reuerer , ils ont plus de soin de les descourir que de les parer : Mais les Orateurs qui veulent prendre l'ame par les sens , ioignent les belles paroles aux bonnes raisons , flatent l'aureille pour toucher le cœur , & employent toutes les figures pour esmouuoir les affections ; Ils attaquent les deux parties qui composent l'homme , ils se seruent de la plus foible pour emporter la plus forte , & comme le Demon perdit l'homme par le moyen de la femme , ils gagnent la Raison par le moyen de la Passion.

Avec ces artifices innocens ils formerent les villes , ils gouvernerent les  
 Repu-



Republiques, & commanderent longtemps aux Monarques, car ils estudioient leurs inclinations & les manioient avec tant d'adresse, qu'il sembloit que le cœur des Princes fut entre les mains des Orateurs, & que la Monarchie fust deuenue esclave de l'Eloquence: Ils commirent neantmoins de lourdes fautes en leur conduite, & pour auoir trop souuent excité les mouuemens de la partie inferieure de l'ame, ils ruinerent l'Empire de la superieure, & ne pûrent guerir les playes qu'ils auoient ouuertes, ny esteindre les flammes qu'ils auoient allumées: Car croyans flater la vanité d'un Prince, ils le rendirent insolent, & pensant le porter à la vengeance ils le rendirent cruel & farouche: Ils ne pûrent garder cette mediocrité qui fait la vertu, & desirans esleuer vne Passion pour en abaisser vne autre, ils luy donnerent tant de force qu'il ne fust plus en leur pouuoir de l'assujettir à la Raison: C'est à mon aduis le malheur qu'encourent ceux, qui pour se rendre agreables aux Princes, flotent l'inclination qui les tyrannise, & sans considerer le mal qui en peut prouenir, l'opposent à toutes les autres, & la rendent insolente par  
ses



ses victoires; Le chemin contraire eust esté le plus assésuré, car puisque la Passion qu'ils esleuoient estoit la plus violente, il falloit employer toutes les autres pour l'affoiblir, & les faire conspirer ensemble pour la combattre: Mais parce que l'Eloquence est souvent intéressée, elle neglige le bien de ses auditeurs, & ne se met pas en peine si ses loüanges blessent leurs ames, pourueu qu'elle obtienne ce qu'elle demande. Cicéron traita de la sorte avec César, & voulant sauuer vn criminel qu'il deffendoit, il opposa l'orgueil de ce victorieux à sa vengeance: pour destruire vne Passion qui ne preiudicioit qu'à vn particulier, il resueilla celle qui auoit ruiné la République, & opprimé la liberté de Rome; En quoy sans doute il fust coupable & pecha contre les loys de l'Eloquence, qui n'a pas tant esté inuentée pour persuader les hommes, que pour les rendre vertueux, & qui ne doit pas tant faire d'effort pour esmouuoir les affections que pour restablir la Raison dans son Empire.

La Politique semble auoir de meilleures intentions que la Rhétorique, car quand elle excite la crainte ou l'esperance



esperance des hommes par les promesses ou par les menaces, elle cherche le salut des particuliers, aussi bien que le repos du public : Si quelquesfois elle punit les criminels par des supplices effroyables, ce n'est que dans les maux desesperer, & lors qu'elle a tenté inutilement toutes les voyes de douceur : Je trouue pourtant qu'elle pourroit mieux mesnager les Passions qu'elle ne fait, & que sans violer le respect que l'on doit aux Souuerains, il seroit aysé de gagner le cœur des sujets par l'esperance, & de les ranger plustost à leur deuoir par l'amour que par la crainte. C'est ce que nous considererons dans le discours suyuant, apres auoir conclu en celuy-cy, que toutes les sciences sont defectueuses en la conduite des Passions, que pour les bien regler, il faut qu'elles implorent le secours de la Morale, & qu'elles consultent les preceptes qu'elle nous donne pour vaincre des ennemis qui sont aussi opiniastres qu'insolens.

TROI-



## TROISIÈME DISCOURS.

*Que les Princes gagnent leurs sujets par l'Amour  
ou par la Crainte.*

Tous les politiques tombent d'accord, que les recompenses & les peines, sont les deux fermes colonnes qui soustiennent tous les Estats, & que pour gouverner paisiblement les Peuples, il faut exciter leur esperance ou leur crainte par les promesses ou par les menaces : En effect nous n'avons point veu encore de Republique ny de Monarchie, qui dès sa naissance n'ait ordonné des honneurs & des supplices pour le crime & pour la vertu ; Celle qui craignoit d'enseigner le vice en le deffendant, & d'apprendre le parricide à ses sujets en le punissant, fut contraint de recourir à ce remede commun, & de proposer aux hommes des recompenses ou des peines pour refueiller leurs esperances ou leurs craintes ; L'experience luy apprit que pour gagner leur volonté, il falloit gagner leurs Passions, & que pour s'assujettir la plus haute partie de leur ame, il falloit se rendre maistre de la plus basse. Dieu mesme gouverne le monde.



monde par cet innocent artifice, car quoy que plus absolu que les Roys, il puisse traiter avec l'esprit sans l'entremise des sens, il se regle sur la condition des hommes, & sçachant bien qu'ils sont composez d'une ame & d'un corps, il n'entreprend rien sur celle-là que par le moyen de celui-cy. Il renonce à ses droicts pour s'accommoder à la foiblesse de ses Creatures, & sans user de ce pouuoir que luy donne sa Souueraineté il les intimide par les menaces ou les console par les promesses: Sa volonté seule nous deuroit seruir de Loy, & pour nous obliger à former quelque dessein, il suffiroit que ses intentions nous fussent connues: Cependant il nous flatte en nous proposant un Paradis, il nous estonne en nous représentant un Enfer, & comme s'il estoit fort interessé dans nostre salut ou dans nostre perte, il employe toutes ses graces pour acquerir nostre amour, & pour éviter nostre hayne. Quand il traitoit avec les Iuifs comme avec ses sujets, que par un excez de bonté il ne dédaignoit pas de porter la qualité de leur Souuerain, qu'il leur donnoit des loix par la bouche de Moïse, & qu'il les gouvernoit par la prudence

prudence  
que  
fois p  
peste  
les re  
Il leur  
les bo  
dans  
auan  
ses pr  
ces,  
Passi  
fesse  
des C  
sente  
force  
les m  
s'inf  
par l'  
craint  
pas f  
ces o  
pour  
deuo  
C  
craint  
serui  
soit l  
leur  
oste



prudence de leurs Iuges qui n'estoient que ses Images, il les intimida cent fois par ses chastimens, & enuoya la peste & la famine sur leurs terres, pour les reduire à l'obeissance par la crainte: Il leur promit cent fois aussi d'estendre les bornes de leur Estat, de les assister dans leurs combats, & de leur donner auantage sur leurs ennemis, afin que ses promesses sollicitant leurs esperances, il gagna leurs volontez par leurs Passions. Enfin tout le monde confesse, que les Politiques à l'exemple des Orateurs, ne peuuent tirer le consentement de l'homme avec plus de force & de douceur, qu'en esueillant les mouuemens de son ame, & qu'en s'insinuant accortement dans son esprit par l'esperance de l'honneur, ou par la crainte de la peine: Mais on ne tombe pas si facilement d'accord, laquelle de ces deux Passions il faut employer, pour le ranger plus asseurement à son deuoir.

Ceux qui deffendent le party de la crainte, disent que cette Passion estant seruile de sa nature, il semble qu'elle soit le partage des sujets, qu'on ne peut leur oster ce sentiment qu'on ne leur oste leur condition, & qu'on ne les esleue

*Inter  
Princi-  
pem &  
subditos  
non est  
amicitia.  
Aristot. 1.  
Polit.*



elleue à la qualité d'enfans ou d'amis; Ils adioustent qu'il est au pouuoir du Souuerain de se faire craindre & non pas de se faire aymer, que les peines font bien plus d'impression sur l'ame de ceux qui obeissent que les recompenses, que l'Amour est tousiours volontaire, & que la Crainte peut estre forcée; que de l'Amour aussi bien que de la familiarité peut naistre le mespris, qui est l'ennemy capital de la Monarchie; que la Crainte ne peut produire que la hayne, qui fait plus de tort à la reputation qu'à la puissance des Roys; que puis que la prudence veut que de deux maux on choisisse le plus leger, il faut se resoudre à perdre l'amour des Peuples pour s'en conseruer le respect, & dire avec cet Ancien, qu'ils me haïssent pourueu qu'ils me craignent: Ils confirment toutes ces raisons par les exemples, & font voir que les Empires les plus seueres ont esté les plus florissans, que les peines ont tousiours excédé les recompenses, & que dans la Republique Romaine, où l'on ne donnoit qu'une couronne de chaïsne aux soldats pour auoir monté sur la bresche, on les faisoit passer par les armes, pour auoir quitté leur rang ou

aban-

aban  
mes  
d'ex  
regy  
que  
train  
foud  
n'au  
la m  
incli  
cord  
la In  
uera  
l'Am  
guer  
sur l  
qu'il  
qu'il  
& q  
l'Eu  
enne  
C  
l'Am  
pas  
plus  
Sou  
il es  
enfa  
stres  
fait



abandonné leur enseigne; Que Dieu  
mesme, dont la conduite doit seruir  
d'exemple à tous les Princes, auoit  
regy son peuple avec plus de seuerité  
que de douceur, qu'il auoit esté con-  
traint de s'expliquer par la voix des  
foudres pour se faire obeir, qu'il  
n'auoit conserué son autorité que par  
la mort des rebelles, & que quelque  
inclination qu'il eust pour la Miséri-  
corde, il auoit esté forcé de recourir à  
la Iustice: Enfin ils disent que la Sou-  
ueraineté est vn peu odieuse, que  
l'Amour & la Majesté ne s'accordent  
guere ensemble, qu'on ne peut regner  
sur les hommes & s'en faire aymer,  
qu'ils sont si jaloux de leur liberté,  
qu'ils haïssent tout ce qui la choque,  
& que les Princes selon la maxime de  
l'Euangile n'ont point de plus grands  
ennemis que leurs sujets.

*Inimici  
hominis,  
domestici  
ejus.  
Matth.  
cap. 10.*

Ceux qui soustiennent le party de  
l'Amour ont des raisons qui ne sont  
pas moins specieuses, & qui sont bien  
plus veritables: Car ils disent que le  
Souuerain estant le Pere de ses sujets,  
il est obligé de les traiter comme ses  
enfans, que la crainte ne les rend mai-  
stres que du corps, & que l'Amour les  
fait regner sur les cœurs; que ceux qui  
craignent



*Necesse  
est multos  
timeat  
quem  
multi  
timent.*

*Senec.  
Semper  
in autho-  
res redun-  
dat ti-  
mor, nec  
quisquam  
metuitur  
ipso secu-  
rus. Se-  
nec 2. de  
ira. c. 13.*

*Non eo  
loco ubi  
seruitu-  
tem esse  
velint,  
fidem spe-  
randam  
esse. Li-  
uius. 8.*

craignent leurs Maistres cherchent la fin de leur seruitude, & que ceux qui les ayment ne songent point à recouurer leur liberté; Que les Princes qui gouuernent avec rigueur ne scauroient viure en assurance, que la necessité veut que ceux qui donnent de la crainte en recoient, & qu'ils apprehendent la reuolte des Peuples qui ne leur obeissent que par contrainte; que si les choses violentes ne sont pas durables, vn Empire qui n'est fondé que sur la violence ne scauroit long-temps subsister. Et pour satisfaire aux raisons qu'on leur oppose, ils repartent que l'Amour entre bien mieux dans le cœur que la Crainte, & que s'il y a de fâcheux moyens pour se faire craindre, il y a des charmes innocens pour se faire aimer, que dans les ames genereuses, les recompenses sont bien plus d'impression que les peines, & que les promesses d'un Prince animent bien d'avantage les soldats que les menaces; Que le mespris ne peut naître de l'Amour, puisque l'Amour naît de l'estime, & qu'il est toujours accompagné de respect; Que les plus justes Monarchies, & non pas les plus seueres, ont esté les plus florissantes, & que

que  
les  
ses,  
plus  
l'Am  
pas  
beau  
de p  
trou  
me,  
que  
plau  
son  
son  
bien  
té, p  
rir t  
sou  
ren  
nou  
escri  
l'au  
a fo  
des  
la S  
pau  
son  
seru  
ter  
seru



que si dans la Republique Romaine les peines excedoient les recompenses, ce n'estoit pas que la Crainte fist plus d'impression sur les ames que l'Amour, mais parce que le vice n'a pas tant de laideurs que la vertu a de beautez, & qu'il n'est point necessaire de proposer des honneurs à celle qui trouuant toute sa gloire en elle mesme, est aussi satisfaiete dans le silence, que parmy les acclamations & les applaudissemens; Que si Dieu a traité son Peuple avec rigueur, ça esté contre son inclination, & que sa douceur a bien eu plus de pouuoir que sa seuerité, puisque celle-cy ne luy püst acquérir toute la Judée, & que celle là luy a sousmis tout l'Vniuers: C'est la difference de ces deux loys que Sainct Paul nous represente si souuent dans ses escrits, dont l'une a fait des esclaves, & l'autre a produit des enfans, dont l'une a fortifié le party du peché, & l'autre a destruit sa tyrannie; Ils adioustent que la Souueraineté n'est point odieuse, puis qu'elle a esté consacrée en la personne de Iesus-Christ, qui voulant seruir de modelle à tous les Roys de la terre, n'a vsé de sa puissance que pour seruir à sa misericorde, & n'a fait des

I                      miracles

*Pertran-*  
*sit bene-*  
*faciendo*  
*& sanan-*  
*do omnes*  
*oppressos à*  
*Diabolo,*  
*quoniam*  
*Deus erat*  
*cum illo.*  
*Act. 6. 10.*



*Titus de-  
licia ge-  
neris hu-  
mani.  
Sueton.  
in Tito.*

miracles que pour secourir les affligés;  
Qu'enfin les sujets ne regrettent point  
la perte de leur liberté, puis qu'estant  
volontaire elle est agreable; que les  
Princes ne sont point des objects de  
crainte, puis qu'ils sont les Images de  
Dieu, & qu'il s'en est trouué parmy  
les infidelles mesme, qui ont esté les  
delices de leurs peuples pendant leur  
vie, & leur regret apres leur mort.

Quoy que ces responses soient si  
pertinentes qu'on ne les puisse con-  
tredire, il me semble neantmoins  
qu'on peut accorder les deux parties,  
& vuider leurs differens de telle sor-  
te que l'une & l'autre y trouuera son  
auantage; Car encore que la douceur  
soit preferable à la rigueur, & qu'un  
estat soit mieux fondé sur l'Amour  
que sur la Crainte, il y a des occasions  
où le Prince doit faire ceder la clemen-  
ce à la seuerité, & où il est obligé de  
laisser la qualité de Pere pour exercer  
celle de Juge: L'humeur de ses sujets  
doit estre la regle de la sienne; s'ils sont  
volages ou superbes, il faut qu'il use  
de rigueur pour leur apprendre l'obeis-  
sance & la fidelité; s'ils sont factieux &  
portez à la rebellion, il faut qu'il fasse  
des exemples, & que par la punition

d'un



d'un petit nombre, il estonne le plus grand; s'ils sont inquiets & desireux de nouveautez, il faut qu'il les condamne à quelques travaux qui les occupent: Mais dans tous ces chastimens, il se doit souvenir qu'il est le chef de son Estat, que ses sujets sont vne partie de luy-mesme, & qu'il est obligé d'estre aussi reserué à les punir, qu'un Medecin à couper les bras ou les jambes d'un malade; S'il ne se passe rien dans son Royaume qui le force à la rigueur, si toutes choses y sont paisibles, & si les peuples qu'il gouverne, n'ont point d'autres mouvemens que ses volontez, il doit les traiter avec douceur, leur donner vne honneste liberté, qui leur persuade qu'ils sont plustost ses enfans que ses sujets, & qu'estant reserué les seules marques de la Souveraineté, il leur en laisse recueillir tous les fruits: Enfin il ne doit user de la rigueur que quand la clemence est inutile, il faut qu'en sa conduite aussi bien qu'en celle de Dieu, la douceur precede la severité, & que tout le monde reconnoisse, qu'il ne punit pas les coupables par son inclination, mais par la necessité. La puissance des Princes est assez redoutable

*Diuus  
Nerva res  
olim in-  
ciabiles  
miscuit,  
Impe-  
rium &  
liberta-  
tem. Ta-  
cit.*



par sa grandeur, sans la rendre odieuse par la cruauté: Vne de leurs paroles estonne tous leurs sujets, le chastiment d'un criminel intimide tous les autres, leur cholere fait trembler les innocens; & comme la foudre fait peu de mal, & donne beaucoup de crainte, ainsi les Grands ne peuvent punir un particulier qu'ils n'effrayent tout leur Estat. C'est pourquoy ie tiens avec les plus sages Politiques, que la Souveraineté doit estre temperée par la douceur, & qu'estant accompagnée de toutes les qualitez qui la peuvent faire craindre, elle doit rechercher toutes celles qui la peuvent faire aymer.

---

#### QUATRIESME DISCOURS.

*Quelle Passion doit regner en la personne du Prince.*

L'UN des plus grands mal-heurs qui puisse arriuer en la Religion, est la liberté que prennent les hommes de se former vne Diuinité qui leur soit agreable: Dans les premiers siecles chascun adoroit l'ouurage de ses mains, & se faisoit vne Idole qui tiroit tout son prix de l'industrie de son ouurier,



ouurier, ou de l'excellence de sa matière ; Dans la suite de temps comme les esprits se raffinerent, les Poëtes firent de Dieux sensibles, & leur donnerent toutes les affections qui nous rendent criminels ou misérables, on les vît faire l'amour dans leurs escrits, on les vît combattre dans les fables, & on remarqua dans leurs personnes tous les sentimens de ceux qui les auoient inuentez ; Les Philosophes ne pouuant souffrir des Dieux si injustes en formerent de plus raisonnables, & proposerent aux peuples les Idoles de leur esprit, chacun se figura vn Dieu selon ses inclinations, & luy donna les auantages qu'il se pût imaginer ; Les vns le plongerent dans l'oysiueté, & pour ne pas troubler son repos, luy osterent la connoissance ou la conduite de nos affaires ; Les vns le firent si bon qu'il souffroit tous les crimes sans les punir, & traitoit aussi fauorablement les coupables que les innocens ; Les autres le représenterent si rigoureux, qu'il sembloit qu'il n'eust crée les hommes que pour les perdre, & qu'il ne trouuaist son contentement que dans la mort de ses sujets. Ce desordre a passé de la Religion dans l'Estat, & selon les



*Ab humero & sursum eminebat super omnem populum.*  
1. Reg. cap. 9.

siècles où les hommes ont vescu, ils se sont formez diuerſes idées de la personne des Roys, & n'ont mis dans leurs Princes que les perfections qu'ils connoissoient: Car en la naissance du Monde, où les peuples preferoient le corps à l'esprit, ils choissoient des Roys, dont la taille estoit plus grande que l'ordinaire, & dont la force esgaloit celle des Geants; Il semble mesme que Dieu se voulust accommoder à cette humeur, quand il donna Saül aux Israëlites, car l'Eſcriture ſaincte remarque qu'il passoit de toute la teste le plus grand de ses ſujets, & lors que les Poëtes nous descriuent leurs Heros, ils ne manquent jamais à leur donner cet aduantage: Mais quand le temps nous eust appris que nostre bon-heur ne residoit pas dans le corps, on considéra l'esprit des hommes dont on vouloit faire des Roys, & on jeta les yeux sur ceux qui auoient plus de conduite ou plus de courage, on regarda leurs inclinations, & ſçachant le pouuoir qu'elles ont sur les volontez, on n'en fit pas moins d'estime que des vertus.

Mais les opinions ſont tellement partagées sur ce ſujet, que l'on peut dire

dire  
vn P  
luy d  
agrea  
fouh  
qu'el  
au de  
les m  
tion  
d'vn  
de ſe  
ture  
des  
ſe d  
Qu  
deu  
Sole  
vn  
tous  
con  
vns  
esto  
Ro  
auc  
pen  
trau  
neu  
par  
ge  
la I



dire que chaque Politique se forme vn Prince selon son humeur, & qu'il luy donne la Passion qui luy est la plus agreable. Il s'en est trouué qui ont souhaité qu'il n'en eust pas vne, & qu'estant l'Image de Dieu, il fust esleué au dessus des Creatures, & vist tous les mouuemens de la terre sans esmotion; mais on sçait bien que pour estre d'une condition plus esleuée que celle de ses sujets, il n'est pas d'une autre nature, & que puis qu'il n'est pas exempt des maladies du corps, il ne peut pas se deffendre des Passions de l'ame; Quelques autres ont creu qu'il les deuoit toutes auoir; que comme le Soleil & les Astres, il deuoit estre en vn mouuement perpetuel, & donner tous ses soins & toutes ses pensées, à la conseruation de son Estat; Quelques-uns ont estimé que le desir de la gloire estoit la Passion la plus legitime d'un Roy, & que puis que la fortune luy auoit donné tous les biens qui dépendent de son pouuoir, il ne deuoit traualier que pour acquerir de l'honneur, que la vertu ne se conseruoit que par ce desir, & que celuy qui negligeoit la reputation ne pouuoit estimer la Iustice; Que le Souuerain ne deuoit

*Contem-  
ptu famæ.  
contemni  
virtutes.  
Tacit. 4.  
annal.*



pas songer à se faire connoître dans les siècles à venir par la pompe des bâtimens, mais par la grandeur de ses belles actions; Que mesprisant toutes choses, il falloit qu'il ne pensast qu'à laisser après sa mort vne heureuse mémoire de son regne, que rien ne l'ayderoit dauantage en ce genereux dessein, qu'un desir insatiable de gloire; Que les richesses estoient les biens des particuliers, mais que l'honneur estoit le thresor des Roys, & que pour l'acquérir il pouuoit bien hazarder tout le reste; Quelques autres moins glorieux mais plus raisonnables, ont jugé que la crainte deuoit regner en l'ame des Princes, & que comme leur prudence excedoit leur valeur, il falloit aussi que l'apprehension du danger surpassast en eux le desir de la gloire: Car outre que leur fortune est exposée à mille malheurs, que plus elle est esleuée plus elle est perilleuse, que plus elle est esclatante, plus elle est fragile, ils sont obligez à preuenir les accidēs par leurs soins, à combattre les orages par leur constance, & à quitter leur felicité, pour entrer dans la misere de leurs sujets.

Toutes ces opinions se soustiennent par des exemples, car il s'est trouué des

*Cetera  
principi  
bus statim  
adesse,  
vnum in-  
satiabili-  
ter paran-  
dum, pro-  
speram  
sui me-  
moriā  
Tacit. 4.  
annal.*



des Roys qui ont si bien moderé leurs Passions, qu'ils sembloient n'en point auoir, les mauuais succez ne les estonnoient point, & ils receuoient la nouvelle d'une défaite, avec le mesme visage que celle d'une victoire; Les diuerses fonctions qu'ils estoient obligez de faire, n'alteroient point le repos de leur esprit: ils punissoient le crime avec la mesme tranquillité qu'ils recompenssoient la vertu, & quelque changemēt que l'on vît en leurs Estats, on n'en remarquoit point en leur personne, qui sembloit estre esleuée à vn si haut degré de perfection, que l'on pouuoit dire d'eux, que dans la foiblesse d'un homme ils auoient l'assurance d'un Dieu. Il s'en est veu d'autres

*Quid  
majus est  
quam in  
infirmi-  
tate ho-  
minis, ha-  
bere secu-  
ritatem  
Dei? Sa-  
nec.*



une si forte impression sur leur esprit, qu'il sembloit qu'ils vécussent en deux corps, & qu'ayans deux vies à perdre, ils eussent aussi deux morts à craindre: Je n'oserois blasmer ces inquietudes, puis qu'elles naissent d'un amour extreme, & il faudroit estre iniuste pour condamner un Prince, qui ne se rend miserable que pour rendre ses sujets bien-heureux; Auguste estoit de cette humeur, & bien qu'il eust taché d'acquiescer cette constance qui ne s'esmeut de rien, si ne pouuoit-il apprendre les bons ou les mauuais succez de la Republique, qu'il n'en tesmoignast du ressentiment par ses actions & par ses paroles: La deffaite de Varus luy cousta des larmes, & cet accident contre lequel il n'estoit pas preparé, luy fit tenir des discours, que j'ayme mieux imputer à son affection qu'à sa foiblesse, puis qu'en d'autres occasions li auoit donné tant de preuues de son courage.

Le plus grand nombre est de ceux qui ont trauaillé pour la gloire, & qui n'ont eu autre Passion que d'acquiescer de l'honneur: Rien ne leur sembloit difficile pourueu qu'il fust glorieux, de sorte que par un mal-heur qui n'auoit point



point de remede, ils negligeoient la vertu quand elle estoit obscure, & estimoient le vice quand il estoit esclatant: Dans leur opinion il estoit aussi bien permis de renuerfer l'Estat que de le fonder, d'opprimer la Republique que de la deffendre, & d'entreprendre la guerre contre les alliez que contre les ennemis: Ils courroient à la gloire par des voyes illicites, & comme quelques-vns font passer les crimes heureux pour des vertus, ceux-cy prenoient les injustices glorieuses pour des actions Heroïques, Le premier des Césars estoit dans cette maxime, l'ambition qui le possedoit, luy auoit persuadé que tout ce qui pouuoit luy acquerir de l'honneur n'estoit point infame, & qu'il ne deuoit jamais deliberer si vne entreprise estoit permise ou deffenduë, pourueu qu'elle pust accroistre sa reputation & rendre son nom plus illustre dans l'histoire: Son Gendre auoit les mesmes sentimens, & quoy que ses desseins eussent de plus beaux pretextes, ils n'auoient pas de meilleurs motifs; Car sous apparence de conseruer la Republique il augmentoit son autorité particuliere, & par vn artifice detestable, il employoit le Senat

*Prosper-**rum ac-**felix**scelus**virtus**vocatur.**Senec.**traged.**Pompeius**occultior,**non me-**lior. Ta-**cit.**Ore pro-**bo, animo**inuere-**cundo.**Sallust.*



Senat pour establir sa tyrannie : Il ne faut pas estre grand Politique pour remarquer qu'une Passion si desreglée est des-avantageuse aux Estats, & que ce n'est pas celle qui doit regner dans l'ame des Princes :

Aussi me rangerois-je volontiers du party de ceux qui deferent cet honneur au zele de la Justice, & qui veulent que cette innocente affection anime le cœur des Monarques, car puis que le salut des Peuples, est la fin de tous leurs travaux, il faut que la Justice qui le produit & le conserue, soit la fin de tous leurs desirs, & que dans cette variété de conditions qui composent les Estats, ils y entretiennent une profonde tranquillité : Qui n'a pas cette vertu ne sçait pas regner ; Bien qu'il ait toutes les autres, il est indigne de porter un Sceptre, puis qu'il n'a pas celle qui fait les bons Souuerains, & les Royaumes heureux. Je ne puis finir ce discours, sans remarquer l'obligation extreme, que nous auons à la diuine Prouidence, qui nous a donné un Prince qui a des inclinations si pures, qu'il semble n'auoir point de part à ce peché qui a desreglé nostre nature, & qui ayme si ardemment la Justice, qu'il



qu'il a voulu qu'elle luy seruiſt d'ornement, & que le tiltre de Juſte, fuſt la ſeule recompenſe de ſes vertus heroiques; Il pouuoit prendre celuy d'Heureux auſſi bien que Sylla, puis que la mer a reſpecté ſes trauaux, que les Alpes ſe ſont abbaiffées, que leurs neiges ſe ſont fonduës, pour laiſſer paſſer ſes troupes victorieuſes, & qu'en mille occaſions, les elemens ont combatu pour ſa querelle; Il pouuoit prendre celuy de Grand auſſi bien qu'Alexandre, puis qu'il a fait des actions qui ont ſurpaſſé nos eſperances, & qu'il a entrepris, & executé des deſſeins, que tous ſes predeceſſeurs auoient jugez impoſſibles; Il pouuoit enfin prédre celuy de Victorieux auſſi biẽ que Trajan, puis que l'on ne conte ſes victoires que par ſes combats, que ſes ſoldats ne ſont iamais batus en ſa preſence, & que le bon-heur l'accompagne en toutes ſes entrepriſes; mais ſçachant bien que la Juſtice eſt la vertu des Souuerains, il ſ'eſt contenté du tiltre de Juſte, & il l'a preferé à celuy d'Heureux, de Grand & de Victorieux, pour apprendre à tous les Monarques, que le zele du bien public eſt la Paſſion qui doit regner dans leurs ames.

D E